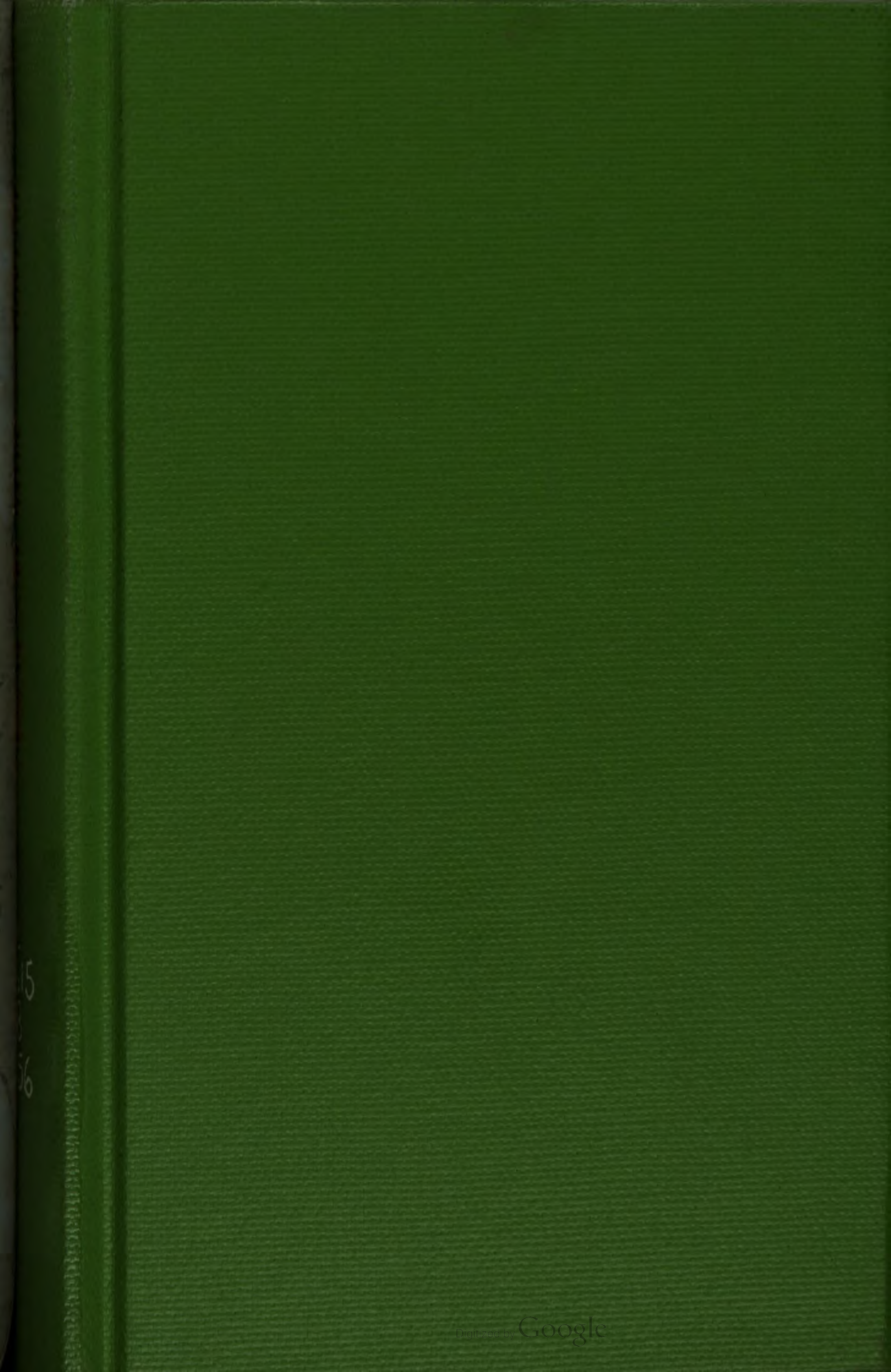


COLETTE YVER

LE VOTE DES FEMMES

— Roman —

COLLECTION NOUVELLE
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

LE VOTE DES FEMMES

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

DU MÊME AUTEUR

Format in-16

AUJOURD'HUI	1 vol.
LA BERGERIE	1 —
LES CERVELINES	1 —
UN COIN DU VOILE	1 —
COMMENT S'EN VONT LES REINES	1 —
LES COUSINS RICHES	1 —
LES DAMES DU PALAIS	1 —
DANS LE JARDIN DU FÉMINISME	1 —
FEMMES D'AUJOURD'HUI	1 —
LE FESTIN DES AUTRES	1 —
HAUDEQUIN, DE LYON	1 —
L'HOMME ET LE DIEU	1 —
LETTRES A UN JEUNE MARI	1 —
LE MÉTIER DE ROI	1 —
MIRABELLE DE PAMPELUNE	1 —
LE MYSTÈRE DES BÉATITUDES	1 —
PRINCESSES DE SCIENCE	1 —
LES SABLES MOUVANTS	1 —
VINCENT OU LA SOLITUDE	1 —
VOUS SEREZ COMME DES DIEUX	1 —

COLETTE YVER

LE
VOTE DES FEMMES

PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3
—
1932

LE VOTE DES FEMMES

PREMIÈRE PARTIE

I

Le masque de la lune, oublié par la nuit, flottait encore l'après-midi dans un ciel froid uniformément tendu au-dessus de cette Bourgogne, de cette vallée du Rhône que parcourait le train bleu. Tantôt à droite, tantôt à gauche, un soleil blême et déréglé pénétrait dans les voitures. Belle journée de janvier dans toute sa pâleur.

Hubert de Pancé, incommodé par le parfum des mandarines qu'une jeune dame ne cessait d'éplucher et qui, mélangé à la fumée de la locomotive, composait une odeur classique de voyage, se leva et vint allumer une cigarette dans le couloir.

Il s'alourdissait depuis son malheur, bien que

ses trentre-quatre ans ne fussent pas encore achevés. Ses épaules épaisses et rondes, une lenteur des réflexes, un empâtement de sa figure, de son menton parfait, des ailes de son nez bourbonien marquaient la fin prématurée de sa jeunesse et accusaient ses origines bretonnes. Il n'était plus dessiné mais sculpté; essentiellement Celte avec ses cheveux abondants et frisés. Mais il gardait du jeune homme qu'on avait connu, — et sans doute aimé, — le sourire irrésistible des yeux mi-clos, dont le regard se dirigeait sur ce voyageur cheminant instable depuis l'extrémité du couloir et qui s'avançait vers lui en manifestant de l'hésitation, puis de la surprise. Un homme haut et sec, aux lunettes d'écaille, l'air plus jeune qu'Hubert de Pancé, allumé par les cocktails qu'il avait dû s'attarder à absorber jusqu'à cette heure au wagon-restaurant en fumant des cigares. Quand il atteignit Hubert, il lui posa la main sur l'épaule. Le cercle de ses lunettes agrandissait son étonnement. Hubert abaissa l'épaule pour se défaire de ce fardeau, de cette patte d'homme heureux dont il n'avait pas besoin, sentant bien d'ailleurs que ce geste, à l'égard d'un camarade qu'on n'a pas revu depuis quinze ans, représentait toujours chez Marc Dauxerre l'irrémédiable contentement de soi connu jadis. Ils firent les calculs habituels pour supputer

les années écoulées depuis leurs études chez les Pères, à Rennes; ils échangèrent des cigares.

— Tu es à Paris aussi maintenant?

Hubert dit :

— Non, je suis fixé dans la Campine belge où j'arrache la bruyère.

— Mais, la Campine, c'est le désert!...

Hubert fit signe que cela lui était égal.

— Marié? demanda Marc Dauxerre.

Hubert étendit la main comme pour repousser un présent offert.

— Au fond, tu as raison, dit Marc. La Campine doit avoir ses plaisirs sauvages. Tu es toujours d'ailleurs le bel Hubert.

Hubert eut ce sourire entre les cils qui même ironique enchantait l'interlocuteur, le mettait en verve.

Marc reprit :

— Moi, mon vieux, divorcé, annulé en Cour de Rome et en route pour le Caire où je dois rejoindre ma fiancée nouvelle, une jeune veuve que j'épouse au printemps.

Hubert le vit ôter ses lunettes, les essuyer en souriant comme qui meurt d'envie de se raconter. Il s'aperçut à cet instant que Max Dauxerre avait un œil éteint et une cicatrice à l'arcade sourcilière. Ni Marc n'avait parlé de cet accident de guerre,

ni Hubert de ses sept mois d'hôpital et de son dos déchiqueté par un éclat d'obus. Mais Marc ayant remis ses lunettes :

— Le mariage, une sale affaire, mon cher, si l'on ne s'entoure pas d'une garde prétorienne de précautions. On m'a uni de force à trente ans à une petite bigote qui en avait vingt. Des robes au-dessous du genou, des talons plats, des bas opaques, un chignon comme mes deux poings, des lèvres anémiques, des joues marbrées par tous les coups de vent. Une fille à qui sa mère avait fait apprendre la valse et la mazurka et qui, pour tout sport, nageait l'été à je ne sais quel Saint-Trou sur mer près de Dieppe, dans un costume de bain à falbalas qui ne plaquait pas, non sans s'assurer en sortant de l'onde qu'aucun galopin du petit port ne pouvait apercevoir ses mollets nus. Avec cela photogénique, un ovale de primitif, un de ces profils style Giotto dépourvus de santé humaine.

— A rappeler mes souvenirs, dit Hubert, ce n'était guère ton genre.

— Effectivement, mon vieux, à l'époque de notre philo, je n'avais rien d'un puritain comme toi qui te représentais l'être humain pareil à une jungle dont le grand orgueil consiste à se rendre maître. Des serpents bien insidieux circulaient dans la mienne, dont les discours m'étaient chers

et m'obligeaient d'obéir. A vrai dire, toutes ces expériences finissent par constituer un danger. On devient un homme de laboratoire. Quand arrive le moment d'industrialiser sa sensibilité dans une union durable, on en est aux petites doses, au microscope, à la balance de précision. Bref, je n'ai jamais pu aimer Odile, quoique, de bonne foi, j'aie désiré de m'attacher à elle. Elle n'est demeurée pour moi qu'une expérience mémorable. Odile m'a fait souffrir, d'accord. Mais, près d'elle l'homme de laboratoire n'a pas échoué. J'ai étudié à fond cette âme intraitable, entière, aussi vaine de ses robes démodées qu'une autre de ses costumes lamés et indécents. J'étais allé à elle invité par cette mollesse, cette blancheur, cette inconsistance. Je me suis heurté à une innocence coriace et à une vertu hautaine. Dès le lendemain des noces je l'ai senti, lorsque je suis allé la nipper rue de la Paix pour remplacer la garde-robe de sécuralisée préparée par ma belle-mère. Au lieu d'une petite fille gênée d'être mal mise, souffrant devant chaque glace, devant chaque femme élégante, j'ai découvert un être sans timidité, sans ignorance, qui ne démordait pas des étoffes de laine et ricanait devant les plus adorables mannequins. J'ai exigé du crêpe de Chine, des blouses molles, des manteaux brodés de motifs égyptiens,

tu sais, comme les femmes en portaient en 1924. Mais la poudre, mon cher, je ne l'ai pas obtenue, ni le rouge aux joues, ni le rouge aux lèvres, ni aucun de ces chers artifices qui avivent ineffablement un joli visage, et, mon Dieu, n'ont rien de contraire aux enseignements de l'Église dont je suis toujours le fils dévoyé mais repentant. Ainsi ne crois pas que j'aie persécuté chez Odile sa foi intime. Les grand'messes, le confesseur, les retraites de dames, les médailles en faisceau dont un mari est flagellé dès qu'il s'approche d'une épouse dévote, rien de tout cela ne m'a déplu chez elle. Je ne déteste pas dans l'âme des femmes un certain mysticisme annexe de leur sensibilité qui les agrandit et, en même temps, les limite. Ce n'est pas monsieur Homais qui parle ici. Mais l'expérience d'Odile m'a appris qu'il est des femmes en apparence inexistantes et qui se manifestent monuments granitiques de personnalité, d'entêtement et d'orgueil. Pendant un an j'ai eu la honte de traîner derrière moi une compagne fagotée, une parente de la campagne, un portrait de l'autre génération qui massacrait les plus jolis modèles des bons couturiers en les allongeant, en leur rajoutant des manches; posée, au surplus, sur talons plats, exhaussée d'une coiffure ridicule, et dont on n'apercevait même pas qu'elle était

jolie. C'était sa manière de protester contre les modes nouvelles qu'elle trouvait inconvenantes. Il y avait une arrogance, une hostilité secrète, une virulence cachée, une méchanceté sourde dans ces manifestations, — l'esprit Suffragette, Armée du salut. Une année durant, je l'ai suppliée. Je n'ai jamais rien vu de plus inexorable, de plus sourd, de plus dur. Ce n'est pas qu'elle me marchandât les témoignages d'amour. En paroles, j'étais l'homme le plus adulé. Les mots ne lui coûtaient pas. Ni les baisers. Mais enfin, elle n'aurait pas ajouté un centimètre à ses talons.

» — Vous comprenez, me disait-elle, avec des vocatifs passionnés, ce n'est pas une raison si je vous aime follement pour renoncer à mes idées, à ma réaction contre l'esprit du Mal qui envahit la société.

» J'essayais de lui prouver que le diable se moquait bien de la mode, qu'il s'était passablement arrangé des jupes longues en leur temps; que les chignons ne l'avaient jamais embarrassé, qu'Ève possédait une chevelure magnifique et qu'il n'y a pas de péché dans la poudre de riz, elle me répondait, opiniâtre :

» — S'il y avait seulement mille jeunes femmes comme moi à Paris, on reviendrait à des mœurs plus pures.

» Ou bien :

» — Qu'est-ce que cela peut vous faire, puisque je vous aime?

» Mais, pour un homme, il ne s'agit pas seulement d'être aimé. Odile n'a jamais compris que le premier désir que j'ai près d'une femme c'est de m'épanouir en public auprès de sa beauté, de son élégance. J'adore habiller leurs formes ravissantes; le mariage de la soie et de leur peau m'éblouit; puis après, je suis comme un artiste, il faut que je produise mon œuvre, ma création. Avoir une femme sur le passage de qui on se retourne! Un jeune corps dans sa robe parfaite, la grande gravité d'une toilette de marque, l'éclat d'un visage bien peint, la lumière que reflète une belle coupe de cheveux noirs, l'accent de leur pli sur une tempe nacrée, un collier d'un orient assez rose pour avoir l'air éclos naturellement sur une chair bien poudrée, posséder tout cela à ses côtés et pénétrer dans la violente illumination d'un salon, ah! mon vieux Pancé, quelle montée dans l'enivrement, et comme j'aurais pu aimer cette petite Odile si elle s'était laissé faire!... Mais elle avait des armes pour lutter contre moi. Ne crois pas qu'avec son brevet simple, son éducation bâclée dans une petite boîte d'anciennes nonnettes habillées à peu près comme elle, où l'on réagissait contre le latin

et le bachot des jeunes filles, Odile fût une ignorante et un esprit en friche. Ma digne belle-mère, n'étant pas à un non-sens près, l'envoyait à l'Institut catholique pour des cours de philosophie et des gloses sur saint Thomas. Elle l'avait ainsi formée à discuter, des heures durant, contre un mari fantaisiste comme moi. Odile était pleine d'arguments, juridique, exaspérante. J'étais à bout; j'avais perdu le sommeil, les nerfs tendus à cran. Pendant mes insomnies je m'irritais de la voir dormir à mon côté, béate, la conscience satisfaite, avec ses chemises de nuit montantes et sa grosse tresse noire sur le drap, comme une bonne...

— Valence! interrompit Hubert de Pancé.

On apercevait du côté vitre le château de Crussol découpé à plat comme un décor d'Opéra, violet sur un couchant jaune. Ils jetèrent leurs cigares et revinrent s'asseoir malgré l'atmosphère de tunnel et de mandarines qui s'épaississait dans le compartiment. Sous leurs pieds, la symphonie plutonesque se calmait. Le *leitmotiv* à cinq temps n'en eut plus que trois, puis deux. Enfin l'on s'immobilisa dans la gare ténébreuse.

— En somme, prononça Hubert à mi-voix, ce que tu lui reproches, c'est d'avoir été quelqu'un. Car, si je comprends bien, cette jeune femme n'avait rien de la première venue.

— Il y a des singularités, des étrangetés attrayantes. Les siennes, au contraire...

— Nous ne pouvons pourtant pas leur refuser une conscience différente de la nôtre, dit Hubert, assailli et blessé par ses propres souvenirs.

— Mais un homme ne peut pas non plus aimer l'obstination et l'esprit de contradiction. C'était tout l'opposé que j'attendais d'Odile lorsque obsédé, manœuvré par une vieille amie de mes parents que tu as dû connaître à Rennes, madame Legrand-Maillard, j'ai consenti...

Hubert eut un tel sursaut à ce nom qu'il se mit debout devant Marc. Il répéta :

— Madame Legrand-Maillard !

Et il dit que c'était précisément chez elle qu'il se rendait à Cannes, dans la villa Diana où cette vieille femme tutélaire, toujours enragée d'action, d'influence, de directives, d'immixtions, de gouvernement, à Cannes comme à Paris et comme à Rennes, avait entrepris de le réunir à ses deux frères, Bernard et Ignace, qu'il n'avait pas vus depuis cinq ou six ans.

— Méfiez-vous, dit Marc, elle va vous marier tous les trois, pour peu que tes frères soient encore célibataires.

— Ignace n'est pas mariable, décréta Hubert. Voilà longtemps que notre famille l'a renié pour

ses dérèglements et qu'on ne le reçoit plus à Pancé. Nous ignorons tous de quel métier il vit à Dakar. Quant à Bernard, il n'agit qu'à sa guise. Un peu en dehors des lois communes, Bernard; absorbé par Rome où il vit depuis 1925 dans les Catacombes, une sorte de monsieur de Rossi. Je pense que pour lui les femmes n'existent pas.

Mais Marc revivait les images du passé, du collège des Pères à Rennes :

— Je revois ce petit Ignace fait comme un Arlequin et si acrobatique qu'il descendait en trois pas le grand escalier de pierre du dortoir des moyens. Un joli visage; quelque chose de pointu, de rêveur, d'aguichant. Ah! il a mal tourné? C'est curieux.

Il concluait « c'est curieux » comme il aurait dit : c'était couru. Et ils se turent. Le concert ferroviaire déclenché à nouveau sous leurs pieds par la marche du train les pénétrait d'un rythme assez puissant pour cadencer leur respiration. Rien que des instruments de fer. Le train coulait dans le sens du Rhône sur une voie de halage. Du couloir, on voyait filer vers le Nord des coteaux de vignobles, secs et noirs comme du Châteauneuf du Pape, remarqua Marc. Puis revenant à ses affaires personnelles :

— Tu me diras que j'aurais pu ne pas me

laisser faire. Cependant, madame Legrand-Maillard me répétait, à raison de deux ou trois pneumatiques par jour, le chiffre considérable de la fortune que cette enfant angélique mettait à mes pieds; car, il faut que tu le saches, les circonstances s'aggravaient d'un sentiment déchaîné que j'aurais provoqué chez la jeune sainte au mariage du petit-fils Legrand-Maillard où on l'avait traînée, en robe blanche et en bas blancs comme pour une prise d'habit. Et si j'ai cédé aux instances de madame Legrand-Maillard, si je l'ai autorisée à des ouvertures auprès des parents d'Odile, c'est précisément que j'espérais que cet amour si rare chez une fille si timorée, se concerterait avec sa timidité apparente pour m'abandonner la volonté précaire de cette petite mal nippée, et qu'elle ne demanderait, une fois mariée, qu'à se convertir à ces frivolités qui sont pour moi le côté le plus adorable d'une femme. Certes, aurais-je su, — à ce bal, où elle m'est apparue déguisée en vierge chrétienne, et où par une sorte de jeu et d'ironie, poussé d'ailleurs par madame Legrand-Maillard, je l'ai tirée de force par la main vers un honnête tango qu'elle se flattait de ne savoir pas danser, — aurais-je su que cette douce Odile était aussi butée dans son austérité que les autres femmes sont acharnées

après la mode et les chiffons, je n'aurais pas eu cette faiblesse. Ma lettre tardive et hésitante d'adhésion au vœu de madame Legrand-Maillard en fait foi, qui a permis, l'an dernier, à celle qui défit elle-même en cour de Rome l'œuvre de ses mains, d'obtenir l'annulation par non-consentement en prouvant à quel point c'était contraint et forcé et non de mon propre gré que j'allais au mariage[1]. Mais Odile m'a trompé sur son caractère, sur sa docilité apparente, sur sa prétendue bonté, sur ce phénomène d'inhibition qui est le premier effet de l'amour chez les femmes et que la mienne n'a jamais révélé.

» — Aimez donc mon âme! me disait-elle lorsque je lui reprochais ses allures.

Hubert sourit; il ne put retenir un mot :

— Elles le disent toutes!

— Mais je ne demandais qu'à aimer son âme, mon vieux; seulement, son âme était comme sa défroque, sans attrait, sans aimantation, sans douceur, sans éclat. Au bout d'un an, je la détestais, au point d'avoir trouvé un goût de dédommagement à l'explication que j'eus avec elle, sorte d'intervention chirurgicale où je dus l'opérer de son optimisme, de son contentement

1. L'auteur n'est pas théologienne et ne pose pas comme absolument authentique ce motif d'invalidation.

stupide, de l'assurance où elle était que tout allait bien. Je vois encore, et c'est seulement aujourd'hui, apaisé, que la pitié me vient pour cet air d'effroi et d'angoisse, je vois encore son visage d'ange mal portant qui se décomposait sous l'explosion de mes griefs.

» — Alors, alors... vous ne m'aimez plus?

» Et d'un seul coup de massue, je lui rendis ses milliers de coups d'épingle et tout ce qu'en treize mois elle m'avait fait endurer de vexations secrètes, d'humiliations publiques, de refus, de contradictions.

» — J'ai essayé de vous aimer, ma pauvre petite, je ne l'ai pas pu.

» Ce fut pire encore quand vint l'aveu de l'impossibilité où j'étais de vivre davantage avec elle. Je te fais grâce de la scène, mon cher, cette femme par terre qui gémissait... Ah! j'ai dû surseoir à mon projet de partir sur-le-champ. J'ai bientôt soupçonné la pauvre Odile d'être allée là-dessus consulter quelque prêtre de bon sens qui la conseilla, car elle changeait. Elle m'apparut un jour les joues enfarinées maladroitement : elle était allée acheter de la poudre sans apprendre à s'en servir! Je la vis accomplir, comme une malade un douloureux traitement, son apprentissage de soins de beauté. Un soir

que j'étais retenu au lit par la grippe, elle rentra d'une course avec un charmant petit chapeau et je reçus dans la figure une masse fraîche et légère qui m'aveugla. C'était sa chevelure superbe qu'elle venait de faire couper et qu'elle m'apportait en trophée. Mais, bien que le geste fût touchant venant d'elle, c'était trop tard. J'étais appelé ailleurs. Puis la rancune est chez moi trop opiniâtre pour qu'il me fût permis de revenir à celle qui, par une espèce de défi, m'avait porté au comble de l'irritation et de l'animosité. Cette lutte entre elle et moi, entre l'entêtement de son sentiment aussi opiniâtre que ses idées, et mon fol désir de libération dura encore une seconde année. Mais elle en vint finalement à comprendre l'inutilité, la vanité, la misère d'une vie commune pour nous. Ayant reçu l'assurance que notre mariage pouvait être annulé par l'Église, elle consentit au divorce. Je pense qu'à cette époque, elle ne m'aimait plus. — Enfin, mon vieux Pancé, voilà mon histoire. La vie n'est pas drôle.

— Surtout, on y commet des erreurs dit Hubert.

Marc Dauxerre reprit :

— Heureusement que cette fois-ci, ma fiancée...

Mais Hubert ne l'écoutait plus. Un crépuscule d'un vert limpide entre les cyprès noirs annonçait déjà la Provence. Sous le masque de la lune des-

cendu à l'horizon, un visage ardent s'avivait. Hubert reconnaissait la transparence de l'atmosphère avignonnaise. Il sentait aussi l'anxiété de voir surgir la silhouette massive et dorée du Palais des Papes. Le *leitmotiv* de la symphonie infernale était à deux temps. La jeune femme aux mandarines s'était endormie. Marc posa une question directe :

— Quel âge a-t-elle aujourd'hui, madame Legrand-Maillard?

— Soixante-huit ans, répondit Hubert.

Après un silence :

— Vous ne repasserez par ici, mon cher, que la bague au doigt.

— Moi, dit Hubert, qui cadenassait toujours furieusement sa vie intérieure et eût été fâché de laisser voir à ce Marc, si éloigné de lui, l'étincelle allumée dans ses yeux à l'apparition d'Avignon, — lumière dans la nuit tombante, — moi, j'ai épousé la terre et je suis heureux en ménage.

Comme ces femmes soigneuses de leur armoire à linge où sont rangées en piles les lourds draps de toile aussi bien que les pièces de linon, légères colonnes; qui en gardent la clef, qui ne permettent à personne d'y jeter les yeux, tremblant d'en voir tomber un mouchoir de batiste, une serviette à thé, Hubert de Pancé défendait les secrets

rangés en ordre dans son âme pleine. De peur d'en laisser choir une parcelle insignifiante, dans l'effroi qu'un intrus n'en ramassât une, parfois il mentait.

— Je connais là-bas une réussite insolente. L'argent sort tout seul de ce sable devenu terre par des engrais, par des ensemencements dont on laisse le produit pourrir sur pied, parfois durant trois saisons. La satisfaction de gagner beaucoup d'argent comble l'essentiel des désirs humains.

Ainsi ne saurait rien de ses luttes, de ses embarras, ni de son malheur ce Marc Dauxerre sans nuances, sans retenue, qui publiait dans un train, ignorant à quelles oreilles il confiait ce dépôt tiède encore de lui-même, l'image la plus nue de sa nature, de sa vie intime. Hubert, chez les Pères à Rennes, autrefois, n'eût pas lié amitié avec Marc. Encore moins aujourd'hui. La grande intelligence de Marc lui semblait alourdie de vulgarité. Entre Valence et Marseille, la lumière étant venue rafraîchir d'une toilette neuve le compartiment fatigué, il fit mine d'y sommeiller.

— Tu t'es mis en société? demanda Marc qui était avocat.

— Point; je suis seul en nom.

Et on le laissa tranquille.

Alors il essaya de dormir, mais il voyait tou-

jours cette engeance de dévote dépeinte par Marc, robe longue et souliers plats. Et Hubert se demandait si elle n'était pas au fond charmante comme le portrait d'Isabelle de Pancé, sa mère, en 1894, l'époque où elle s'était mariée. « Déguisée au bal en vierge chrétienne », avait dit ce libertin de Marc. Et Hubert imaginait des bras moulés dans un lainage blanc, les poignets serrés. Il se demandait comment cette jeune créature spiritualisée avait pu aimer ce butor. Entre ces deux pôles, Marc et Odile, il voyait tous les torts se précipiter comme de la limaille de fer au pôle Marc. Et, à la faveur de la somnolence où il coulait, Odile se dégageait, devenait une lumineuse et pure victime.

A l'Estaque, il interrogea :

— Qu'est-elle devenue?

— Qui ça? demanda Marc équipé pour le débarquement, chapeau désinvolte, pardessus de voyage, valise à la main.

— Ta femme?

— Ah! reprit Marc avec indifférence, je crois qu'elle s'est fixée à Rome, définitivement.

A la gare de Marseille, ils se séparèrent sans chagrin. La longue silhouette de Marc faisait tache parmi les voyageurs du quai à cause du pardessus clair destiné à l'Égypte. Hubert ne pou-

vait chasser le tableau pathétique d'une femme frêle et gémissante aux pieds de ce garçon sans subtilité. Par scrupule, par discrétion consciencieuse, par un respect spécial envers cette inconnue dont il n'avait déjà que trop surpris le mystère, par cette réserve de pensée et cette restriction de curiosité mentale que certains hommes pratiquent plus généralement que les femmes, Hubert s'efforça de détourner son esprit vers d'autres objets, la vieille madame Legrand-Maillard qu'il allait retrouver dans trois heures sur le quai de Cannes, ses frères qui seraient peut-être arrivés avant lui : son cher Bernard, si merveilleux; le malheureux Ignace qu'il répudiait d'avance...

D'ailleurs par la vitre que baissa sur la nuit bleue la jeune dame aux mandarines, pénétra peu à peu une brise lente, envahissante, à quinze ou seize degrés centigrades, venue des lointaines chaudières de l'Afrique. Elle sentait ici la marjolaine, le pin, les essences brûlées au crépuscule au fond du parc des villas. Le *leitmotiv* du concert ferroviaire avait changé. Le visage collé à la vitre mi-ouverte, la jeune dame et Hubert reconnurent les oliviers dramatiques, vert-de-grisés sous la lune. Pour la première fois depuis son malheur, Hubert se sentait faim de vivre son lendemain.

II

Cannes se boit non comme un vin, mais comme une liqueur sucrée et capiteuse. Hubert de Pancé, qui la savourait seul auprès d'une vieille femme caporalisée par l'âge, olympienne de taille et dont le visage énorme posait sur un mol coussinet d'épaules et de gorge cravatées de gazes blanches, n'avait besoin d'aucune excitation poétique pour se sentir ivre d'un bonheur sans assises ni fondement. Grande surprise pour lui que vivre dans l'azur, — il passait une partie du jour assis sur la terrasse de la villa Diana face au ciel et à la mer, et l'air lui-même était céruléen, — pût créer un tel contentement chez un homme qui n'espérait plus rien. Il se disait parfois :

« C'est l'attente de Bernard. »

Le frère chéri d'Hubert devait arriver de jour en jour. Sa chambre était prête. A cet être mystérieux, madame Legrand-Maillard avait attribué la chambre à l'ouest qui s'ouvrait sur l'Estérel, parce que, disait-elle, Bernard devait aimer rêver devant les couchers de soleil. Mais non, ce ne pouvait être l'attente de Bernard, puisque l'appréhension du séjour qu'Ignace, ce dévoyé, ferait dans la villa Diana, loup sauvage et crotté dans une bergerie vernissée d'Angleterre, la honte même qu'il en éprouvait d'avance, n'altéraient pas son bonheur intérieur. Et il souriait de sa paresse. Cinq heures pour lire son journal : ses yeux s'attardant aux jeux du soleil sur la villa rose, sur la flamme noire des cyprès; son nez humant la fumée balsamique de ces herbes que brûlait le jardinier au bas du jardin.

Madame Legrand-Maillard tournait autour de ses secrets et il s'amusait à se défendre. Elle arrivait gantée, le sécateur d'une main, les roses de l'autre :

— Ce que je ne comprends pas c'est que vous, l'aîné, vous ayez renoncé à cette charmante résidence de Pancé qui fait si dix-septième avec ses œils-de-bœuf, pour aller vous enterrer dans le plus triste endroit de l'Europe. Votre mère m'avait

dit après la guerre que vous entriez dans la politique. N'êtes-vous pas venu à Paris comme secrétaire du député de Rennes, monsieur Daramont? Puis vous l'avez quitté. Qu'y a-t-il eu entre vous?

Hubert se renversait sur le « transatlantique », souriait entre ses cils, faisait des histoires dont il s'habillait dans la crainte que des yeux curieux ne saisissent la nudité de son cœur : La politique était trop compliquée pour lui. Il y faut de l'éloquence et il n'en avait pas. Délimiter les nuances indiscernables des partis de gauche et surtout de droite : une sorte de myopie l'en privait.

Et Hubert pensait aux chèques à son nom que M. Daramont le chargeait d'acquitter, afin qu'il n'y eût pas de traces des trafics dont vivait le député; et à cette bourse étrange du parlementarisme, premier tableau social qui, après la guerre, eût frappé et révolté ses vingt-cinq ans.

— Pauvre Daramont, continuait madame Legrand-Maillard, c'était un homme très bien. Il a été fort malheureux. Vous savez qu'il a perdu sa femme depuis que vous vivez en Belgique?

— Je sais, répondait Hubert, qui ramassait le journal tombé, mimait le désir de s'y replonger.

— Elle n'avait que trente-sept ans, disait encore

madame Legrand-Maillard; mais sa phrase tombait dans un puits de silence, ce qui excitait encore sa curiosité, car le bruit avait couru à Rennes des visites bien fréquentes que, vers 1924, la pauvre morte aurait reçues du bel Hubert de Pancé, l'ancien secrétaire de son mari.

En d'autres occurrences, elle s'y prenait autrement :

— Il faudrait vous marier. Vous êtes triste. Asch et ses bruyères vous rendront neurasthénique.

— Mais il n'y a plus de bruyères chez moi, chère amie. J'ai tout arraché.

— Raison de plus, alors! Voyons, laissez-moi vous confesser. Est-ce que l'idée d'une ravissante enfant vivant à vos côtés...

Et le lendemain, en venant à table, il trouvait dans la salle à manger une « ravissante enfant ». « Ma jeune voisine des Palmiers », expliquait madame Legrand-Maillard après avoir présenté Hubert comme le descendant d'une vieille lignée bretonne, fou de l'aventure et des grandes entreprises, qui ne visait à rien moins qu'à bouleverser le sol belge tout entier. Hubert la laissait aller, amplifier, dénaturer la vérité, charmé qu'on brouillât son vrai portrait et de pouvoir, grâce à cet écran, descendre dans son château secret qu'un seul être et lui-même avaient jamais connu.

Et il pensait à Marc Dauxerre qui lui avait si fortement prédit ce guet-apens. Cependant que, dans une violente odeur de jacinthe, ils déjeunaient devant des baies ouvertes sur la mer et les îles de Lérins. La jeune fille aux bras nus parlait de la fête du mimosa, de la bataille de fleurs, des feux d'artifice du casino, ce qui n'ennuyait pas Hubert.

Quand elle fut partie :

— Il ne tiendrait qu'à vous, mon cher Hubert, songeait tout haut l'hôtesse. J'en ai une pour vous, une pour Bernard, une pour Ignace...

Mais là-dessus, Hubert éclata. Qui pensait-elle donc que fût le malheureux Ignace pour le traiter en civilisé? N'était-ce pas déjà beaucoup de l'accepter dans ce décor fabuleux, de le réagréger à la famille à la faveur de cette rencontre préparée, au besoin de l'interroger sur ses moyens d'existence, de lui imposer une vie avouable, sans aller jusqu'à l'établir en honneur et en estime dans un milieu social dont ses dérèglements l'avaient déchu définitivement? Et cette fois Hubert déchaîné, violent et sincère puisqu'il ne s'agissait plus de sa vie sentimentale, raconta tout ce qu'il savait d'Ignace, le frère lointain vomi par les siens. Son renvoi du collège des Pères à Rennes pendant la guerre; son renvoi du collège Stanislas à Paris. Comment avait-il vécu, alors qu'on le

croyait d'après ses dires expéditionnaire au ministère du Travail où en réalité il n'avait jamais mis les pieds? Leur bonne mère lui envoyait bien de l'argent secrètement. Mais puisqu'il était toujours enseveli sous les dettes, qu'en faisait-il? Et ce service militaire à Caen, tardivement accompli à cause d'ajournements successifs commandés par sa santé, n'était-ce pas le bouquet, le couronnement avec ses cinquante-sept jours de prison et le conseil de guerre pour finir, où il n'avait dû de n'être pas envoyé aux bataillons de discipline qu'à la pitié des juges militaires pour le nom qu'il portait? Et ensuite, quelle nuit équivoque! Son départ pour les colonies en compagnie d'un camarade de régiment vaguement désigné dans ses lettres sous le nom de Julot. A quel commerce s'étaient-ils livrés ensemble au Sénégal, pour qu'une année durant ses parents n'eussent pas reçu de demandes d'argent, jusqu'à une certaine affaire de chèques sans provision où M. de Pancé avait été acculé aux mandats télégraphiques?

— Ah! dit madame Legrand-Maillard, ce pauvre enfant a toute mon indulgence. C'est un faible. Il ne fallait pas le lâcher tout seul dans la vie. N'oubliez pas que, si vous êtes ici, c'est pour son sauvetage.

— Viendra-t-il seulement? demanda Hubert.

— Je lui ai fait tenir par Cook son billet d'embarquement.

— Il peut l'avoir vendu...

— Allons donc! C'est bien cela. Pas un de Pancé n'a compris Ignace. Moi seule, je vous dis. J'ai confiance en son relèvement. La jeune fille que je lui destine est douce, dévouée, modeste.

Hubert fut sur le point d'interroger cette terrible amie, curieux de savoir si elle avait aussi bien choisi leurs épouses respectives que celle de Marc Dauxerre. D'impondérables raisons le retinrent : l'inutilité qu'il y aurait à blesser cette femme généreuse; la lassitude de parler; la peur de s'éveiller lui-même de sa torpeur agréable. Marc lui était si indifférent!

Le soir même, sur une dépêche, ils allèrent chercher Bernard au train de Vintimille. De ce défilé de visages anonymes dont Hubert recevait l'image liquide, se détacha un visage devenu romain, d'une cire ardente, aux yeux bleus inspirés, qui rompit bientôt tout lien avec la foule où il était incorporé et qui, en s'avançant vers Hubert, semblait éteindre les pâles flammes des autres figures.

Le fort Hubert se pencha sur cet être plus délicat que lui, qui ressemblait à un moine, qui

annonçait une sereine délectation de pensée; et il l'embrassa comme une jeune sœur avec une tendresse mêlée d'une émotion hésitante.

Coxalgique à quatorze ans; soigné aux Sables d'Olonne, dans une clinique, par une jeune religieuse, sœur Cécile, qui avait à jamais imprimé sa marque dans cette âme de petit garçon; guéri à Lourdes en 1913; engagé volontaire à seize ans, en 1914; roulé successivement dans toutes les vagues d'assaut, en Champagne, dans la Somme, à Verdun, à Reims, tendant le cou à tous les éclatements comme une jeune martyre sous le glaive, jamais blessé malgré l'offrande faite à Dieu de sa vie pour les buts militaires; revenu au château de Pancé en 1918; faisant son droit à Rennes, puis à Paris, au lieu d'entrer au séminaire comme s'y attendait la noblesse bretonne; enfin, en 1925, emporté par le sentiment religieux qui l'avait envahi, d'une façon presque matérielle, dans la pulvérisation de tout son corps au moment du miracle de Lourdes, partant pour Rome où il s'installait sur l'Aventin, chez un vieux prêtre, pour y étudier l'archéologie chrétienne des premiers siècles dans les Catacombes. Tel était limpide, correct, net comme Bernard lui-même, le graphique de sa vie en même temps rare et simple.

Son âme robuste n'arrivait pas à la villa Diana pour une convalescence comme Hubert, pour une revalorisation comme Ignace. Le mystère que lui prêtaient les incroyants comme Hubert n'était pour lui que sa propre clarté. Très homme du monde, baisant la main enrichie de pierreries de madame Legrand-Maillard, ne cessant de la remercier pour ses desseins sur le malheureux Ignace, se prêtant aimablement à toutes les questions de sa vieillesse indiscrète, hôte charmant, il enchantait l'autre, si taciturne. Il portait sur lui à l'arrivée, attaché à sa jaquette qui n'était pas de Paris, à sa chevelure noircie au soleil italien, à son front de grand mystique, le prestige des quatre lettres formant ce nom de Rome, abrégé de mille livres d'histoire, d'art ou de religion. Il avait publié déjà des articles ingénieux dans la *Revue d'archéologie*. Il sortait de la catacombe de Priscille, sous la villa Savoïa où se passait sa vie, parmi les fouilles.

— Mais oui, madame, on y retrouve encore des crânes intacts de nos frères aînés les martyrs ; et l'on retire des petites alvéoles au coin des tombes la lampe de terre sépulcrale pour y poser une ampoule de cinquante bougies...

Hubert l'aida à s'installer dans sa chambre. Bernard tira de sa valise un crucifix, des livres

de M. de Rossi, un manuscrit commencé, des pyjamas bleus, puis la photographie d'une jeune religieuse en costume d'infirmière et la même dans le costume brun et noir des franciscaines servantes de Marie, la corde blanche à la taille. Hubert s'en empara, contempla longuement ce visage et ce regard tendus vers un objet invisible.

— Ma parole, mon vieux Bernard, tu en es arrivé à lui ressembler. Tu lui as pris ses yeux.

— Ah! tu ne les as pas vus, cher Hubert.

— Qu'est-elle devenue?

— J'ignore. Du jour où elle m'a reconduit guéri à Pancé, je n'ai plus rien su d'elle, malgré mes lettres...

Après un silence ;

— Avoue qu'il n'y a pas eu d'autre femme dans ta vie que cette religieuse céleste.

— Ah! vieux frère, n'effleurons pas ce sujet. Je suis un faible et Dieu n'a rien fait de plus beau que les femmes. Heureusement qu'aux catacombes on n'en voit pas.

— En tout cas, je t'avertis charitablement que madame Legrand-Maillard ne tardera pas, nouveau serpent, à te tenter sous les espèces de ce que Dieu a fait de plus beau. Elle veut te marier.

— Elle a raison, dit Bernard.

— Tu consentirais? dit Hubert interloqué.

— Pourquoi pas? Il est temps.

— Je comprends. Devoir sacré. Obligation de conscience. Loi de l'Église. Prendre les yeux fermés ce qu'on vous offre pour en tirer beaucoup d'enfants.

Bernard regarda son frère avec ironie et répondit :

— Voyons! on n'aime pas uniquement Dieu!

Bernard étendit le bras et prit sur la commode le portrait de la sœur infirmière.

— Il y a des sentiments précoces chez l'enfant qui restent définitifs. Un être paraît, s'introduit en nous au début de l'adolescence et vous lègue à jamais une forme de sensibilité dans laquelle on coulera fatalement tous les amours ultérieurs. Ce sera l'insatiable et douloureux appétit de toute la vie de fondre parfaitement ce modèle impossible. Il est certain, — je m'en suis rendu compte depuis lors, — que j'ai aimé cette religieuse.

» Quand elle entrait le matin dans ma chambre pour le petit déjeuner qu'elle m'apportait sur un plateau, je défaillais de joie. Pendant mon repas, elle me lisait une page de l'Évangile. J'ai toujours recherché dans les rares femmes que j'ai rencontrées la voix de tourterelle qu'avait sœur Cécile, et je rêvais d'en aimer une qui m'émût par ce timbre en mineur, cette émission un peu roucou-

lante. Sœur Cécile me charmait aussi par ses mains diaphanes résillées de veines bleues. Croirais-tu que désormais je juge une femme sur ses mains et qu'une paume de sportive solide et épaisse m'écarte définitivement? En somme, ce que je cherche, c'est la même illumination qui fit irruption dans ma vie de quinze ans et ce goût de vin nouveau que je n'ai jamais retrouvé depuis.

Il ajouta, en replaçant délicatement le cadre sur le marbre :

— ... Bien que beaucoup de femmes m'aient plu.

Hubert redescendit sensiblement plus heureux qu'il n'était en pénétrant dans cette chambre. Un mur venait de tomber entre son frère mystique et sa propre âme rationaliste.

Cependant Ignace n'arrivait toujours pas. A chaque visite du facteur, les deux frères voyait madame Legrand-Maillard imposante, auréolée d'un immense et noir chapeau de soleil, le grand papillon blanc de sa cravate de gaze voilant son cou de déesse vieillissante, qui guettait à la grille la lettre de l'enfant prodigue. Elle disait :

— Si le *Côte d'Ivoire* avait fait naufrage, ça se saurait.

— Il ne viendra pas, disait Hubert.

— Il viendra, affirmait madame Legrand-Maillard.

— Oui, mais il arrivera en retard, concluait Bernard.

Le soleil était sans lassitude. A midi, de la terrasse on voyait l'arc si sensible de la plage de Cannes avec son front oriental de villas crayeuses bouger dans la lumière, et des voiles blanches, seules taches dans le bleu universel, rentraient au port.

Dès quatre heures, des orchestres éclataient dans les thés, dans les pâtisseries, dans les restaurants. De-ci, de-là, on attrapait au passage une rentrée langoureuse de banjo, un accord grave de violoncelle. Et la société anglaise déferlait sous la Croisette : des jeunes femmes, fleurs d'aristocratie, gainées de tailleurs blancs, des vieillards au profil byronien, à croire que toute la Chambre des pairs s'était déversée sur ce petit kilomètre de promenade mondiale, — et ne manquaient pas non plus ces demoiselles britanniques toujours âgées, toujours deux par deux. Le soir, le Casino s'allumait comme un incendie.

Madame Legrand-Maillard mit sous les yeux d'Hubert la photographie dégradée, stylisée d'une jeune fille en blouse de tennis.

— C'est l'Enfant de Marie que vous destinez à Bernard, paria Hubert.

— On ne peut rien vous cacher, car, en effet, c'est-la piété même.

— Eh bien! il faut la lui montrer.

— J'attends les batailles de fleurs. Je compte sur ce ciel, sur les musiques troublantes, sur les mimosas capiteux, sur l'action de cette ville pour amollir un peu l'austérité de Bernard.

Les deux frères ne se retrouvaient vraiment seuls que dans les soirées. Ils venaient cheminer, fourmis solitaires, sur l'arc de la Croisette dénudé par la nuit. Dès neuf heures, l'air s'attiédissait. Les senteurs de la montagne descendaient, thym, résine, mimosa. Enfouies dans les fourrés des parcs, là-haut, on devinait des fêtes. Au Casino sévissaient le baccarat, les plus belles perles d'Europe, les robes fluides de la rue de la Paix. Des fêtards revenaient des îles en des canots crépitants, dont les lanternes vénitiennes semaient des chenilles de feu sur l'indigo défunt de la mer. Les vagues battaient régulièrement comme la respiration de cette ville ivre de santé.

Hubert et Bernard se disaient des choses insignifiantes.

— Tu te rappelles, Hubert, les jours de réception à Pancé quand nos parents recevaient les Chateauloup et que tu prenais la clef des champs dès le souper pour échapper à ces mortels voi-

sins. Un soir, tu es allé ainsi jusqu'à la Vilaine, dans la nuit.

— Ce sont des soirées que l'on n'oublie pas, disait Hubert. Et les réceptions d'hiver, à Rennes, où l'on jouait à trouver les quarante noms des académiciens. Jamais personne n'a pu gagner. Monsieur Legrand-Maillard, le dos au marbre de la cheminée, les basques au feu, laissait tomber comme des oracles les quatre ou cinq noms qu'il savait. Et ce diable d'Ignace qui n'a jamais rien pu apprendre et qui en inventait! Le premier romancier de bibliothèque à un franc vingt-cinq lui était bon, et il allait jusqu'à citer leurs œuvres et la date de leur réception.

Pendant trois jours se déchaîna le siroco. Ils restèrent sur la terrasse pendant les soirées chaudes. Des eucalyptus les protégeaient du côté de l'est et le souffle africain leur venait en pleine face dans la nuit. Comme l'escalier d'un souterrain, ils descendaient les degrés de leur mutuelle intimité. Le troisième jour, Bernard se hasarda à questionner :

— Et toi, toi, enfin, que s'est-il passé dans ta vie depuis sept ans?...

— Moi, put dire Hubert grâce aux ténèbres, la femme que j'aimais est morte. C'était une puritaine, une femme mariée que sa faute torturait

sans trêve. Je l'ai débarrassée de moi. Je suis parti à travers l'Europe; j'ai fini par échouer à Asch, pour m'y battre contre la terre. Et puis elle est morte. On a dit de chagrin, de la perte d'un petit garçon dont je l'avais consolée depuis longtemps. Moi je sais de quoi elle est morte. Si j'avais eu le courage de rester à Rennes comme elle m'en suppliait, en ami, en frère...

Les premières fusées du feu d'artifice fleurirent à ce moment le ciel au-dessus du Casino.

III

Hubert et Bernard en vinrent à goûter plus délicatement l'extraordinaire féerie de cette ville dans les heures nocturnes, lorsque le soleil implacable laissait aux yeux un répit, que le bleu s'était éteint, que les jazz vous faisaient grâce et que sous un ciel de velours noir, écrin des constellations, voisinaient leurs deux âmes.

Un soir, Bernard tira de son portefeuille une photographie. C'était la seconde fois qu'Hubert voyait cette image : l'Enfant de Marie en question. Madame Legrand-Maillard, mystérieusement, avait entraîné ce matin-là le Romain à l'apéritif d'onze heures d'un certain thé des Galeries Fleuries.

— Ne prenons pas Hubert avec nous, lui avait-elle dit. Hubert est plus beau que vous : vous avez une figure qu'une femme que vous auriez daigné regarder ne pourrait plus oublier, mais vous n'êtes pas un arbre si bien planté que ce gaillard d'Hubert et les jeunes filles modernes ne plaisantent pas avec cela. Hubert vous ferait tort.

Ils s'y étaient donc rendus tous les deux. Le grand papillon blanc de sa cravate battant au vent méditerranéen signalait de loin madame Legrand-Maillard au milieu de la distinction maigre des Anglo-Saxons. Ils prenaient en masse le porto dehors, dans ce décor de fête grecque, où les arcades graciles, embrassées de géraniums-lierres, enclosent le quadrilatère des pelouses d'émeraude. Là, en plein soleil, les musiciens de l'orchestre semblaient jouer sans effort ni application, les imitations symphoniques des paysages français de quelque Debussy.

— Soudain, racontait Bernard, je vis à la table voisine s'installer une jeune fille en flanelle blanche et tête nue qui revenait visiblement du tennis dont elle tenait encore à la main les attributs. Son père l'accompagnait. Il est venu saluer madame Legrand-Maillard qui m'a présenté. Ce fut dithyrambique. Rome, le Vatican, les Catacombes, l'Exégèse! Volontiers, elle m'eût mis un

chapelet aux doigts pour me sacrer officiellement catholique pratiquant. Au point que cette jeune fille et moi n'avons pu nous regarder sans sourire. Et c'est tout.

— Ému? demanda Hubert.

Bernard secoua la tête tristement.

— Des mains de faneuse. Une voix chaude d'Italienne.

Il ajouta :

— Néanmoins, elle ne me déplaît pas.

Il y avait cette nuit-là un clair de lune qui produisait un beau sillon de feu au milieu de la mer. Sur tout un chemin rectiligne jusqu'à l'horizon, l'eau semblait brûler. C'était pour les yeux d'Hubert et de Bernard une grande occupation que de suivre cette combustion glacée d'une encre si sombre. Hubert se disait que Bernard allait banalement épouser cette jeune championne. Bernard pensait à cette inconnue de Rennes qu'Hubert avait tenue dans ses bras et qui était morte de l'aimer.

— Moi qui n'ai pas été sans défaillance, murmurait-il; oui, moi qui malgré une foi fondée sur l'expérience positive de ma guérison ai pu tomber, combien je te trouve grand dans ta faute, Hubert !

— Ma faute, dit Hubert sèchement, elle n'a été

que de laisser mourir celle dont j'étais responsable, moi, homme.

Bernard ne discuta pas. Il n'y eut plus d'autre bruit que le vent dans les bambous qui frôlaient le soubassement de la terrasse. La porte vitrée du billard s'ouvrit derrière eux. Ils pensèrent que le valet de chambre venait pour son service et ne se retournèrent pas sur-le-champ. Ce fut seulement au bout d'une ou deux minutes, surpris de ne plus rien entendre.

Un jeune homme était là, le teint vert sous la lune, en veston élégant, une cravate impeccable, un faux col à la dernière mode, qui les regardait de ses yeux démesurés. Du même geste, Hubert et Bernard se mirent debout.

Alors le jeune homme, sans plus de poids qu'une ombre, descendit les trois marches de la terrasse. Ses lèvres s'ouvrirent enfin dans son visage fantomatique pour dire :

— Mes pauvres frères, vous ne me reconnaissez même pas!

Cette entrée cinématographique, ce quelque chose de théâtral dont s'entourait toujours malgré lui celui qu'on ne nommait plus que le « malheureux Ignace », déplut à Hubert qui fut rude.

— Tu ne pouvais donc pas arriver comme tout le monde?

— Que fallait-il donc faire? — Et Ignace avait une voix grave, prenante qui dépassait ses vingt-huit ans, et son air de collégien puni. — J'ai débarqué du train à sept heures ce soir. Pour trouver la villa Diana j'ai erré dans tout Cannes à pied, car je n'avais pas d'argent pour un taxi. Je sonne timidement, incertain si je ne me trompais pas de villa. Je me nomme. Le personnage de la porte m'apprend que madame Legrand-Maillard est déjà couchée, mais que vous êtes sur la terrasse que j'aperçois par les baies vitrées. Suis-je coupable de l'avoir remercié d'un geste et d'avoir voulu que ma carcasse s'annonçât toute seule, sans la complicité d'un domestique?

— Mais non, mais non, dit vivement Bernard en l'étreignant, en lui donnant avec une tendresse chrétienne le baiser au lépreux, tu es le bienvenu, tellement attendu, tellement désiré!

Hubert lui-même s'attendrissait à entendre parler Ignace qui échappait, par sa faiblesse même, par l'ingénuité d'un animal fragile, aux représailles des gens de bien. Il avait toujours été ainsi, insaisissable. De l'eau dans la main, comme on dit en Roumanie. Hubert le prit par ces épaules étroites qui appelaient la protection, qui criaient toute une misère physiologique et psychologique, et finit par prononcer, gagné à son tour par l'émotion :

— On est bien heureux malgré tout de te retrouver.

— Et moi, je n'ai jamais fait un tel rêve dans mes chiennes de nuits, dit Ignace, blafard, riant au clair de lune, les lèvres largement fendues sur des dents luisantes. Cette villa, ce luxe, cette douceur française, et puis vous, vous ! Dites-moi que vous m'aimez.

— Si nous ne t'aimions pas, serions-nous venus de l'étranger pour cette rencontre? dit Hubert, pendant que Bernard renchérissait.

Alors Ignace se mit à dire l'enchantement de ce pays et le bien-être qui comblait sa personne sensuelle. Il répétait avec délectation le mot azur, azur ; il le laissait fondre dans sa bouche avec une gourmandise visible : la côte d'azur, le ciel d'azur, la mer d'azur. Il découvrait tout, les constellations couchées dans leur velours noir, les eucalyptus et la nudité robuste de leur tronc dévêtu ; les cyprès effilés fendant le bleu de la nuit. Il était assis entre ses deux frères qui le laissaient chanter son bonheur, curieux de son âme inconnue, à l'affût de ce que cet être en folie allait manifester, laisser fuir de sa personnalité inexplicable. Et jusqu'ici, ce ne semblait être qu'une poésie furieuse, le goût de cette nuit d'orient dont tous les détails lui apparaissaient en des images

saisissantes qu'il disait avec une sorte d'ébriété, d'inspiration.

Puis il revint à Dakar et, pour narrer sa vie d'hier, parut continuer le même ton d'expression, avec les mêmes bémols à la clef.

Il était entré depuis deux ans dans une affaire d'exportation à capitaux immenses, qui l'appointait richement. Pas de travail de bureau. Des voyages de publicité à travers tout le Sénégal. Une automobile personnelle. Un seul danger pour sa Citroën : les buffles. Et pour lui : les fièvres. Il venait de passer justement six semaines à l'hôpital de Dakar. Des semaines très dures, cause de son retard. Il n'était pas guéri, pas en état d'affronter la mer. Et il répétait, l'œil fixé soudain dans le vide :

— Non, pas guéri, pas guéri... De sorte que j'ai perdu ma place.

On ne pouvait manquer de ressentir pour lui de la compassion, tant on le sentait en proie à des forces qu'il ne régissait pas. Ses deux frères eurent ensemble le même geste de le prendre par la main. Hubert, le plus frappé par cette débilité attendrissante que, plus sensible aujourd'hui qu'autrefois, il comprenait mieux, lui dit :

— Écoute, vieux, on te prépare ici, comme un lit tiède, une nouvelle vie. Nous t'avons trop

abandonné jusqu'ici. C'est fini, mon petit. On ne te lâchera plus. Ou bien tu viendras dans mon entreprise de Belgique et je te ferai une situation; ou bien on t'en trouvera une ici, au cas où ta santé, qui ne me paraît pas fameuse, s'accommoderait mieux de ce climat incomparable. Mais on restera autour de toi à faire la ronde contre le malheur.

Bernard continuait :

— Et, tu ne sais pas, madame Legrand-Maillard est si persuadée de ta bonne volonté qu'elle songe à te marier. Elle te voit déjà dans une petite maison charmante avec cette jeune compagne, vos repas en tête-à-tête, vos soirées sous la lampe...

Ignace tournait de l'un à l'autre de ses frères son visage maigre où l'angoisse creusait des trous bleus comme si ses joues, son front eussent été de glaise molle. Puis il dit sourdement :

— Mais vous ne savez pas qui je suis; vous ne vous doutez pas...

Bientôt il s'effondra en pleurs devant eux, serrant son mouchoir sur le tremblement de sa lèvre inférieure pour parvenir à parler. Et il laissait enfin la vérité sortir de son âme menteuse : seule générosité dont fût capable sa pauvre nature que ce vomissement déchirant arraché à

sa veulerie par un élan d'affection pour ses frères. Et il leur disait qu'ils étaient des grands êtres, qu'ils avaient passé leur vie sur un plan supérieur, qu'ils lui apparaissaient ce soir comme des héros, et bienfaisants au surplus. Mais ils avaient le droit de savoir son abjection et quels fonds avait touchés sa dégoûtante existence. On verrait après, oui, on verrait si Hubert et Bernard, malgré leur bonté, consentiraient à lui tenir la main.

Il avait passé, non pas six semaines, mais quatre mois à l'hôpital de Dakar; et qu'ils ne crussent pas que ce fût pour les fièvres; il en avait menti tout à l'heure. La vérité, c'est qu'on l'avait ramassé pourri de cocaïne, dont une Française, là-bas, l'avait entretenu depuis le départ de Julot. Une femme de chambre du Gouvernement, arrêtée depuis lors. C'était fini, Dieu merci. Il restait évidemment encore un peu faible, mais un médecin colonial de là-bas, un hercule de la science, un tortionnaire de l'Inquisition, l'avait sevré radicalement, à lui inspirer l'horreur de sa drogue. L'ennui, c'est que ses employeurs avaient appris cette histoire d'hôpital et de stupéfiants, et lui avaient enlevé son poste. Oh! là encore, ils allaient bondir. Non pas d'honnêtes marchands de cotonnade ou de verroterie pour les Séné-

galais, dont la pacotille importée de France rapporte du cent pour cent, mais les tenanciers d'un grand comptoir international, un consortium philosophique à capital innombrable et combien anonyme!

Et Ignace, d'un visage apeuré épiait sur ses frères l'effet de ses paroles.

— Je vais offenser votre piété traditionaliste, cette affection que les gens bien portent au vieux Contrat Social. Il faut être déraciné comme moi de son rang, de son milieu, des sentiments communs, être honni et libre à la fois, et comme flottant, pour s'attacher à l'excessive fraîcheur des conceptions du nouveau Solon, pour en ressentir la lumière d'un rose d'aurore...

Il réfléchit un moment pour contrôler la qualité de sa franchise. Et puis, non; ce n'était pas encore là sa vérité. S'il avait été le missionnaire laïque grassement payé qui s'en allait en automobile dans les postes militaires du Sénégal débaucher au nom de la doctrine nouvelle les sous-officiers indigènes, ce n'était pas pure générosité idéologique. Il avait encore aux lèvres le goût haineux de la trahison, et dans le sang, rien qu'à s'en souvenir, cette volupté de poignarder en secret une ascendance trop noble, trop vertueuse, trop ordonnée. Et lorsque, comme suite

à ses évangélisations, quelques pauvres nègres avaient été envoyés au poteau, il pensait que ce n'était pas payer exagérément sa vengeance contre une société trop rigide pour les amateurs de fantaisie...

— Et, ajoutait Ignace c'est peut-être là que se trouvent la déliquescence et la décomposition les plus avancées de ma conscience. Or, je m'en suis nourri avec délice. Je savourais mon dérèglement. J'en tirais mes seules joies.

Cela s'était passé après que Julot l'eut abandonné à Konakry, emportant leur pécule qu'il avait eu au préalable l'astuce de déposer en banque à son nom personnel. Oui, cette boutique où ils vendaient aux colons et aux marins de petites cuillers à l'effigie de la Joconde, des presse-papiers représentant la basilique de Montmartre, un beau matin Ignace l'avait trouvée cadenassée, puis vide. Mais il défendait encore ce Julot, l'associé ramassé au régiment, l'ancien déménageur de Ménilmontant dont il évoquait la force avec une admiration superstitieuse.

— J'avais l'impression que, monumentale comme elle l'était, cette cariatide, cette masse de muscles, avec la plate-forme des épaules, base naturelle pour les meubles de cent kilos, avait une conscience trop petite pour son étendue. Il

n'était pas méchant. Il aimait boire. Il racontait ses rixes aux halles ou comment il enlevait en l'air un agent.

Hubert et Bernard quittaient la nuit parfumée par les pins des îles, pour s'enfoncer dans cette autre nuit de leur frère équivoque. Leur cœur se soulevait. Hubert retenait son souffle, séchait de frayeur dans l'attente de ce qui allait venir. Ni l'un ni l'autre ne disait un mot. Dans les silences d'Ignace on entendait une mélodie éparse, morcelée comme les concerts des nuits caniculaires en Provence qui sont peuplées de notes cristallines. Cette fois c'étaient les cornes des autos filant sur la route de Nice après la fermeture du casino.

— Ce fut, disait Ignace, le moment des chèques sans provision. Sans doute celui où je me suis trouvé le plus pur. Je ne croyais vraiment pas que Julot m'eût doté d'un compte fictif en banque ni qu'il eût tout emporté de notre pécule. Mes parents n'ont jamais voulu comprendre. Ils ont payé, et puis, bonsoir! Par peur de la gangrène, la famille s'est amputée de moi.

— Mais voyons, Ignace... commença Hubert.

— Ne parle pas, fit Ignace, ne dis rien. Tu ne sais pas tout. Je n'ai jamais été employé au

ministère. Après mon renvoi de Stanislas en 1918, lorsque j'ai voulu revenir de Pancé à Paris, c'était pour retrouver une femme que je n'avais vue qu'à l'écran. Je l'ai découverte dans un studio au bout de trois mois. C'était Betty Curly. Je l'ai aimée de toute mon âme. Le meilleur de ma pauvre vie, je le lui ai donné. Ce fut un grand amour vraiment, net, propre. Oui, propre, malgré ce que je vais vous dire et qui va achever de m'écraser devant vous. Elle me payait mes leçons de danse. Car pendant que nos pauvres parents me croyaient à gratter du papier rue de Grenelle, je travaillais chez Jean Borlin, dans les ballets suédois. Deux ans je me suis appelé Peter Oskol. Vous vous souvenez de la vogue des ballets suédois à cette époque d'après-guerre. Je fus sans doute le Français le plus enthousiaste de cet art divin qui m'arracha de force, pour la première fois, à tout ce qui fait les de Pancé. Pourtant je n'ai jamais eu que des numéros sans importance. Jamais je n'ai gagné assez d'argent pour rembourser Betty Curly. Elle riait : elle disait que ça ne valait pas la peine. Moi je ne riais pas, je vous assure.

» Arriva cet hiver 1922-1923 où maman fut si malade, vous vous en souvenez? En ces jours-là, — ah! comment vous expliquer cela? — Pancé

m'a repris. Pancé m'a fait honte de ma vie. Impossible, dans le grand salon, de lever les yeux sur les portraits des ancêtres. Pancé me répétait : « Tu n'es qu'un baladin et de quoi vis-tu? » Vous qui m'avez vu sangloter au pied du lit de maman, vous croyiez que c'était d'inquiétude? Erreur, je pleurais sur mon abjection, je promettais à Dieu, en échange de la vie de ma mère, de renoncer à la danse. Et c'est de Pancé que j'ai écrit au régisseur de Jean Borlin que je ne renouvellerais pas mon contrat. Lorsque je suis parti, maman, en cachette de notre père, m'avait donné quelques très belles pierres et un peu d'argent. Dans le train de Paris, je ne me tenais plus, je devançais l'arrivée par mon désir, je brûlais de me précipiter chez un lapidaire pour vendre les gros saphirs, le rubis magnifique afin de rembourser Betty. Puis je réfléchis que je n'avais plus de métier. Il fallait vivre. En outre, Betty n'était plus gentille avec moi. Ce n'était pas la Betty d'autrefois. J'ai dû accepter des numéros au Moulin Rouge. A ce moment-là je connaissais une autre femme. Je suis parti en 1924 pour le service militaire, chargé de ma dette envers Betty. Elle me pèse encore aujourd'hui, mais avec tant d'autres fardeaux!

Ignace ne fut plus alors sur le gravier de la terrasse qu'une petite masse étroite et convulsée. Hubert et Bernard n'avaient pas le courage de s'entre-regarder. Ils n'avaient pas découvert dans cette affreuse biographie de ces fautes héroïques comme il en est et cette grandeur dans le mal dont obscurément ils accordaient le bénéfice à Ignace, grâce à l'ignorance où ils étaient demeurés des formes de sa mauvaise conduite, mais la plus constante vulgarité dont par instants sa confession, qui eût pu être sublime, empruntait les expressions. Au dix-huitième siècle, un ancêtre des Pancé, venu à Versailles, s'y était abandonné à une vie de désordre. Ignace, lui, n'avait mené qu'une existence louche.

Quand Bernard, obéissant à des conseils intérieurs qu'il ne tenait pas de la nature, eut une lente inflexion de son corps vers le sol et la main tendue vers la brebis égarée, Hubert le retint par la manche.

— Laisse donc.

Que ne l'avait-on oublié à Dakar où ses dérèglements n'atteignaient personne? Que ne lui avait-on permis de sombrer au loin sans que la famille eût à se mêler du sauvetage? Hubert regrettait fort d'être venu jusqu'ici pour s'em-

pêtrer de ce dévoyé. Que ferait-il de cet être indigne dans le labeur salubre d'Asch où trois cents honnêtes Flamands travaillaient et vivaient sous son obédience?

Mais il n'avait pas fini de penser ainsi, que tout changea. Le corps recroquevillé et prostré à leurs pieds, et ramené à des dimensions inexplicables, se déroula harmonieusement et se dressa devant eux sur ses longues et minces jambes de danseur.

— Dites-moi donc quelque chose! Je me suis humilié devant vous et vous ne me l'aviez pas demandé. Je ne réclame pas une absolution, mais je n'avais de bon en moi que mon dégoût de moi-même et je viens de vous le donner : cela vaut bien un écho de votre part. Dites-moi votre mépris, mais dites-moi quelque chose!

Déjà devant cet Ignace nouveau qui apparaissait en fierté, en finesse, comme si son aristocratie native l'eût envahi d'une montée de sang impérieuse, Hubert regrettait sa dureté. Après tout, est-ce que la boue l'avait tant marqué? Comme les oiseaux qui plongent dans les eaux fangeuses et en sortent le plumage luisant, est-ce qu'Ignace n'avait pas encore sur lui un reflet de noblesse? Est-ce que, entre tous les degrés aux-

quels le mal imbibe une âme, la sienne n'en était pas au moindre degré? Tant de charme encore, tant d'attirance invincible... Ce n'était que la première fois qu'Ignace exerçait sur ses frères son pouvoir indiscernable. Ils n'étaient pas prévenus. Ils s'émurent. Depuis de longs instants déjà, Bernard se trouvait sous l'influence si puissante, si séduisante pour un catholique, de l'aveu qu'avait fait Ignace. Toute la beauté chrétienne de la confession lui avait été sensible au cours du récit de son frère. Aux yeux de Bernard, ses fautes étaient sorties de lui. Mais Hubert cédait au de Pancé, — et le plus aimable, — qu'il venait de découvrir sous les hontes de ce pauvre enfant. Ses beaux traits sculptés se crispèrent, il ouvrit ses bras le plus largement qu'il put :

— Viens; mais viens donc!

IV

Rien n'avait été plus facile à Ignace que de se conformer au conseil de ses frères et de ne pas mettre au clair devant les yeux de madame Legrand-Maillard le détail du mémoire dramatique dont ils avaient été favorisés. Mieux que n'importe qui, Ignace pouvait revêtir un personnage et le jouer avec une sincérité absolue. Ressemblant à ces femmes galantes qui, du jour qu'elles sont épousées, se font une conscience neuve et se débarrassent à tout jamais de l'ancienne, Ignace, marié avec un monde où les raffinements de l'honneur sont la forme même des habitudes, oublia Dakar et l'hôpital, Conakry et sa boutique, Caen et le conseil de guerre, Paris

et Betty Curly. Mais à la différence des femmes légères il s'était contenté, par incapacité masculine, d'enfouir sa vieille conscience dans les abîmes que recélait son âme, d'où à intervalles elle pouvait encore surgir. Ainsi, la villa n'avait jamais eu d'hôte si ponctuel, si empressé, si correct. Ignace mettait chaque soir pour dîner le smoking, — don de sa grande firme d'éxportation, — qu'il lui fallait revêtir naguère quand ses fonctions l'appelaient dans un poste militaire de la brousse et qu'il était invité à la popote des officiers, en qualité de haut commerçant français (avec sa valise bourrée de tracts). Et l'on n'entendait à table que son enjouement et son rire enfantin.

— Vous voyez s'il est gentil! s'écriait madame Legrand-Maillard. Qui donc le prétendait si mal? Que vous disais-je? Un grand gaspilleur d'argent, voilà tout ce qu'il a été, mais nous le corrigerons.

Et dans la nuit, Bernard, qui occupait la chambre voisine de celle d'Ignace et lisait jusqu'à une heure avancée, l'entendait gémir comme quelqu'un qui étouffe son désespoir dans l'oreiller. Il se précipitait. Ignace tout dévêtu se roulait sur son lit, pâle, ravagé et il expliquait à Bernard le mal qui le torturait. C'était le souvenir de ces pauvres diables de tirailleurs fusillés au Sénégal

pour désertion ou refus d'obéissance. La Propagande n'était pas fâchée de ces exécutions excitantes, et il avait mission de ne pas trop y regarder. Aujourd'hui, comme un remords à retardement, éclatait ce cauchemar; et il revoyait le bleu si doux de leur cornée limpide, leurs grosses lèvres innocentes et le grain vernissé de leur thorax, si dur à trouer sans doute.

— Et moi, je vis, je vis...

Bernard aimait, par goût des combats intérieurs, à consoler de telles alarmes. Elles témoignaient des ressources que le Bien gardait encore accumulées dans l'âme d'Ignace. C'était la conscience incoercible qui remontait à la surface. D'immenses espoirs naissaient en Bernard du contact avec ce désespoir quand leurs deux poitrines ensuite se pressaient.

Bien des nuits aussi, par pudeur, Bernard se défendait d'ouvrir la porte. Et il surprenait à distance avec ravissement l'agitation et l'inquiétude du pécheur se débattant contre le dégoût de soi-même, qui supputait maladivement les sommes reçues de Betty Curly, qui approfondissait les déchéances consécutives à la drogue voluptueuse de Dakar.

Hubert, dépourvu de ce sens catholique du repentir, se contentait de la propreté apparente que montrait Ignace : retenue dans les conversa-

tions, sensibilité identique à celle de ses frères dans la recherche de leurs souvenirs d'enfance, honorabilité irréprochable de ses projets d'avenir. Autant de gages. Maintenant, quand ils se promenaient tous trois le soir sur la Croisette et que la vitalité d'Ignace menait le dialogue, plus volontiers se tournait-il vers cet Hubert si équilibré en force, et qui, moins débordant que Bernard de tendre compassion, n'avait pas toujours comme lui les fautes d'Ignace présentes à l'esprit, qui, souvent même, n'y pensait plus.

Hubert éloigné d'Asch ressentait plus fortement la maîtrise qui l'attendait là-bas, puissante, insatiable. Le dressage et la réduction en une servitude dorée mais profonde de ses trois cents ouvriers, œuvre de ses dernières années, lui avait donné, parallèlement à son drame sentimental, plus de joies qu'il ne se l'avouait. Il en avait une nostalgie. Il disait volontiers à ses frères : « Vous ne me connaissez pas : c'est à Asch qu'il faut me voir » ; percevant là très justement que nous n'existons en vérité que dans le jeu de nos rapports avec le monde humain, mais oubliant que, par là même, entre Bernard et Ignace, il réalisait à Cannes, par influx et par reflet, une existence plus subtile, plus profonde que sa vie de chef.

Ainsi ces trois hommes qui n'avaient de

commun que le sang, — encore qu'on ignorât ce que leur grand'mère Pancé née Whitehurst avait infusé du sien à Hubert, et si le mélange qu'en avait reçu Ignace n'en faisait pas un étranger à ses frères, — en étaient-ils à réagir bien différemment les uns sur les autres le soir où, se trouvant à table avec leur hôtesse, un bruit de voix retentit dans le hall. Le valet de chambre vint dire un mot à l'oreille de madame Legrand-Maillard. « Mais oui, mais oui! » répondit la vieille dame dont le large visage s'empourpra.

Et, la porte ayant été ouverte, dans l'illumination du lustre entra une créature charmante, en blanc et noir; un petit bonnet botticellien de velours noir encadrait un étroit visage; son corps sans apparence disparaissait dans un fourreau de crêpe de Chine noir. On n'apercevait dans l'ouverture du manteau qu'un ruissellement de blanc soyeux. Elle penchait la tête sur l'épaule en riant comme une petite fille. Hubert regarda cette apparition et, comme dérivatif au choc reçu, se tourna vers Ignace et Bernard : Ignace, pour qui toute femme était une proie, semblait figé d'étonnement; mais Bernard, l'archange humain, en ce moment ne se ressemblait plus, c'est-à-dire que, plus archange encore dans l'admiration, il ten-

dait un visage émerveillé vers cette visiteuse inattendue.

Le silence de cette rieuse intruse ne dura pas dix secondes et pourtant Hubert eut le temps de souhaiter que ses deux frères eussent été à Rome et à Dakar, et de s'être trouvé seul devant elle, sans l'éparpillement de ce rayon furtif, infiniment précieux, presque divin qu'était le regard de ses yeux sur lui. Il eut le temps de penser qu'il n'avait jamais rencontré de sa vie une femme comme celle-là; et le loisir d'une cruauté impitoyable, cruauté d'homme à l'éveil d'un nouveau désir : « Jamais madame Daramont n'a été si charmante. » Et cette cruauté, il se l'était déjà reprochée affreusement avant que l'inconnue n'ait accompli son premier mouvement vers madame Legrand-Maillard en disant :

— Je suis désolée, votre maison est pleine aussi ! J'ai fait un coup de tête. Je suis arrivée à Cannes, comme ça. Et je ne trouve pas une place dans un hôtel. La saison est trop belle, me disent tous les gens. Alors j'étais venue voir si je ne trouverais pas un lit sous l'escalier...

Hubert lui découvrit une voix d'oiseau chanteur. Elle avait aussi un long col gracieux qui se rengorgeait quand elle riait. Madame Legrand-Maillard de son contralto sévère la gourmandait.

Que n'avait-elle écrit! Puis elle lui présenta les trois messieurs de Pancé et leur nomma « madame Jacquelin ».

Hubert, à peine avait-il salué, se pencha vers leur hôtesse.

— Chère amie, je pars dès ce soir; disposez de ma chambre.

— Évidemment, je lui donne votre chambre, s'écria-t-elle, mais vous aurez un lit dans le petit salon, mon cher Hubert.

Il y eut un léger désarroi, car madame Jacquelin n'avait pas dîné et on lui mettait son couvert. Les trois hommes étaient restés debout. Hubert eut la stupeur de voir Bernard s'approcher de l'inconnue qui se défaisait de son manteau, de son petit chapeau botticellien attendus par la femme de chambre. Elle lustrait de la main ses cheveux plats et glacés comme un pelage et dans sa joue fragile sa lèvre peinte se fendait d'un sourire aux paroles de Bernard qu'Hubert atterré ne pouvait arriver à surprendre. Il ne se retint pas de penser :

« Est-il fou ce cagot qui s'allume comme un cierge? »

Puis il se reprit. Pourrait-on ne pas faire crédit à ce merveilleux Bernard?

En effet, à peine à table, la jeune femme expliqua tout.

— Comme c'est curieux, disait-elle, en désignant Bernard. Monsieur et moi nous sommes rencontrés il y a deux mois environ à Rome, sur la via Ostia, à la basilique de Saint-Paul hors les murs. Il m'a tenu la porte. J'ai pensé : « Un Français. » Il a pensé : « Une Française. » Et nous retrouver ici !

— Tout est miracle, dit Bernard.

— Tout est naturel, dit Hubert.

Hubert étant censé le maître de la maison, madame Jacquelin se trouvait entre lui et Bernard qui occupait un bout de la table, de sorte que s'il était aisé à Bernard et à elle de se faire vis-à-vis, Hubert ne pouvait qu'apercevoir son profil, ce menton si frêle, cette tempe si étroite. Il n'en était que plus curieux de tant de délicatesse. Tout à coup, une idée le frappa : elle arrivait elle aussi de Rome. Alors c'était...

Et Hubert s'évada de cette table soudain réjouie, éclairée, métamorphosée parce qu'une voyageuse sans gîte venait d'y tomber sans plus de bruit que ne fait une chute d'oiseau. Il revécut le trajet de Lyon à Marseille dans le train où Marc Dauxerre avait étalé devant lui son pathétique roman si totalement oublié depuis lors. Des images affluèrent. La petite dévote fagotée, la vierge chrétienne en tunique blanche, vêtue jusqu'au poignet. Et le « visage d'ange mal

portant » et : « S'il y avait mille jeunes femmes comme moi... »; et : « Aimez donc mon âme! » Mais non, le rapprochement n'était pas possible. A l'Odile répudiée de Marc Dauxerre s'attachait ce léger burlesque inséparable du démodé dans notre société française et, pire encore, le ridicule de la bigoterie si sensible à Hubert. En réalité, l'autre était une pécore et qui n'avait donné à Marc aucun bonheur. Et Hubert respirait le parfum d'une poudre toute fraîche posée : la voyageuse avait dû s'arranger dans le taxi avant d'entrer. Le rouge de ses lèvres qui souriaient pour Bernard quand il parlait, était d'un géranium si naturel qu'il écartait au bout d'un instant l'idée d'artifice. Rien de plus recherché que cette coupe de cheveux hardie qui, vers 1928, accentua la fragilité, si chère aux hommes, de la tête des femmes. Châtains, ces cheveux que Hubert ne pouvait regarder sans un petit émoi, devenaient bleus par les opiats chargés du soin de leurs reflets. Et, dix minutes plus tôt, alors que madame Jacquelin ôtait son chapeau, Hubert avait pu apprécier le style sportif de deux longues jambes drapées au genou du velours noir de la jupe. Tous les raffinements de la frivolité rendaient plus subtil ce jeune être d'élégance. Madame Jacquelin était l'antithèse d'Odile.

Cependant des bribes de sa conversation avec Bernard intriguaient Hubert :

— Comme cette fin de dimanche était belle dans la campagne romaïne quand je vous ai rencontré !

— Ne trouvez-vous pas que cette plaine est unie comme le plateau, le proscenium du monde?

— Oh! je pense que ce formidable Paul était là, sur cette via Ostia et qu'il y a subi son supplice!

— Véritablement, est-ce que vous êtes sûr que son corps est toujours là, enfoui dans la Confession de la Basilique?

Ils apparaissaient tous deux transportés de la même magie, rapatriés pour s'être retrouvés dans leur atmosphère choisie, ayant reconquis cette vie romaine où l'an qui passe est trois mille fois multiplié, où l'on existe dans trente siècles à la fois. Ce même prestige de qui vient de Rome mettait ce soir en évidence le grand mystique de Pancé et la coquette Parisienne. Ignace lui-même, à l'autre bout de la table, les regardait de ses yeux dévorateurs, trop longs pour son facies maigre.

« Je ne peux cependant pas, se disait Hubert, la questionner pour savoir si elle ne s'appelle pas Odile. »

Et il épiait les vocatifs de madame Legrand-Maillard à la jeune femme : « Servez-vous bien, je vous en prie, mon enfant. — Mais enfin, ma petite amie, me direz-vous ce qui vous a fait quitter Rome? »

Madame Jacquelin rougissait un peu, riait en se rengorgeant :

— Je vous raconterai, je vous raconterai lorsque nous serons seules.

Et tout le monde comprenait à son air réticent, à ce geste afféte et peureux de serrer les épaules qui faisait gibier poursuivi, Andromède et le monstre, qu'elle avait fui quelque Romain entreprenant et qu'elle se retrouvait bien assurée ici entre ces trois bons chevaliers français.

— Ah! ma petite enfant! disait madame Legrand-Maillard étouffant de sous-entendus.

Mais l'éclair, l'illumination du nom d'Odile ne jaillissait pas. Et Hubert, à qui madame Jacquelin n'adressait pas la parole et qui de son mieux observait ce doux profil, ce bas de visage si friable, ces petits maxillaires en porcelaine de Saxe, se disait :

« Il faut qu'elle s'appelle Odile. Aucun autre nom possible que celui-là, — cathédrale, Giotto, ange dépourvu de santé humaine, ogive... »

Dès le dessert, Hubert, empressé, monta pour

le déménagement de sa chambre, rangea ses flacons, ses savons, ses rasoirs, rechercha au fond des vases de fleurs des bouts de cigarettes. La vue de son lit lui rappela son rêve de la nuit passée. Il se promenait en auto auprès de madame Daramont et n'était occupé qu'à éviter les obstacles d'une route périlleuse. Il se dit avec une satisfaction bizarre : « Pauvre amie, je ne l'oublie pas. » Et, en règle avec cette chère mémoire, il imagina madame Jacquelin harassée du voyage, dormant là, le profil enchâssé dans cet oreiller où depuis quinze jours il avait enfoui sa grosse tête. Dans l'escalier, il la rencontra. Elle montait déjà. Elle lui tendit sa main qu'il ne baisa pas.

Madame Legrand-Maillard ce soir-là ne se coucha pas de bonne heure. A peine le lit dressé pour Hubert dans le petit salon du rez-de-chaussée, ils s'assirent tous deux sur ce couchage improvisé et le contralto brusque ne fit ni une ni deux :

— Eh bien! comment la trouvez-vous?

— Intéressante, dit Hubert déjà masqué pour toute la soirée.

— Mon cher ami, dit madame Legrand-Maillard en prenant ses aises comme pour une longue histoire, figurez-vous que cette petite-là est l'héroïne

d'un vrai roman. Mariée à vingt ans, une vie conjugale dramatique, une séparation, un divorce, une annulation en cour de Rome, et voici ce ravissant oiseau rebutée du nid de ses parents qu'elle ne veut plus revoir, livrée à la solitude du cœur, toute seule dans cette grande Rome.

Hubert dit froidement :

— Mais Rome est une toute petite ville, chère amie.

Madame Legrand-Maillard s'excusa. Pardon. Elle croyait une superficie comme Londres. Qu'importait! C'était encore une trop vaste volière pour Odile isolée. Mais après le divorce, l'annulation du mariage religieux n'allait pas vite. Et l'Officialité de Paris lui avait conseillé de se rendre près du Vatican pour y choisir elle-même un avocat fameux qui défendît bien la thèse du non-consentement retenue à Paris.

— On les avait donc mariés contre leur gré? interrogea Hubert, insidieusement.

— Laissez-moi. A cela je répondrai tout à l'heure. Odile, le cœur rompu, plongée dans la plus folle douleur, ne demanda qu'à quitter une sotte mère, et à voir s'élargir ses horizons. On l'a logée dans un couvent de religieuses françaises. Elle y réside encore aujourd'hui. C'est la troisième année.

— En tout cas, dit Hubert, l'Église a bien fait les choses, car on semble avoir délivré son cœur aussi bien que son corps enchaîné. Nulle femme ne m'a jamais paru plus gaie.

— Mon cher, avec Odile, on ne sait jamais. Elle a souffert mort et passion. Que peut-il encore subsister de son chagrin sous son enjouement forcé? Mystère!

Comme par condescendance, Hubert demanda :

— A-t-elle donc tellement aimé ce mari?

Madame Legrand-Maillard, l'air pathétique, n'eut pas de mot pour mesurer cet amour d'Odile. Elle dit seulement :

— Ah! mon cher Hubert!

Alors vint l'histoire dont Hubert était d'avance tremblant : la contre-partie du récit de Marc Dauxerre.

Odile était une petite fanatique de dix-neuf ans, cultivée par son père, le grand avocat Jacquelin, le spécialiste des congrégations, mais élevée par une mère pour qui le faubourg Saint-Germain devenait encore trop vingtième siècle. Voilà une fille dont l'ardeur secrète (que personne en somme n'avait calculée, et qui pouvait pratiquement surprendre, mais ne faisait pas de doute) s'était portée vers une sorte de croisade contre le modernisme charmant de nos mœurs féminines. Cette ardeur

eut un tout autre objet du jour qu'un garçon d'une très belle figure, malheureusement abîmée par un éclat d'obus en 1917, qui avait peut-être aimé dix femmes et gaspillé en vains essais le talent de l'amour, l'entraîna de force, lors d'un bal, dans quelque tango ignoré d'elle, et que cette fière enfant essaya par docilité amoureuse, déjà foudroyée, on ne sut jamais pourquoi, devant ce viveur.

— Dites-moi donc, chère amie, demanda à cet endroit Hubert, ce qui motive le choix des femmes dans l'amour?

— Ah! répondit la vieille dame, bien malin qui le pourrait. J'ai vu des motifs invraisemblables. Souvent je n'en ai pas vu du tout. Peut-être faut-il en revenir à ceux de Schopenhauer qui, en fin de compte, ne sont pas si clairs que ça. Les vraies amoureuses, en tout cas, ne se demandent pas, comme l'homme, si l'être élu leur donnera le bonheur. Le lasso est à leur cou, et voilà. Il tenait bien fortement Odile. Je ne reconnaissais plus ma petite paroissienne de Saint-Sulpice qui se précipitait chez moi deux à trois fois le jour : « Je l'aime tellement, me disait-elle, que lorsque j'envisage ma vie sans lui je préfère mourir sur-le-champ; et, véritablement, puisqu'une fille comme moi ne peut songer à s'empoisonner, si je ne l'épouse pas, je ne sais

ce que je deviendrai. » Ou bien elle pleurait dans mes bras : « Je ne suis plus rien qu'une chose qui l'aime. » Effectivement, je n'ai jamais rencontré un sentiment pareil; tout son être était amour.

» Ils s'étaient rencontrés chez une de mes amies qui donnait cette soirée. Je la priai de représenter au jeune homme cette passion dont il était l'objet, et que, je dois le dire, il méritait assez par son extérieur auquel la mutilation de son visage ôtait et ajoutait tout à la fois, surtout aux yeux d'une fille comme Odile. La grande fortune d'Odile qu'on lui fit valoir l'ébranla, car il aimait l'argent, et il vendit volontiers sa liberté à si beau prix, même pour une fiancée qui ne lui chantait guère.

— Cette amie, demanda Hubert, fit donc bien réellement pression sur lui?

La question d'Hubert n'avait pas en vue de démonter les petits mensonges de la vieille dame, mais d'apprendre à bon escient que Marc n'avait jamais aimé Odile; car il éprouvait plus de contentement et d'apaisement à son trouble par la certitude que cet être charmant n'avait jamais été aimé par Marc, qu'il n'avait de désagrément à se représenter l'amour d'Odile pour celui-ci. Et même, à trouver des raisons de haïr

Marc bafouant l'amour si émouvant de cette jeune femme, il se délectait silencieusement. Il lui semblait ainsi que ce don incomparable n'ayant pas été agréé, pas incorporé par un autre amour, pas confondu dans une union de cœurs, le trésor demeurait en suspens dans quelques limbes...

— Sans doute mon amie l'influença-t-elle, reprit madame Legrand-Maillard, puisque les jugements ecclésiastiques l'ont déclaré. Tout d'abord, il ne voulait pas entendre parler d'Odile dont il raillait la mise et l'aspect. Mais à lire tous les jours qu'elle était riche et qu'elle l'aimait, il en vint à ce que voulait Odile. Union bizarre où lui ne trouva qu'une maîtresse ennuyeuse au moment où pour la partie adverse c'était le contraire. Je l'ai toujours vu en vouloir à cette pauvre enfant. Certes, elle n'était point la petite figurine adorable qui vous est apparue ce soir, mais elle avait bonne volonté d'arriver à lui plaire. Elle s'appliquait à s'habiller. C'est un art qu'une femme n'acquiert pas en une nuit. Il avait beau lui mettre sur les bras des robes de la rue de la Paix, vous concevez bien qu'elle n'en avait que faire. L'élégance n'est qu'une harmonie, et c'est ce qu'elle ignorait. Les bas et le linon de la chemise y concourent aussi bien que le grain

du crêpe de Chine. Et puis il aurait dû comprendre combien cette sphère nouvelle de la mode et du chiffon où elle entrait effarouchait cette élève de l'Institut catholique : Histoire des papes, Kulturkampf en Allemagne, méditations du père Gratry, toute la lyre. Imaginez un théologien comme votre frère Bernard transformé en gravure de mode. Il ne lui a pas donné le temps de s'acclimater. C'était des scènes quotidiennes qui n'entamaient pas la passion d'Odile devant son dieu. Elle portait dans une torture le bonheur de posséder la source de sa vie, son soleil. Je ne l'ai jamais vue que les yeux meurtris de larmes, comme une femme battue. Il y a tant de manières de frapper un être si tendre! Il ne lui ménageait pas les allusions sur ce manque à l'aimer dont il n'acceptait pas la responsabilité. Un homme ne se trouve jamais assez brutal pour l'épouse qu'il ne peut plus souffrir.

» Eh bien! mon cher Hubert, rien n'altérait l'adoration qui continuait de brûler en elle, inextinguible. Elle achetait des fards, elle apprenait à se maquiller, elle fit couper ses cheveux, comme la mode en commençait alors, ce qui deux ans plus tôt lui eût paru un opprobre pour une honnête femme. Toutes les concessions, tous les renoncements, tous les sacrifices, elle

les a consentis pour son idole. Elle n'a pas eu honte de le supplier quand il a parlé de séparation. Je suppose ce que dut être alors son désespoir. Elle a fini cependant par comprendre qu'elle ne retiendrait pas de force un mari qui n'avait jamais eu d'amour pour elle. Elle est revenue chez ses parents. Ah! mon ami! quel état! quelle dépression! Sa complexion n'était pas pour supporter une si grosse douleur. Dieu merci, Rome lui a fait du bien. Je la croyais perdue, réellement.

— Il me semble, dit Hubert qui affectait de l'ironie, que les leçons de son mari ont porté à longue échéance et que le fanatisme de madame Jacquelin ne s'exerce plus guère sur les restrictions de toilette.

— Ah! dit madame Legrand-Maillard, il y a là un mystère bien curieux. Peut-être a-t-elle pris goût simplement à ce talent qu'il lui fut si dur d'acquérir. Mais peut-être y a-t-il dans sa métamorphose la réaction d'une femme humiliée par sa défaite sentimentale et qui, la bataille finie, se couvre d'armes encore à toute éventualité. Qui sait si elle ne rêve pas de rencontrer un jour ce malotru de mari?

Hubert, après le départ tardif de madame Legrand-Maillard, ne se coucha pas. Il demeura

jusqu'à l'aube assis au pied du lit à écouter, pressé contre l'image idéale d'Odile, comme au flanc d'un instrument qui vibre encore d'une musique achevée, si cet héroïque amour survivait toujours en elle. Et il se surprenait à désirer que oui pour qu'elle fût plus émouvante, plus multiple, plus touchante, plus infinie.

DEUXIÈME PARTIE

I

Au premier déjeuner, le lendemain, manquaient madame Jacquelin et Bernard. On eut beau frapper à la porte de leurs chambres respectives, personne ne répondit. Vers neuf heures, Ignace, qui voyait tout, dit qu'il les apercevait sur le chemin qui sinue entre les parcs orientaux de la Californie jusqu'à la villa Diana. Ils rentraient tous deux un livre de messe à la main. Il s'agissait sans doute d'un complot ourdi la veille au soir dans un coin du salon. Madame Legrand-Maillard lança quelques propos voilés sur une entente si naturelle entre ces deux mystiques. Ignace, qui entendait tout, conta que madame Jacquelin s'était informée d'une église, et qu'alors

en effet Bernard lui avait proposé de l'accompagner ce matin. Hubert ne dit rien jusqu'à l'arrivée des deux dévots. Il ne trouvait pas, lui, cette entente si naturelle. Il y a cinq ans, oui, Odile lui aurait paru assortie à Bernard. Mais aujourd'hui qu'avait à faire l'austérité de Bernard qui requérait des âmes de nonnes, avec cet objet d'art, toute la grâce du siècle, toute sa fantaisie? Le petit bonnet botticellien avait été remplacé pour la messe du matin par un feutre noir qui diminuait encore l'ovale d'ange mal portant si bien caractérisé par le mari de la jeune femme. Elle souriait à ses trois chevaliers avec cette familiarité de qui rentre de l'étranger et reconnaît partout des amis. Ignace se glissa près d'elle. Il ne parlait pas, il murmurait. Il lui demandait à la débarrasser de son manteau, de son chapeau, comme un page. Elle les lui donna et, quand il fut parti :

— Quel âge a votre frère? On croirait un collégien en vacances qui a échoué au bachot.

— Subtile madame! répondit Hubert, vous ne saviez pas si bien dire. Il a échoué à la vie, et il a vingt-huit ans.

— Mais il est en train de se reprendre, s'écria madame Legrand-Maillard. Ça nous fera un grand converti.

Ignace rentra avec un fichu de soie qu'il voulut poser lui-même sur les épaules de madame Jacquelin. Auprès d'une femme, par une sorte de mimétisme, ce jeune forban devenait futile, précieux, efféminé. Il défit lui-même une épingle attachée à l'écharpe. Il avait les doigts d'une finesse exagérée de paresseux. Hubert s'affairait, la cuisinière étant au marché, pour faire préparer à Odile du thé frais. Mais Bernard, infiniment plus avancé déjà dans la connaissance de cette nouvelle venue qui recélait tant de mystère, demeurait assis près d'elle. Leur promenade matinale dans cette Californie à peine éveillée sous un jour gris, l'acte religieux accompli côte à côte à la Chapelle des Roses et ce retour les avaient liés. Il fallait cependant être madame Legrand-Maillard pour imaginer qu'ils échangeaient là des propos sur la grâce, l'onction, la délectation. Ces deux êtres-là enfouissaient sous un amas d'apparences étrangères, aussi jalousement qu'Hubert les secrets de sa sensibilité, la seconde vie qu'ils menaient en Dieu même, et qu'une pudeur bien plus sacrée que celle de l'amour leur défendait de se confier l'un à l'autre. C'est simplement du temps qu'ils devisaient. Après trois semaines d'un soleil implacable, la pluie menaçait, ou pour mieux dire, le déluge, un cataclysme.

— Je ne détesterais pas, disait Odile. La pluie est un voile, un rideau dont nos âmes du Nord ont parfois besoin. J'adore lire dans ma chambre quand il pleut. Et vous?

— Moi, avouait Bernard, je ne prête pas grande attention aux climats, au soleil, à la pluie. Cela m'est égal. A Rome surtout où j'ai le soleil électrique des hypogées, si stable. D'ailleurs, les hommes ne subissent pas là-dessus les mêmes impressions que vous autres femmes. Vos réactions multiples, votre affinement, votre délicatesse...

Hubert entrait. On rit parce qu'il apportait lui-même le thé. Lui n'avait entendu que les derniers mots de Bernard.

« En est-il déjà à lui chanter des litanies? » se demanda-t-il sans bonté.

Mais Bernard se précipitait pour les grillades, le beurre, le sucre. Ignace arrivait avec un petit tabouret qu'il s'agenouilla pour placer sous les pieds d'Odile. Il avait pour les femmes une servilité attentive, aisée, naturelle, qui leur créait une atmosphère d'idole où elles s'épanouissaient. Madame Jacquelin s'écria :

— Mon Dieu, que les Français sont aimables! Que c'est agréable de se retrouver en leur compagnie! Les Italiens ne sont pas mal, certes, mais on n'est jamais tranquille avec eux.

Et elle riait de bon cœur en cachant un peu son visage dans sa tasse, comme si elle avait dit une énormité.

Des ripostes venaient à flots aux lèvres d'Hubert. Il aurait voulu dire, le pensant effectivement, qu'une femme comme elle ne devait jamais être tranquille nulle part; que la puissance qu'elle exerçait sur les hommes sortait de ses yeux bruns si finement sertis de leurs paupières mobiles, de ses lèvres demeurées aussi délicates et fraîches que celles d'une petite fille. Mais justement cette puissance n'était que trop réelle et il ne la ressentait que trop pour oser parler. Tout devenait banal, présenté à cette créature délicieuse. De sorte qu'Hubert se trouvait être celui qui ne lui avait rien dit encore, qu'elle ne paraissait pas avoir remarqué. Et il en éprouvait comme une déconvenue.

Vers dix heures, la grosse pluie annoncée par des nuées d'enfer se mit à tomber. Madame Jacquelin qui était remontée chez elle un moment auparavant reparut équipée en aviatrice, toute de cuir vêtue, fauve et lisse comme une bête du désert, et si décidée sous son casque étroit qu'on la reconnaissait à peine.

— Qui sort avec moi dans le parc? demanda-t-elle.

On était au billard à lire les journaux qui venaient d'arriver. Les trois frères sentirent imprécisément qu'elle s'adressait à Ignace. C'était sans doute comme au moins important, au plus jeune, au plus capable d'une fantaisie, au moins compromettant. Les yeux d'Ignace qui pouvaient être si brûlants de vie rencontrèrent ceux d'Hubert en un de ces regards appuyés, prolongés, où il y a des demandes et des réponses. Cette muette entente mettait pour la première fois Hubert et Ignace de plain-pied, au même plan tous deux pour abandonner au frère envoûté la faveur insigne qui flottait en ce moment indécise au-dessus d'eux trois. Silencieusement ils se désistèrent, le temps infinitésimal de ce regard, qui fut assez long cependant pour que Bernard se crût autorisé à dire dans les délais convenables :

— Mais moi, madame, si vous permettez.

Ignace disparut, agile et sans poids sur le tapis. Il revint avec une pèlerine imperméable, dont il couvrit affectueusement les épaules de son frère.

— Comme il est charmant ! dit Odile avant que Bernard et elle n'eussent franchi la porte qui ouvrait sur la terrasse.

Hubert, qui venait d'entendre Ignace descendre l'étage quatre à quatre, lui dit :

— Te rappelles-tu le temps où chez les Pères à Rennes tu dégringolais en trois enjambées le grand escalier du dortoir des moyens?

Une onde de bonheur parcourut l'échine du paria. Il crut à une tendre aumône prélevée sur leurs souvenirs d'enfance par le frère honorable. Mais, en réalité, Hubert ne répétait cette phrase de Marc Dauxerre que pour évoquer l'image insolente du mari d'Odile, pour donner corps à ce sentiment inexplicable, cet amour conjugal sans mesure ni raison, qui illuminait secrètement, comme une projection intérieure, l'âme passionnée de madame Jacquelin.

Dehors, les gouttes larges comme des pièces de monnaie battaient avec un bruit de tambour les feuilles poudreuses des palmiers, les bambous désséchés, les orangers en boule. Odile, le visage ruisselant, allait devant.

— J'adore la pluie, monsieur de Pancé! disait-elle.

— Nous jouons aux voyageurs, surpris par le cyclone dans une forêt vierge, sous les tropiques, disait, à phrases hachées, Bernard entraîné par des sentiers impraticables.

Dans cette terre composite de la Californie, offerte au vent du sud et à demi africaine, toutes les essences d'arbres s'enchevêtrent : néfliers,

chênes verts, eucalyptus, arbousiers. L'olivier si latin, quoique plus riche qu'ailleurs, s'y trouve en exil. La déclivité du terrain se corrigeait de terrasses superposées. Sur la terrasse des orangers où l'on montait par un escalier bordé de buissons de roses, Odile se retourna comme frappée d'un scrupule.

— Vous ne détestez pas trop la pluie, au moins, monsieur de Pancé?

— J'aime celle d'aujourd'hui, dit Bernard.

Odile était si habituée aux hommages, ils lui étaient devenus si naturels, si constants et si indispensables qu'elle les absorbait aussi simplement que cette terre sablonneuse l'eau du ciel. Elle ne comprit pas, blasée sur cette menue monnaie de compliments dont les hommes payaient le seul privilège d'apercevoir sa grâce, ce qu'une âme timorée, hésitante, grave et sevrée comme celle de Bernard, avait fait tenir dans ces mots : « J'aime celle d'aujourd'hui. » Que l'on songe qu'il en était encore à ignorer dans quelles conditions elle vivait à Rome, si elle avait un mari, si elle était libre; et que toute la sagesse de ses conseils intérieurs s'opposait au glissement de son être vers cette réplique mondaine de l'angélique religieuse qui, dix-huit ans auparavant, lui avait fait voir la Femme dans une

lumière céleste. Mais la pente et le vertige lui arrachaient des concessions comme celle de ce propos dont il trembla ensuite autant que d'une position décisive prise vis-à-vis de madame Jacquelin.

— A Rome aussi nous connaissons de ces déluges, n'est-ce pas?

Ce fut toute la réponse d'Odile. Elle combla Bernard. Ce pronom « nous » qu'elle avait prononcé lui semblait une grâce accordée, un petit lien entre eux, les mettant à part des autres qui ne possédaient pas ce privilège commun à elle et à lui, d'être de Rome. Il aurait voulu jeter des présents à ses pieds. Elle était là au bord de la terrasse comme une sœur capucine sous le brun de ce cuir mouillé. Bernard convoitait pour les lui offrir les roses des deux buissons. Mais elles fondaient dans l'eau, se diluaient, n'existaient plus. Il se contenta de dire :

— Quand ça tombe sur le monument de Victor-Emmanuel, on en est éclaboussé jusqu'à la Piazza Venezia.

— Où habitez-vous à Rome? demanda la jeune femme.

Bernard lui expliqua que c'était sur l'Aventin, dans une des villas neuves qui avoisinent la basilique de Sainte-Prisca, mais n'osa pas lui poser

la même question. Il avait trop peur de l'entendre dire : « Mon mari est attaché d'ambassade. Mon mari est à l'École française. » Par bonheur elle n'attendit pas d'être interrogée. Elle était tellement dépourvue d'arrière-pensées, de complications, de défiances, tellement directe qu'elle disait tout sans réfléchir :

— Moi, je suis installée dans un couvent de religieuses françaises sur le Janicule. Les fenêtres de ma chambre sont en plein cintre, voilées de tulle blanc; et devant, j'ai deux cyprès inégaux, mais fins et souples comme deux mèches noires. Un vrai Primitif.

La pluie redoublait, mais pour Bernard le coup de soleil, la clarté, l'azur furent ineffables. Sa tête fléchit sous le poids du bonheur. Il ne put dire que :

— Ah ! le Janicule.

Ils étaient à peine revenus à la villa et séchés, que Bernard entraînait Hubert dans sa chambre. Sa chevelure, mouillée abondamment, se gonflait et frisait sous la friction. Son visage rayonnait. Jamais Hubert ne l'avait vu ainsi.

— Eh bien! demanda Bernard, que penses-tu de cette jeune femme?

— Je ne la connais pas, dit Hubert.

— Tu ne trouves pas que...

— Quoi?

— Qu'elle est extraordinaire?

Hubert sourit :

— Qu'elle ressemble à sœur Cécile, veux-tu dire? Eh bien! non, mon vieux. Elle ne lui ressemble pas. Elle n'en a certainement ni la sérénité, ni le détachement absolu.

Les yeux de Bernard se posèrent sur la photographie de la commode.

— Voyons! dit-il, on ne peut comparer une pauvre religieuse sortie du peuple, à une femme du monde comme madame Jacquelin.

« A la bonne heure! pensa Hubert; lui non plus n'hésite pas à briser les anciennes idoles. C'est l'histoire éternelle et je n'agis pas mieux envers madame Daramont dont la mémoire aujourd'hui m'encombre, ou plutôt ne m'encombre plus guère... »

— Je la crois veuve, ajouta Bernard.

— Non, dit Hubert épiant le visage de Bernard; divorcée.

Et il s'arrêta pour contempler l'angoisse sur ses pauvres traits qui se décomposaient.

— Mais... — continua-t-il, dès qu'il eut envie de voir s'éclairer ce visage, — mais annulée en cour de Rome.

Et Hubert vit rougir le teint ocré de ce Breton

fait Italien. Il vit que Bernard baissait la tête par honte de cette rougeur puérile qui humilie si fort un homme quand elle trahit, impudique rougeur, ce qu'il voudrait le plus dissimuler. Cependant, Hubert la fit cesser, et à son gré, en terminant :

— Seulement, paraît-il, inconsolable.

— Comment sais-tu qu'elle aime encore son mari si tu ne la connais pas?

— Madame Legrand-Maillard me l'a dit.

En même temps, Hubert s'aperçut de son mensonge. Rien ne prouvait qu'Odile pleurât toujours Marc. Madame Legrand-Maillard ne l'avait jamais dit et Hubert n'avait pas le droit de décourager Bernard sur une supposition non confirmée. Il eût fallu, pour la vérifier, mieux connaître l'hermétique Odile.

— Et puis, se reprit-il, après tout, je n'en sais rien.

Et c'était bien de n'en rien savoir qui faisait l'inquiétude énervante d'Hubert. A table, dans les conversations du jour, il se mit à la scruter insidieusement sur ce point : assise à ses côtés, tranquille, confiante, elle ne se doutait guère qu'il connaissait Marc, qu'il possédait tout le secret de sa douloureuse vie conjugale et de la bouche même de celui qu'elle avait trop aimé. Personne ne le savait ici. Secret bien lourd mais

bien riche, propriété précieuse qui lui donnait des droits de regard sur les biens d'Odile, et à elle des servitudes. S'il passait une éclipse mélancolique dans les yeux bruns rieurs, c'était qu'elle pensait à Marc. Si Hubert la surprenait dans le hall, sa houppette de poudre aux doigts et le profil tendu vers la petite glace secrète, il se disait que ce désir d'être jolie n'était qu'une habitude posthume de son amour. Ainsi, ne cessait-il de passer en propriétaire sur les chemins de son âme. Mais il n'en restait que plus taciturne. Au bout de deux jours, Odile dit à madame Legrand-Maillard :

— Il m'intimide, l'aîné des Pancé. Est-ce qu'il est intelligent?

— Ma chère petite, répondit la vieille dame, si vous aviez pris la peine de le faire causer, vous vous seriez peut-être aperçue qu'il est ce qu'on appelle dans le jargon parisien « un grand monsieur ».

— Bernard est doux et facile, reprit Odile. Ce matin en revenant de la messe, il m'a conté sa guérison miraculeuse à Lourdes. C'était admirable. Ils ont de la chance ceux dont toute la vie a pour pivot un événement aussi merveilleux. Les pensées et les actes de ce singulier Bernard ne reposent pas sur autre chose. On possède alors un recul effrayant

pour envisager l'existence comme un songe qui se déroule sans douleur, sans difficultés...

— Ah! lui, Bernard!

Et madame Legrand-Maillard n'en dit pas plus.

Les trois frères ne sortaient plus après le dîner. Leur hôtesse n'allait plus au lit. Les soirées se passaient dans le salon démodé de la villa Diana meublé par les reliques des grands-parents Legrand-Maillard, palissandre et bronze doré. Mais Odile rajeunissait tout, comme elle animait la présence parfois maussade des quatre autres personnes enfermées chacune dans une vie propre trop puissante. Généralement on se plaçait ainsi : Odile gardait ses voisins de table Hubert et Bernard, et s'installait avec eux sur le canapé de velours citron, pendant que madame Legrand-Maillard occupait la bergère voisine et qu'Ignace, entêté dans son smoking, prenait un tabouret qui l'obligeait à replier ses longues jambes chaussées d'escarpins. Il paraissait éteint, anéanti, comme si l'arrivée d'Odile lui avait enlevé ses frères, mais, sans rancune, se réservant les petits soins de l'invitée, ses gants oubliés, son livre, son écharpe.

Ce ne fut que le troisième jour que l'on osa offrir une cigarette à Odile. Elle la prit sans vergogne et dit :

— Mon mari m'avait donné l'habitude de fumer.

Seule circonstance où elle rappela, impassiblement d'ailleurs, le mystérieux personnage dont l'ombre flottait encore autour d'elle, retenu par des liens d'une consistance bien douteuse.

Un soir, comme la conversation languissait, Odile jeta sa cigarette, se mit au piano. Elle essaya de se rappeler la première Polonaise. Ses doigts hésitèrent quelques minutes. Ce fut comme un frontispice brouillé et nébuleux au passionné récit de la pièce musicale. Ignace parut soudain comme un homme qui s'éveille. A peine le début dessiné, il glissa son tabouret contre le piano, les yeux sur le profil de la jeune femme, buvant le rythme sûr de ce jeu qui faisait frémir son échine. Puis, tout à coup, les bras écartés, les jambes dépliées et droites envoyant au loin le tabouret, il sembla s'étirer, s'allonger. Il se souleva. Sans élan apparent, les pointes de ses pieds quittèrent le sol, il y retomba, s'accroupit, se releva et tout son corps emporté par la danse reconstruisit cette architecture giratoire de la musique dont parle un grand poète, si close et si hermétique autour des âmes. C'était lui qu'en jouant Odile regardait, saisissant mieux son rythme habituel à mesure que celui d'Ignace l'accentuait, le marquait de ses coups de talon sur le sol, des

saccades de ses articulations détendues, des spirales vertigineuses qu'il formait sur lui-même. Ils s'excitaient l'un l'autre. Odile avait la fièvre, suivait la vitesse de ce mouvement humain, donnait aux traits élancés de la Polonaise une secousse pour soulever le danseur qu'elle se sentait soutenir. Tous deux échangeaient de l'énergie. Quand le passage de la mélodie arrivait par intervalles, Ignace l'épousait étroitement, tous ses membres le reproduisaient avec la grâce et la mollesse de l'osier qui forme une corbeille. A la fin, sous les doigts d'Odile et sous les talons du danseur l'instrument et le sol semblaient fléchir. Les sons du piano venaient, eût-on dit, de plus loin, de plus bas, de la terre même. Et Ignace s'éleva une fois de plus, sans poids, pour ébranler, en retombant sur ses escarpins, toute la pièce.

Hubert et Bernard sortaient à peine de leur stupeur. Lui, était épuisé. Madame Legrand-Maillard l'installa dans sa bergère, les traits tout altérés. Odile disait :

— Quel artiste! Où a-t-il pris cela?

Et du petit mouchoir de soie passé à son bracelet elle vint essuyer le front moite et les yeux fermés d'Ignace.

II

La danse impromptue d'Ignace ouvrit aux hôtes de la villa Diana une période nouvelle comme s'il avait, dans son acrobatie, crevé une mince cloison de papier les séparant d'un mode de vie plus naturel. Une imprécise rigueur fondit. Bien que madame Jacquelin, semblant regretter le geste un peu tendre qu'elle avait osé près du danseur anéanti, eût l'air de se surveiller davantage, de ne plus sourire complaisamment à toutes ses paroles, de ne plus exiger ce service continuel dont elle et lui s'amusaient jusqu'ici, bien qu'elle réclamât par exemple son ombrelle à Hubert, son livre à Bernard, il y eut moins de cérémonie et Ignace fut davantage introduit dans la conversation géné-

rale, comme si un certain prestige lui eût été reconnu. Madame Legrand-Maillard lui ayant demandé où il avait appris cette technique si sévère de la danse, il répondit ingénument que c'était près de Jean Borlin dont il avait suivi les leçons quand il était attaché au ministère à Paris.

Hubert l'applaudit de son mensonge. Il n'appartenait pas à Odile, qui était présente, de pénétrer les côtés obscurs de la famille de Pancé, ses hontes, ses diminutions dont Ignace était l'auteur. Bernard estimait au contraire que l'on devait toute vérité à la pure lumière d'Odile; il brûlait de confier à cette âme amie le fardeau qu'était pour lui l'opprobre d'Ignace. Mais qu'Ignace eût seulement dansé devant elle lui semblait déjà un heureux aveu.

Ignace, en quelque sorte mis au point devant madame Jacquelin, encouragé par cette attention qu'on lui accordait, faisait la lumière sur certains passages de sa vie ténébreuse. Il racontait ainsi comment un jour, dans le Haut Sénégal, sa voiture avait été assaillie par un troupeau de buffles. Il décrivait cet océan de toisons noires et de croissants jaunes qui ressemblaient, disait-il, dans l'ensemble, à un cimetière mahométan. Son klaxon les enrageait. Son sauvetage, il le devait à une

ample provision de lumière qui lui avait permis de faire jouer ses phares indéfiniment.

Il disait aussi comment il avait été assez heureux une fois pour ramener dans sa voiture à l'hôpital de Dakar un de ses anciens condisciples de chez les Pères à Rennes, le capitaine d'Ercé, qu'il avait trouvé dans un poste, mourant de la fièvre jaune. Et ses frères eux-mêmes en venaient à oublier les trahisons, les apostasies colportées insidieusement dans le coffre de cette auto infâme, où leur pauvre frère au volant en arrivait à faire figure d'explorateur, de grand Français.

Odile dit un jour à Hubert :

— Quel être extraordinaire, cet Ignace!

— C'est un original, dit Hubert.

— Mais que faisait-il donc au Sénégal?

Hubert la regarda avec tant de sévérité qu'elle se sentit indiscrète. Et, amour-propre blessé autant que regret d'avoir déplu, les larmes lui vinrent aux yeux.

— Madame, lui disait Hubert, je vous demande en grâce de ne jamais me poser pareille question, de ne jamais me parler d'Ignace. Nous sommes ici pour tuer son passé, pour l'abolir. Que rien ne ressuscite ces jours qui auraient dû ne jamais être!

La jeune femme détourna ses yeux mouillés, cacha sa confusion en s'excusant, mais ne se jugea

pas absoute par le ton aimable dont Hubert voulut racheter sa rudesse. Les pleurs furtifs qu'il avait fait sourdre dans les yeux qui le ravissaient plus que tout, ne lui avaient pas échappé, non plus que la rigueur que lui tenait maintenant Odile, plus habituée aux compliments qu'aux leçons. Il ne savait comment effacer le souvenir de sa brutalité.

Le soir même, au salon démodé, ce fut Hubert qui s'en alla trouver Ignace, et en posture de solliciteur, pour le prier de danser encore. Et en même temps il ne perdait pas de vue celle pour laquelle il s'abaissait à cette prière. Mais Ignace refusa. Non, pas ce soir. Il n'était pas une marionnette. S'il ne se sentait pas soulevé par un rythme plus impétueux que tous les désirs, ses jambes étaient de plomb. On se figura qu'Odile allait insister : mais point; elle n'ajouta rien et ouvrit un livre sur Pascal que Bernard lui avait offert. Elle prenait position de femme fâchée. Au fond, elle était au supplice d'avoir paru indiscrète aux yeux de cet Hubert pour lequel commençait de naître en elle une de ces admirations incertaines de leur objet, mais d'autant plus inquiètes, étendues et sensibles, et que les hommes d'autorité inspirent souvent, presque à première vue. Et en s'occupant à lire, quand ce même Hubert se trou-

vait près d'elle silencieux, elle obéissait à cet instinct féminin de se grandir en s'éloignant, se doutant bien peu, assurément, tandis qu'elle lisait ainsi avec plus d'humeur que de fruit, de la connaissance secrète qu'il avait d'elle, et de la place que tenait déjà dans les pensées de ce conquérant Odile au-dessus de tout.

Il envisageait le premier amour de cette petite dévote comme la chrysalide d'où sortait aujourd'hui cette merveilleuse vision d'une femme accomplie dans la passion, la douleur, la méditation, la solitude, les livres. Et lui seul ici connaissait sa vie, lui seul détenait son âme. Des mots étaient sur ses lèvres comme un pont tout construit, prêt à être jeté sur un ravin, sur un abîme : « Vous savez que j'étais l'ami de votre mari. Vous savez qu'hier encore il me parlait de vous. » Et la difficulté de tels propos, l'inutilisation de ce pont le décourageait en laissant l'abîme infranchissable.

Ce fut le lendemain que, la rencontrant au bord de la mer comme elle sortait d'un magasin de la Croisette, éblouie de soleil, le regard plein encore des manteaux de drap blancs si divins qui lui avaient été montrés et ne l'ayant même pas vu, Hubert, comme un loup qui s'empare d'une proie, bondit sur ce pauvre cœur. Il aborda Odile et lui demanda la permission de marcher auprès d'elle.

La foule britannique ensoleillée, les vieilles ladies en gris et en dentelles blanches, des yeux bleus de marins anglais creusés dans les visages de brique, les chandails des beaux sportifs tanguant et nu-tête, cette colonisation de la Croisette à midi contrariait leur promenade. Hubert, avec de la superbe nationaliste, collectionnait tous ces regards anglo-saxons qui se posaient sur leur couple. Odile en noir et blanc tirait tous ces yeux étrangers.

— Vous savez, prononça-t-il, que j'étais l'ami de Marc Dauxerre...

Il vit se tourner vers lui cette mince figure décomposée. Il entendit Odile dire d'une voix mourante :

— Non?

— Je vous certifie. La même classe chez les Pères, à Rennes.

Odile se recueillit un moment. Son pas se ralentit. Elle respirait plus fort. Sous un ouragan intérieur, des idées desséchées se soulevaient, tourbillonnaient, rappelaient le temps du culte de Marc. Elle revivait l'enivrement qui avait voulu, deux années, que la seule présence de Marc la fît défaillir.

— Alors, dit-elle au bout d'un instant, vous l'avez connu à seize ans, à dix-sept ans, quand la

guerre ne l'avait pas défiguré. Dites-moi comme il était...

— Il adorait la vie, dit Hubert.

— Non, mais ses yeux, ses deux yeux? J'ai tant regrétté de ne pas connaître ce double regard. Oh! tout cela est fini aujourd'hui, vous comprenez. Mais je me souviens de m'être si souvent efforcée de l'imaginer tel que vous l'avez connu.

Et elle ferma très fort ses paupières serrées, comme pour essuyer des larmes avec ses cils. Hubert, repentant de l'avoir mise dans cet état, glissa timidement sa main sous son coude et l'entraîna vers un taxi en lui disant qu'il ne voulait pas qu'elle rentrât à pied. Et en donnant au chauffeur l'adresse de la villa Diana, il demeurait au coin du trottoir. Odile dit :

— Mais montez donc avec moi, voyons!

Il dit :

— Vraiment?

Aussitôt qu'elle l'eut de nouveau à côté d'elle :

— Ne croyez pas que j'aie souffert de ce que Marc était enlaidi par sa blessure. Je sentais sa beauté derrière cette mutilation. Elle m'était toujours présente, plus présente que cet œil fermé, mort. Et puis, vous comprenez, il y avait l'héroïsme. Je n'ai jamais vu un homme si brave que

Marc. Mais je suis sûre que vous avez fait la guerre vous aussi, monsieur de Pancé...

— Oui, dit Hubert.

— Vous ne vous êtes jamais trouvé avec Marc? Mais... l'avez-vous revu comme il était depuis 18?

— Je l'ai rencontré une fois en voyage, fortuitement.

— Après notre séparation? Nous étions mariés?

Hubert fut affolé des questions qui sortaient toutes seules de ce visage en émoi.

— Non, dit-il. Voilà longtemps de cela : il ne vous connaissait pas encore.

Elle fut déçue; elle aurait voulu que ce fût hier. Cela n'était plus intéressant. Elle finit par dire, calmée :

— N'est-ce pas que cela ne se voyait pas beaucoup?

— Il avait à peine changé, dit Hubert tendrement.

Le taxi montait en prise directe les pentes de la Californie. Les parcs, ivres de soleil, débordaient par-dessus les murs ocrés du chemin. Des poivriers pleureurs comme des saules offraient aux passants leurs grappes de corail rose. L'indigo du ciel était sombre comme l'orage au-dessus de cette terre éclatante de joie.

« Voilà, se disait intérieurement Hubert; il n'y

a plus d'abîme. Le pont est scellé. C'est la seconde fois que je suis faible et je n'ai pas à être fier. Tout proche d'Odile maintenant, oui. Plus proche même, réellement, que ne le sont sur les coussins de ce taxi nos deux corps ennemis qui semblent se repousser alors que nous sommes liés depuis vingt ans. Mais je sais ce que je voulais. Marc est à peine endormi dans la mémoire de ces jeunes sens. Pourquoi une passion si durable au profit d'un butor? Car enfin, il a été odieux jusque dans ses propos contre une femme adorable. »

A cet endroit, il sentit sa main prise par Odile, parce qu'ils avaient presque atteint la villa et qu'avant de descendre elle éprouvait le besoin de consacrer la sympathie qui s'affirmait en elle pour ce robuste Hubert.

— Vous savez que je suis très émue de ce que vous m'avez dit.

Il lui sourit entre ses cils en l'aidant à descendre.

Avec le beau temps revenu, il y avait une vague de vie et de joie à la villa Diana. On déjeuna sur la terrasse, la table était semée de roses toutes vives et qui respiraient encore. Hubert, poussé par une verve dont personne ne connaissait la source, parla de la Campine. Il disait : « J'ai fait tracer sur ma propriété sept kilomètres de route pour permettre les charrois et relier les groupements

ouvriers. J'ai bâti des logements pour quatre-vingt-dix familles et tout cela pendant que des tanks à herse ne travaillaient encore qu'à arracher la bruyère et ces petits pins nains qui désolent les Pays-Bas. Même monté sur la terrasse de ma villa, on n'aperçoit pas mes limites; et cependant, aujourd'hui, mes terres nivelées, ratissées, plates comme la main ont l'horizontalité d'un court de tennis. »

Et plus orgueilleux encore, il ajoutait en plaisantant :

— Or, l'année dernière j'ai récolté une tonne et demie d'un blé si pauvre que je n'ai pu le vendre. Il sert à mon élevage de volailles.

— Mais enfin, disait Odile à laquelle Hubert s'adressait en parlant, il a poussé ce blé, il a mûri...

— Oui, reprenait Hubert qui tenait à donner la mesure de sa témérité, et dans dix ans seulement je saurai si je suis ruiné ou non.

Ignace écoutait aussi ces évocations qui l'enivraient. La nouvelle vie pure qu'il allait embrasser apparaissait avec le travail salutaire. Comme il était convenu qu'Hubert l'emmènerait en partant, il dit :

— Je ferai n'importe quoi, je conduirai des tanks, j'arracherai des arbres.

— Ce travail-là est achevé, dit Hubert, et c'est dommage que tu ne sois pas chimiste. Je manque d'ingénieurs chimistes dans mon laboratoire d'études pour les engrais.

— Mais... j'apprendrai la chimie, dit le chimérique.

Le café venait d'être servi quand on entendit un piano mécanique répandre sur le chemin une valse italienne. Ignace fit un bond, et au milieu de la terrasse, sur le gravier même, face au soleil, il dansa. Il dansa moins la valse que son ivresse intérieure. En veston court, en souliers de marche, ses mains effilées accrochées à quelque fil vaporeux et invisible, il montait et descendait, moins lourd que l'air. Odile toute retournée vers lui avait la figure d'une femme complètement heureuse. Elle était si absorbée par la danse d'Ignace qu'Hubert put scruter à son aise tout ce qui passait sur ce visage extasié.

— Mon Dieu! soupira-t-elle quand ce fut fini, comme c'est beau, la danse!

Ignace encore tout palpitant la remercia:

— Que vous êtes bonne de comprendre, madame!

Et il se pressait contre la chaise d'Odile, se penchait vers elle en répétant câlinement :

— Que vous êtes bonne!

— La danse, dit Bernard, a été primitivement une prière autant que pour nous la musique.

— La danse est toujours une prière, dit Ignace.

Cet après-midi là, madame Legrand-Maillard lui ayant confié la voiture, il supplia Odile pour une promenade. Il voulait la conduire dans l'Esterel où il avait repéré des endroits excessivement sauvages qui lui donneraient de grandes émotions. Elle refusa. Il insistait. Elle finit par lui dire, en riant, un mot qui le dépeignait des pieds à la tête :

— Laissez-moi tranquille, grand pierrot!

— Mais oui, reprirent les deux aînés, n'ennuie pas madame Jacquelin.

Ce fut Bernard qui par bonté consentit à le suivre, Hubert ayant également décliné son offre. Ignace, bien que nullement familiarisé avec cette marque de grand luxe, les bibelots du tablier, ces freins sans levier, ces pédales nerveuses et ce poids de la carrosserie, l'épousa instantanément, tant les délicatesses de la matière et cet esprit physique de la machine lui étaient accessibles. Ses talents étaient ceux d'un merveilleux ouvrier. Son intuition s'ouvrait au mystère des choses. Il sembla même assez rapidement laisser à ses pieds, à ses mains, serviteurs bien sûrs, le gouvernement de l'auto, ne regardant que la mer qu'ils

longeaient, puis bientôt ces roches de l'Esterel qui rougissent à mesure que l'on approche.

— Vieux Bernard, dit-il tout à coup en posant comme un chat caressant sa tête sur l'épaule de son frère, tu me fais une figure boudeuse. Ai-je été méchant?

— Attention à tes tournants! dit Bernard effrayé de tant de désinvolture.

— Ne crains rien de cette machine ni de ma nature, plus dangereuse. Je les tiens toutes deux, je te jure, vieux; j'ai été fou, je le sais, mais je retrouve ma raison.

Pourtant, dix minutes plus tard, lorsqu'on fut dans le désert tourmenté de ces montagnes qui accumulent dans un petit espace kilométrique, les pires chances d'accidents et les plus divers aspects, précipices ou altitudes, vallonnements verts ou pics calcinés, son être, en proie à toutes les impressions extérieures, s'assombrit. Il accota à une muraille épineuse la quarante chevaux de madame Legrand-Maillard, cala ses freins, et se mit à dire, enfoui dans les coussins :

— Crois-tu, toi si expert dans les consciences, qu'un pauvre diable comme moi peut se maintenir en force toute sa vie? Est-ce que je peux répondre de moi? Est-ce qu'un grand désir arrivant en rafale ne doit pas forcément me balayer?

que ce soit le désir d'une femme, le désir de l'argent, le désir d'une drogue, le désir de l'oisiveté, le plus puissant de tous, tu entends, le plus puissant de tous! Je mène ici une vie accordée harmonieusement avec mes frénésies. J'ai tout, tout, même une femme qui m'admire, — cette petite Jacquelin avec des yeux de sloughi quand je danse. Ah! j'adore cela. C'est ma rançon, à moi, méprisé par les hommes, d'éblouir un moment une femme qui fait crédit à ma conscience sans provision, sur mes dons de pantin. Mais tout cela va prendre fin, mon vieux Bernard, et dans un mois je serai dans un désert moins accidenté que celui-ci, mais plus affreux peut-être. Et, pas un astre dans le ciel gris, et le travail monotone à reprendre chaque matin. Oh! dis-moi, dis-moi, vieux, que je supporterai, que je serai le maître de moi-même, que je resterai, non seulement le temps de payer mes dettes envers la femme galante qui m'a comblé d'argent, le temps de me libérer de cette boue, mais après encore, sourd à ma fantaisie, sourd à ma paresse, même si Hubert me condamne à un travail abrutissant, même si je suis un forçat, même si je n'ai plus le droit de danser devant le visage éperdu d'Odile qui sera sans nul doute devenue alors la femme de mon frère et patron?

Un réflexe de Bernard repoussa la masse du corps d'Ignace qui avait pesé sur son épaule au long de cette confidence écoutée avec le respect et l'attendrissement d'un confesseur. Mais la phrase dernière avait fait crouler sa sérénité.

— Tu ne veux cependant pas dire qu'Hubert épouserait madame Jacquelin?

— Ah! tu ne vois donc rien? Hubert si dur pour lui, si doux pour Odile; Hubert si plein de ses propres pensées, si attentif pour Odile; Hubert si équilibré et qui depuis une semaine n'a pas quitté des yeux Odile; Hubert si impassible et si changé depuis que le Destin nous a fait le cadeau précieux d'Odile; Hubert si muet sur ses affaires et si expansif sur le même objet pour séduire Odile; Hubert si fort devant la lutte et si faible devant Odile; Hubert si dédaigneux de ma danse tout à l'heure et qui ne voyait que le plaisir d'Odile; Hubert qui ne nous aime plus ni toi ni moi et ne goûte plus que le tête-à-tête avec Odile! Déjà ce matin. Et vois encore cet après-midi. Et pourquoi ne l'épouserait-il pas, vieux Bernard? C'est un grand capitaine, Hubert, et qui peut hardiment offrir sa galère à celle dont il a envie. Que craindre avec Hubert? Il est une puissance; tout le monde répondrait de lui, et, mieux encore, il répondrait de lui-même.

Bernard dit :

— Mais il faudrait que madame Jacquelin de son côté se sentît attirée, qu'elle éprouvât un sentiment pour lui. Or, je les vois peu s'entendre. Hubert n'a pas la foi; ils n'ont rien de commun. Non, je t'assure, Ignace, je crois que tu te trompes.

— Mais, cher, ce qui attire le plus les femmes ce ne sont pas les affinités morales. La petite Jacquelin a peur d'Hubert : c'est ainsi que les oiseaux se laissent prendre.

Au bout d'un silence où la voiture sembla étouffante à Bernard, il dit :

— Tu veux que nous marchions un peu dehors? Nous allons parler de toi.

Avec le soleil s'était éteinte la montagne; morts son éclat de corail, le vert de ses pins : restaient la cendre et le charbon des incendies de naguère dans le gouffre que contournait la route. Et en effet Bernard, les mains un peu froides, le souffle un peu ralenti, reprit la conversation au point où, quittant Ignace, elle avait dévié vers Hubert et madame Jacquelin. Il paraissait très calme. Il cita hardiment à Ignace la phrase de l'Imitation : « Et que ferais-tu si tu étais sûr que tu dusses persévérer? » Tous les hommes sont faiblesse, le plus fort ne peut répondre de soi. Cependant chacun s'élance dans sa carrière propre aussi

assuré qu'un dieu. Tout se passe comme si les hommes possédaient la certitude de tenir jusqu'au bout, que ce soit dans la foi conjugale, dans l'obéissance au serment prêté, dans la fondation d'une entreprise, dans les responsabilités de la procréation. Sans cette créance, rien ne s'accomplirait ici-bas. L'homme ne doit pas plus sonder son inconstance, source de vertige, que lui, Ignace, tout à l'heure, ne cherchait sa direction dans ce précipice charbonneux au lieu de regarder la route.

Et il prit Ignace par le bras, le serra en marchant contre son flanc, contre son être invisiblement crispé.

— S'il te faut absolument un répondant, moi je réponds de toi, Ignace. Je m'engage en ton nom; je te fais crédit : tu as toute ma confiance. En toi je ne sais aucun élément mauvais, rien qui écarte, rien qui trouble. Tu es comme une maison bâtie avec de très bonnes pierres, mais qui s'écroulent sans cesse parce que rien ne les cimente. Ah! Ignace, je te vois une âme pure, ravissante, mais pas de force, pas de volonté. Oh! je t'en prie, veuille, veuille, fustige-toi, cravache-toi! Se dominer, se tenir tout rassemblé sous un ordre de sa tête, c'est meilleur que la cocaïne, tu sais!

Ignace enfonçait ses ongles dans la paume de Bernard, à bout de nerfs, foudroyé par ce fluide extraordinaire qui sortait de cette âme inconnue.

— Jamais personne ne m'a parlé comme toi, Bernard. Il me semble que tu me baptises. La force, je la sens : c'est ta parole qui me l'infuse. Oui, je te le jure, je voudrai. Mais tu es un plus grand capitaine qu'Hubert, tu sais, vieux. Avec toi je serais sûr de vouloir. Avec Hubert, moins.

— Il faut vouloir seul, dit Bernard. Mais je ne t'ai jamais dit que je ne te prendrais pas près de moi.

Le crépuscule amenait la brume. Ils remontèrent en voiture; il leur semblait être des ombres. Tout le long du trajet ils restèrent silencieux, Ignace, accablé, au volant, ne devant qu'à son instinct animal de conduire sans faute. Déjà Cannes scintillait comme en pleine nuit dans l'arc pur de son golfe opalescent. A l'heure où ils rentrèrent, la villa Diana aussi était illuminée. Sur un coup de klaxon, la grille fut ouverte. La voiture roula silencieusement en cercle sur le sable du parc. Ignace alla garer. Bernard entra au salon de palissandre et de bronze doré. Hubert était près d'Odile, sur le canapé, et lui avait pris la main en parlant.

III

Le lendemain jusqu'à l'heure où Odile revint de la messe matinale, seule et sans avoir vu Bernard, tout le monde eût juré qu'il l'y avait accompagnée.

Hubert se rendit sur-le-champ à la chambre de son frère. La porte en était entrebâillée; il la poussa et du premier coup s'aperçut que les deux photographies de la religieuse n'étaient plus sur la commode. Toutes les choses du jeune homme avaient été enlevées, le lit non défait. Il y avait une lettre pour madame Legrand-Maillard.

Celle-ci, d'une voix que l'indignation faisait flageoler, lut une seconde fois, pour ses hôtes rassemblés au billard autour des journaux, la

lettre extraordinaire que ses yeux venaient de parcourir, et qui était datée d'une heure du matin.

« Chère amie, disait Bernard, il y avait hier dans mon courrier une nouvelle très grave concernant les fouilles auxquelles j'ai consacré ma vie. Je n'en avais pas immédiatement saisi l'importance. Ce n'est qu'à cette heure tardive que j'entrevois l'urgence de mon départ. Cette urgence fut moins déterminante d'ailleurs de ma décision de partir sans délai que la crainte de céder, si je demeurais un jour, aux délices de votre hospitalité, car le chagrin que j'éprouve à quitter la villa Diana me fait penser qu'un mot aimable de vous eût suffi à ruiner l'équilibre branlant de ma résolution et à me retenir longtemps encore. J'ai eu peur, chère amie, de votre bonté à laquelle néanmoins je fais appel ici pour obtenir mon pardon. »

Elle conclut :

— Ce garçon est fou.

Hubert outragé demanda :

— Il ne dit rien pour moi?

Puis il s'aperçut presque au même instant que son cœur s'allégeait, que son château intérieur

s'éclairait de toute la lumière d'Odile; qu'en somme, jusqu'ici, Bernard projetait son ombre noire d'homme pieux sur le visage de la jeune femme et que, Bernard parti, un écran tombait, Odile redevenait claire, légère, libérée. Hubert la regardait anxieusement pour démêler son juste sentiment sur ce départ inopiné. Rien n'était moins dissimulé :

— Quel dommage! disait-elle. Je n'aurais jamais pensé. Il était si gentil, ce Bernard. Une foi en fleur; une science en figurations magnifiques; une philosophie en sensibilité. C'était un miroir charmant où la vie et les réalités se réfractaient avec grâce. Il transposait tout. C'était un saint.

— Bénie soit une telle sainteté! dit madame Legrand-Maillard. Me voici empêtrée d'une jeune fille à qui je l'avais présenté et dont le père, conquis, ne cesse de me faire des ouvertures. Et : « A quand une nouvelle présentation? » Et : « Que peut-il penser d'Élisabeth? » Qu'il y reste dans ses catacombes et tant pis pour Élisabeth. C'est un ingrat.

On entendit un sanglot retentir dans un coin de la pièce. En même temps on cherchait Ignace. Il était là-bas, allongé sur un sopha au-dessous de la panoplie des queues de billard, pleurant à

petits coups, comme une femme, le visage enfoui dans les bouillons de satin bleu.

Quoi! le départ de Bernard qui froissait en réalité tout le monde, où chacun n'avait relevé que le coup d'épingle l'atteignant personnellement, où l'on cherchait le grief, le défaut secret, l'objet de blâme, n'avait-il trouvé son écho de tristesse sentimentale que dans ce cœur gâté? Hubert en ressentit une leçon troublante. Ce fut à travers Ignace qu'il comprit tout à coup la séparation sans lendemain et se mit à en approfondir les insolites raisons.

Mais pour madame Jacquelin ce désespoir d'Ignace était comme un appel au secours. Elle se pencha sur le sopha, voulut calmer ce chagrin puéril, caressa cette épaule agitée de soubresauts.

— Voyons, Ignace, reprenez-vous. Il nous reviendra ce Bernard.

Ignace répondait par des mots inintelligibles.

— Qu'est-ce qu'il dit? demanda madame Legrand-Maillard.

Hubert repoussa Odile, maîtrisa de ses deux mains ce thorax en crise et entendit enfin qu'Ignace répétait :

— Il n'est pas un ingrat; je ne veux pas qu'on dise qu'il est un ingrat.

— Donnez-lui un calmant, ordonna Hubert. Ignace est un grand nerveux.

C'était la veille, dans l'après-midi, qu'Hubert demeuré seul auprès d'Odile avait approché pour la première fois le sanctuaire voilé de cette âme. Il en possédait un accès dont rien désormais ne pouvait interdire à son désir de jouer en propriétaire, grâce à ce nom de Marc, devant lequel nulle pudeur ne tenait dans la vie intérieure d'Odile. Elle lisait, dans le salon, ces *Pensées* de Pascal qui donnent à tant d'esprits la sensation d'être, en les lisant, héritiers et presque parents du Maître. Puis elle avait vu entrer cet Hubert dont l'aspect lui avait semblé, peut-être à tort, impérieux jusqu'ici, et qui le matin même était si fraternel, si intime. Le livre lui tomba des mains; elle sourit à Hubert comme à l'ami de Marc et il s'assit auprès d'elle. Les cheveux d'Odile, lustrés sur sa petite tête, reflétaient le bleu qui entrait par les baies de la terrasse. Elle était comme toujours dans sa livrée d'hirondelle; sans doute aussi celle du malheur d'amour.

— Je ne vous croyais pas si pascalisante, dit Hubert. Parlez-moi de votre livre.

Mais une femme parle peu du livre qu'elle lit. Odile avoua qu'en lisant son esprit travaillait

ailleurs. Elle n'aurait pu citer une phrase, une idée, — toute replongée dans son passé depuis ce matin. Comme une minuterie éclaire d'un coup une succession d'étages, toutes ses années récentes avaient été illuminées ensemble par la présence d'un témoin vivant de Marc.

— Songez, disait-elle, que je n'ai de lui que des souvenirs inanimés, quelques bijoux, cette barrette qu'il m'avait donnée un jour de bonheur, des photographies, des lettres. Mais vous me l'avez ressuscité.

Hubert, avec une secrète brutalité, dit :

— Est-ce que vous l'aimez encore?

— Cela dépend, répondit Odile avec un peu de timidité mais un grand désir d'être sincère auprès d'un ami si clairvoyant, si compréhensif; surtout avec un irrésistible besoin d'abandon. Ma réaction contre mon... — elle hésita une seconde puis trouva : — mon bannissement, s'est étroitement confondue avec le chagrin, au point que je ne puis guère distinguer entre mon humiliation et le regret que j'ai de Marc. Mais depuis plusieurs mois, sans que je puisse savoir quand ça a commencé, je ne souffre plus que par intervalles de plus en plus longs. On dirait une inondation qui se retire, ne laissant que des flaques.

— Comme ce que vous dites est intéressant! interrompit Hubert.

— Alors, continua-t-elle, délicieusement encouragée, dans un jour comme celui-ci, je suis encore immergée au fond de ce souvenir cruel et toujours doux.

Et au bout d'une minute de silence, elle reprit :

— Dites-moi, vous vous aimiez beaucoup, Marc et vous?

Hubert, si sûr de lui, reçut pourtant un choc.

— Vous comprenez, dit-il, deux garçons ne sont pas de petites pensionnaires exaltées qui s'attachent l'une à l'autre comme des lianes tendres. On se choisit. On se recherche, on veut s'éblouir par une forte pensée. Marc et moi nous discutions sur le sens de la vie, la conscience, les problèmes immenses que découvrent les collégiens de dix-sept ans.

— Marc n'était pas si intelligent que vous, dit Odile, mais il avait une grande souplesse d'esprit pour escamoter les raisonnements, qui me laissait un petit malaise, moi si habituée à l'aplomb, à l'équilibre en logique de mon père et de mes maîtres, mais qui me charmait comme toutes les manifestations de cette âme si élégante, si précieuse, si futile aussi. Croiriez-vous qu'avec ma

formation d'esprit si sérieuse j'admirais qu'il aimât tant le plaisir et cette flamme qu'allumait en lui ce qui était fête, réunion mondaine, concert, théâtre, tout, tout. Il ne pouvait rester à la maison. Si je n'étais pas disposée à l'accompagner, il sortait seul. Rien ne l'aurait retenu près de moi.

Odile baissa la tête et confessa le plus difficile :

— On n'a plus d'orgueil, monsieur de Pancé, lorsque l'homme qu'on aime s'ennuie près de vous.

Hubert sans répondre haussa les épaules. Le rêve d'une consistance sûre et presque réelle qui le prenait en ce moment, était proprement la nébuleuse du bonheur. Lui qui avait accepté par stoïcisme une vie sans espérance, voyait Odile vivre près de lui dans son grand pavillon de la Campine. Cette femme divine avait mis dans la maison de l'homme seul sa beauté, ses raffinements, ses frivolités légères en apparence, rituelles en réalité, ses parfums, ses étoffes ravissantes, ses perles, puis sa gaieté, son esprit substantiel et enjoué qui en faisait la compagne dont jamais on ne se lasse. Mille fois heureux que ce Marc prétentieux et fat se fût ennuyé près de cet être adorable! Odile et Hubert, eux, n'avaient pas fini de vivre sur le noble patri-

moine de pensée humaine qu'était là-bas sa grande bibliothèque assez délaissée, hélas! jusqu'ici par sa douleur sans désirs. Pas de bals. Pas de musique. Ils seraient l'un à l'autre l'éternelle fête. Et il pensait au luxe dont il l'entourerait, — Reine du pionnier, Dame du conquistador, — aux fourrures dont il tapisserait les chambres, aux fleurs qu'il commanderait à Nice, à la voiture splendide qu'il lui offrirait.

— Et s'entendre dire qu'on n'est pas fait l'un pour l'autre!... continuait Odile quêtant une consolation, et sans doute assez assurée déjà de son pouvoir pour avouer directement sa défaite sentimentale.

Hubert souriait à l'infortune d'Odile, à ce don d'amour refusé qui lui laissait le trésor intact.

— Il ne faut plus regarder le passé, lui dit-il, impérieux comme un directeur de conscience. Vous êtes tellement jeune! Votre petit passé n'est rien, n'existe plus en regard de votre grand avenir. Vous serez aimée comme vous seule méritez de l'être.

Elle appuya ses yeux sur les siens bien en face, sans coquetterie, sans réticence, avec le seul plaisir d'être franche envers un homme loyal :

— Véritablement, monsieur de Pancé, j'ai perdu en moi toute ma confiance de femme. Je

ne crois plus être capable de donner le bonheur à un homme. J'ai des idées si arrêtées, et en même temps une volonté si hésitante! Je me crois très raisonnable et toujours mon imagination devance ma raison. Puis, maladroite à vivre. Aimant si fort Marc, j'agissais toujours au rebours de ce qu'il fallait pour lui plaire. Pour celui que j'aurais choisi je tremblerais de me remarier.

Hubert eut vers elle son sourire entre les cils qui fit détourner les yeux d'Odile.

— Voyez comme je suis sotte et peu brillante! Vous auriez aimé que je vous parle de Pascal et je ne ne vous ai entretenu que de ma lamentable petite histoire, de choses tristes, ennuyeuses. C'est à quoi je suis bonne!

Hubert ne répondit pas. Le valet de chambre arrivait pour éclairer le salon. La lumière donna un regain d'intensité à la présence d'Odile qui surgit de l'ombre plus souveraine que jamais. Hubert lui dit :

— C'est moi, madame, qui n'ai pas de mot pour vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait. Je serais demeuré jusqu'à toujours, il me semble, à vous écouter. Pensiez-vous que je ne sois pas capable de comprendre une grande tristesse?

— Si, dit vivement Odile, et j'ai même cru

remarquer parfois que vous étiez triste vous aussi.

A cet instant il avait saisi la main d'Odile, sans doute avec l'idée bien arrêtée de la baiser, et c'était alors exactement que Bernard était entré au salon à son retour de l'Esterel. Hubert avait ressenti une commotion assez pénible d'être surpris, d'abord; ensuite de l'être par Bernard qui, ouvertement, depuis l'arrivée d'Odile, se l'était en quelque sorte attribuée. Bien que Bernard crût avoir conservé son impassibilité, son regard avait exprimé de l'angoisse pendant une seconde, et Hubert, sentit s'écouler sa joie robuste dans un certain mécontentement de lui-même. Mais dans la soirée, il s'était donné des raisons. Le pieux amour de Bernard ne comptait guère pour le positiviste qu'il était et il décida que les saints n'ont rien à voir avec le bonheur terrestre. D'ailleurs quelle force aurait pu retenir Hubert emporté vers Odile? Même le souvenir de madame Daramont, cette inondation de la douleur, selon l'image employée par Odile, n'y avait pas suffi. Il aurait marché sur la mémoire de madame Daramont pour aller à Odile. Alors Bernard? Un frère est cependant moins qu'une maîtresse morte, moins sacré, moins terrible, moins intangible, et puisqu'il se détournait délibérément du regret de madame Daramont

auquel il croyait avoir voué sa vie, est-ce que Bernard serait un obstacle maintenant? Obstacle bien vain et bien négatif en tout cas. Odile consultée et pressée de faire un choix hésiterait-elle entre ce spiritualisme délicieux, certes, de Bernard, mais à côté de la vie et plus propre à former un moine qu'un mari, et les dons que lui, Hubert, apportait? Car c'est bien dans un foyer de vie qu'il la jetterait, à Asch. Non pas une vie à la Marc Dauxerre, traînée dans les salons et les salles de théâtre, mais une vie à l'Odile Jacquelin, substantielle, vraie, la vie des trappeurs, le corps à corps avec la Nature qu'on jugule. Créer dans la dune sablonneuse des plaines de terre arable, une campagne florissante dans le désert, avec les grands arbres classiques et tous les animaux de Cérès, associer sa compagne à cette métamorphose, la faire régner avec lui sur un peuple d'ouvriers, puis ensuite, jeter à ses pieds la fortune colossale qu'avant dix ans il comptait bien tirer de son miracle, voilà le programme de la communauté conjugale qu'il offrait, lui. Et quand il se rappelait les jours passés depuis l'arrivée d'Odile, n'était-il pas loisible d'y voir qu'Odile traitait Bernard en chapelain, mais qu'elle ne lui aurait jamais fait le don magnifique de son âme, si considérable pour l'orgueil d'un homme comme Hubert.

Il en était là ce matin, et il apprenait que Bernard était parti.

Subtil et discret Bernard, ennemi de tout appareil, fuyant le pathétique, le choc des sentiments qui s'affrontent et se déflorent! Il s'était évanoui dans la nuit comme il convenait à sa spiritualité, avant que le soleil ne se levât sur une rivalité sans élégance. Il disparaissait d'un petit cercle dont on s'apercevait qu'il était l'âme cachée, pour avoir vu son frère tenir la main de la femme qu'il aimait. Sans bruit, sans drame, comme un petit pauvre confus d'avoir trop demandé et se flattant que son départ demeurera inaperçu, il les avait défaits de sa présence pour que tout fût au mieux.

Hubert laissant les femmes apaiser les nerfs d'Ignace s'enferma dans sa chambre, sapé comme un arbre, jusqu'au cœur, par cette révélation. Bernard présent, effacé, modeste, caché n'était qu'un masque. Aujourd'hui, dans l'absence, Hubert connaissait son frère ardent, dévoré de vie. Bernard était épris d'Odile si totalement et si dangereusement que, devant à sa conscience d'y renoncer, il n'avait pu la revoir. Et ce départ clandestin dont tous les égoïsmes ici s'étaient froissés, Bernard l'avait décidé là-haut, dans une lutte sans témoin, cette nuit, moins pour se dérober à des

insistances ennuyeuses que pour échapper au tout-puissant visage.

Hubert finit par penser :

« Peut-être l'aime-t-il plus que moi. »

La voix d'Odile retentit dans le salon voisin :

— Où donc est monsieur de Pancé?

A cet appel, il se leva malgré lui; Bernard croulait, n'était plus qu'un petit nuage attristant au fond de son cœur. Il passa vivement dans sa chevelure défaite ses doigts qui en cardèrent les boucles, sembla s'essuyer le visage d'une brume, et quelque chose de terrible qui y était inscrit fondit en effet sous sa main, puis il ouvrit la porte.

— Ah! monsieur de Pancé, lui dit Odile, je vous cherchais. Madame Legrand-Maillard semble donner créance à cette lettre si bizarre de Bernard, moi non. Mais pourquoi est-il parti? Il était tellement bon qu'aucun de nous n'a pu lui faire de la peine. Je suis si triste de ce départ!

— Oui, dit Hubert, d'une voix dont la jeune femme attribua l'altération au chagrin d'avoir perdu Bernard; il va vous manquer, il était votre chevalier servant.

— Tous les trois, dit Odile, vous étiez aussi charmants pour moi. Mais Bernard semblait particulièrement heureux ici. Est-ce que vous croyez,

Hubert, véritablement, que Bernard est parti à cause de ses fouilles ?

La sublimité qu'Hubert avait toujours accordée à sa conscience, qui l'avait fait à vingt-cinq ans sortir orageusement du cabinet d'un parlementaire corrompu, quitter à vingt-sept, au plus vif de sa passion, une maîtresse scrupuleuse, laisser en pleine bataille son exploitation et accourir ici au nom de l'honneur des de Pancé pour essayer de sauver Ignace, ne lui permit aucun mensonge. Il secoua la tête négativement et comme Odile insistait :

— Bernard est parti, madame, parce qu'il vous aime.

— Oh! dit la jeune femme en rougissant un peu mais avec cette simplicité légère qu'elle répandait sur tout, croyez-vous? Beaucoup d'hommes, Hubert, m'ont dit ainsi qu'ils m'aimaient : des hommes que j'ai rencontrés à Rome dans les salons de l'ambassade française, des Romains appartenant au barreau de la ville, dans ce monde où l'on me reçoit à cause du nom de mon père; dans les musées, même, quelquefois... vous savez, les Italiens!... Mais je n'y ai pas cru; ce n'était pas de l'amour, vous comprenez, Hubert. A peine une petite sympathie pour mon visage français. En huit jours, ils m'avaient oubliée. Souvent les

hommes confondent avec l'amour la sympathie que leur inspire une femme. Et pour ce cher Bernard, il ne peut même être question d'une telle erreur. Pas un mot, pas un regard qui l'eût avoué.

— Et s'il vous l'avait dit? demanda Hubert qui était comme un chirurgien brutal penché sur la table d'opération de son propre cœur.

— Eh bien! je lui aurais répondu comme aux autres, mon ami. Je suis en pleine convalescence d'une grande maladie et j'ai peur d'une rechute. Ou plutôt, je n'y crois pas, à cette rechute. Car, voyez-vous, Hubert, je sais vraiment ce que c'est que d'aimer et cela ne se recommence pas une seconde fois.

— Une seconde fois, dit Hubert dont Odile se mit à percevoir l'émotion, c'est vous qui serez éperdument aimée. Et vous verrez, vous verrez, cela vous deviendra si doux que vous serez bien forcée de répondre et d'aimer encore.

— Il y a pire, dit Odile qui sentait maintenant le trouble d'Hubert et voulait par loyauté le conduire au plus secret des jardins de son âme, je crois que je ne pourrai pas me remarier tant que Marc restera vivant. Je m'étais tellement donnée dans ma promesse conjugale, je m'étais mariée de si bon cœur avec lui que je ne m'en sens pas encore dégagée. Je ne peux pas tromper Marc.

Hubert entre les cils la regardait d'un air incrédule, puis ses yeux s'abaissèrent sur le poignet qui sortait, comme d'un nid de mousseline, d'une échancrure toute touffue de crêpe de Chine blanc, mais il n'eut pas un mouvement vers ce qui l'attirait si fortement.

— Bernard est une âme dans le genre de la vôtre, dit-il. Je ne connais que les femmes et lui pour avoir de ces scrupules. Il est parti, il s'est retiré parce qu'il craignait que moi aussi, devant votre beauté, devant votre charme...

— Oh! Hubert! dit vivement Odile comme pour barrer chemin à toute nouvelle incursion de ces Barbares masculins, nous sommes de si bons amis maintenant que ce serait dommage! Vous avez tous mes secrets; je suis un livre ouvert devant vous; ne le fermez pas...

Le lendemain Hubert reçut une lettre de Bernard, écrite de Vintimille, à la buvette de la Douane :

« Cher Hubert, tu sais que je suis un distrait. Ne t'en prends qu'à ce défaut si je n'ai pas deviné plus tôt les liens indiscernables qui se sont noués avec tant de bonheur entre une personnalité de grande classe comme toi, et celle qui réalise tous les souhaits que mon affection avait formés pour

orner selon mon ambition ta future compagne. J'ai quitté, je le sais, la villa Diana avec un peu trop de liberté et pour retourner à des travaux qui n'avaient pas l'urgence à laquelle j'ai imputé mon départ. Je n'ai voulu en cela que la possibilité d'insister à distance pour que tu n'attribues aucune importance sentimentale à l'admiration que m'a inspirée madame Jacquelin. Je suis assurément fort loin de révoquer les propos que j'ai tenus sur elle. Mais je ne t'apprendrai pas la grâce si attrayante que Dieu a mise en elle et qu'aucun homme ne peut ressentir sans émotion. Or, un cœur comme le mien, qui s'est imposé d'être si séparé de la femme, ne devait être que plus sensible à cette force irradiante de madame Jacquelin. Dis-toi bien cependant que ce n'est là qu'un phénomène mathématique, et que n'importe quelle autre personne de ce genre m'eût communiqué le même enthousiasme. Je suis obligé de t'avouer, vieux frère, que les femmes me charment toutes et me deviennent chères bien vite. Aussi, contente-toi de sourire, comme d'une faiblesse assez ridicule, de cette naïveté qui dès le premier jour me laissa en extase devant notre jolie invitée. La facilité avec laquelle je l'ai quittée t'est le gage que mon sentiment n'avait pas de racines et ne peut en aucune façon inquiéter le tien, dont je

sens l'intensité imposante comme une rafale et dont je vois l'éclosion comme un privilège providentiel, destiné à récompenser une douleur magnifiquement supportée. »

Hubert n'assista point cet après-midi-là aux réjouissances de la bataille de fleurs vers laquelle il vit partir dès deux heures, avec leur hôtesse, Odile et Ignace, excités, chargés de paniers où s'écrasait la chair délicate des munitions roses et jaunes. Il prétendit avoir à travailler et s'enferma dans sa chambre. Ce ne fut que vers le soir qu'il répondit à Bernard :

« Mon vieux Bernard, tu es complètement fou. Tellement épris de la petite Jacquelin que tu en vois tous les hommes amoureux. Je le suis si peu que je pense repartir très prochainement pour les Landes où j'ai quelques études à faire sur la culture dans les dunes et je me contenterai ensuite de toucher barre à Cannes pour y prendre Ignace, qui doit me suivre à Asch comme tu le sais.

» En ce qui concerne madame Jacquelin, ta méprise vient de mon malheureux caractère taciturne. Je ne t'ai jamais dit que son ex-mari n'est autre que Marc Dauxerre, mon ancien condisciple à Rennes, à peine perdu de vue depuis lors. Cette

circonstance crée forcément entre elle et moi une intimité où cette pauvre jeune femme, véritable épave, cherche un peu de consolation et d'appui.

» Tu n'as donc pas à étouffer pour moi des sentiments dont je suis loin de sourire, — trop heureux au contraire de les encourager, car j'y vois pour toi un bonheur auquel tu as bien droit. Reviens donc à ton gré près de cette chère Odile si bien faite pour toi, à moins que tu n'attendes son retour à Rome, mais elle préférerait je crois que tu vinsses. Je ne la vois pas seule ici avec Ignace.

» A toi.

» HUBERT. »

DERNIÈRE PARTIE

I

Odile, de sa chambre, entendit la voix d'Ignace grave, chaude, mâle, lancer sur la terrasse au-dessous du balcon ce mot de « madame! madame! » à deux tons dont il l'appelait de telle façon qu'on était sûr qu'il ne s'agissait pas de madame Legrand-Maillard. Il l'appelait sans vergogne, continuellement, comme un compagnon de jeu sans lequel il se serait ennuyé. La première impulsion d'Odile fut de bondir au balcon, tant ce besoin qu'Ignace avait d'elle lui semblait précieux et charmant. Puis le second mouvement lui vint d'une certaine prudence chrétienne, d'une réserve de son éducation pieuse qui la mettait en garde contre ce grand sensuel d'Ignace dont les

narines ouvertes semblaient toujours chercher quelque délice. Et sans donner signe de vie, elle se remit à écrire à la Supérieure de son Couvent du Janicule, sur ce petit bureau d'où Hubert avait naguère ôté en son honneur les bouts de cigarettes jetés au fond des vases de fleurs et sur lequel, aujourd'hui, sa constance ingénue faisait trôner la photographie de Marc Dauxerre, encore américanisé par ses lunettes d'écaille, comme un signataire de Pacte. Mais elle s'arrêta pour songer à Ignace.

Son austérité s'inquiétait au souvenir de leurs jeux de la veille à la Bataille de fleurs. Sous une longue pergola improvisée bâtie d'œillets et de mousselines roses, si près de la mer que leur loge semblait une gondole en marche vers les îles, au son d'une musique facile que le bleu, le soleil et les parfums idéalisaient, Odile et Ignace, négligeant peu à peu l'attaque des inconnus qui, en automobiles fleuries, glissaient sur la piste et les bombardaient de bouquets, s'étaient abandonnés à un duel bien vulgaire, et, face à face, plongeaient leurs mains dans les corbeilles pour s'inonder de narcisses, de roses, de mimosas, de tout ce que les serres de madame Legrand-Maillard avaient produit pour la circonstance. Ignace riait comme un fou. Elle le traitait d'enfant. Enfant, oui. Mais

qu'est-ce qu'il avait fait à Dakar? L'enfant, n'était-ce pas elle, Odile? Elle se le rappelait maintenant, ils ne pouvaient finir : ce rire de jeune homme heureux la fascinait; elle cherchait à jeter des fleurs dans ses yeux, en pleine bouche. Aujourd'hui tous ces amusements lui semblaient équivoques. Ignace avait une nature si indéchiffrable! Qu'était-il, au fond?

Si Odile, par délicatesse et sur l'ordre d'Hubert, s'interdisait désormais toute recherche de curiosité touchant le passé d'Ignace, il ne lui était pas défendu d'interroger son âme présente. Mais alors elle ne voyait que spontanéité, absence de calcul, sensibilité déréglée, — ce désespoir de l'autre jour au départ de Bernard! — bonté, générosité; et ces yeux de Pierrot berné, si purs au fond.

Elle se disait :

« Chose inexplicable, c'est en sa compagnie que je me plais davantage. Cependant ce Bernard qui comme les autres a cru m'aimer m'attirait bien. Quel plan supérieur pour se rencontrer! J'imagine une journée passée avec lui au Forum ou au Colisée, à ressentir ensemble les mêmes émotions. Je le vois découvrant devant moi les vestiges d'un martyr. Cher Bernard, quelle distinction de pensée! quelles restrictions de paroles, de sentiments : toutes les contraintes du

monde jointes à celle de la religion pour aboutir à cette finesse. Je voudrais qu'après mon retour à Rome nous restions amis intimes. Il me semble que maintenant je ne pourrai me passer de Bernard. Mais le mariage!... »

Ses yeux se portèrent instinctivement sur la photographie de Marc, mais son regard l'avait comme usée à force de s'y poser, à force d'en arracher une à une les misérables étincelles de vie que peut produire une image par contact avec l'âme. C'était fini. Elle crut le voir, ne le vit pas. Et dehors la voix recommença d'appeler à deux tons :

— Madame! madame!

Odile se pencha au balcon et aperçut ce blême visage levé sur elle, si suppliant!

— Que me voulez-vous, enfin? dit-elle, feignant l'impatience.

— Je vous attends depuis une heure, madame, pour vous montrer la terrasse des orangers avec ses buissons de roses qui en une nuit se sont couverts de boutons. Venez : le soleil va se coucher; il sera trop tard.

— J'achève ma lettre et je descends, dit Odile.

Elle ne l'acheva pas, ferma seulement le buvard, s'enveloppa d'un châle d'argent à franges et se dit, en obéissant :

« C'est un pauvre garçon qu'on me semble mépriser un peu trop dans cette maison. Si je pouvais lui faire du bien... »

Le cœur d'Ignace s'ouvrit quand Odile apparut sur la terrasse. Ils étaient seuls elle et lui, à la villa Diana, Hubert ayant accompagné à sa banque madame Legrand-Maillard. Odile refit avec Ignace le trajet où, au premier jour, elle avait entraîné Bernard. Aujourd'hui tout craquait de sécheresse sous le soleil et elle s'amusait à regarder le ciel à travers la résille des oliviers. Ignace ne cessait de parler. Il disait que ce fait-là ressemblait à un conte persan, à une légende d'Ispahan, car enfin le jardinier avait bel et bien coupé toutes les roses hier matin et c'était sous la rosée de la nuit que ce bloc de verdure avait refleuri miraculeusement.

Mais en arrivant sur la terrasse, au moment où Ignace exultant lui découvrait ce bourgeonnement rose, elle devint triste et ne put s'empêcher de dire :

— Ce pauvre Bernard !

Ignace répéta :

— Ah ! Bernard.

Puis en réfléchissant :

— Voyez comme je suis un être indigne. J'étais follement heureux, hier, à cette bataille de fleurs,

sans même songer à lui, sans une pensée de pitié pour lui qui souffre seul maintenant à Rome. Or j'admets toute la souffrance humaine, si méritée d'ordinaire, mais pas celle de Bernard. Bernard, madame, c'est un être indéfinissable. Tenez, Hubert représente une grande valeur. Mais Bernard appartient à un ordre au-dessus d'Hubert, et il faudrait se mettre à genoux devant lui.

Ignace était si frémissant, si défait en parlant de Bernard enfui, qu'Odile sentit tomber tout soupçon. Elle se demandait : « Quel mal a-t-il pu commettre possédant une pareille sensibilité, et que s'est-il donc passé de si grave au Sénégal? »

— Hubert, continuait Ignace, il personnifie les grands de Pancé : notre aïeul le Maréchal (auquel, par un trait d'esprit du sort, c'est moi qui ressemble), ou l'autre ancêtre, le Chancelier; mais l'essence de Bernard est d'une qualité surhumaine.

Odile le regardait en face avec une immense curiosité, et ne put retenir la question qui la brûlait depuis tant de jours :

— Mais vous, Ignace, vous, qui êtes-vous donc?

Il baissa les yeux.

— Moi, dit-il sur un autre ton, je ne puis être que le grand Pierrot qui vous aura quelque temps amusée.

— Ce n'est pas mon genre, dit Odile, de m'amuser d'un garçon qui a une âme, une vie douloureuse, je présume, peut-être un grand drame intérieur. Dans chacun de nous, un monde déroule des événements spirituels parfois terribles.

— Personne ici ne vous a donc parlé de moi? demanda-t-il d'une figure incrédule. On ne vous a pas raconté mon histoire? Hubert? non? Madame Legrand-Maillard ne vous a pas dit que je déshonorais ma famille?

— Véritablement, répliqua Odile, on ne m'a rien dit. Quelques réticences... J'ai cru comprendre que vous aviez fait des dettes et ne veux rien savoir de plus sur les faits matériels; mais seulement, Ignace, quelle sorte d'âme fuyante vous avez!

— Ah! dit Ignace, mon âme c'est bien le pire. A moins que je n'en possède pas, ce qui est encore une hypothèse à envisager. Tout ce que vous pourrez imaginer de plus inconsistant, de plus déliquescent. Aujourd'hui, je danse devant vous, madame, dans ce milieu de respectabilité. Demain je puis rouler jusqu'à des fautes inavouables. Je ne sais rien qui puisse me retenir. Si, une chose peut-être : la grande religion que j'ai pour Bernard et aussi pour une autre personne...

— Vous voulez me forcer de vous demander laquelle?

— Je ne puis pas vous le dire.

Odile sentit une de ces ondes euphoriques dont se fait précéder la fièvre et dit :

— Mais c'est justement l'âme, cela, mon petit Ignace.

Serrée dans son châle d'argent où jouaient les reflets d'un ciel rougissant, Odile descendit une marche et cueillit dans les rosiers le plus petit bouton qu'elle mit affectueusement dans les doigts d'Ignace.

— Pour terminer la légende persane, dit-elle. Je souhaite que vous conserviez cette fleur, qu'elle vous soit un talisman et vous fasse ressouvenir à chaque contact de cette âme faible, mais exquise que vous avez, j'en suis assurée maintenant.

— Ah! si vous saviez, dit Ignace, sans joie, à qui vous faites ce présent!

A la vanité d'éprouver son pouvoir, succéda en Odile la crainte d'être allée trop loin. Il lui sembla que les yeux qui se fixaient sur elle changeaient, se fripaient, se flétrissaient. Elle dit :

— Le soleil se couche; le temps fraîchit.

Et elle se remit à descendre les degrés disjoints de la terrasse. Ignace ne paraissait pas désirer la

suivre. Quand elle fut en bas, il se décida : sans prendre d'élan il fit un bond léger de faune et vint s'abattre aux pieds d'Odile, comme un être de velours et lançant un rire de jeune vainqueur :

— Madame, madame, murmura-t-il, — et il marchait docilement près d'elle, — faites ce que je vous demande. Écrivez à Bernard, dites-lui de revenir. Il est parti de trop vous aimer, j'en suis sûr; j'en ai une preuve indubitable. Je ne savais pas que c'était à ce point. Confiez votre vie de jeune femme solitaire à Bernard, madame. Il est digne de vous. C'est le seul. Épousez-le. Hubert aussi vous aime. Qui ne vous aimerait pas? Hubert vous aime en héros, en demi-dieu; il mettra un royaume à vos pieds. Mais Bernard est plus grand qu'Hubert, car il est parti pour s'effacer devant Hubert; et Hubert ne vous aurait jamais quittée pour s'effacer devant Bernard.

— Mais moi, Ignace, dit Odile plaintivement, je ne les aime ni l'un ni l'autre.

Comme ils arrivaient devant la terrasse de la maison, ils aperçurent de loin le grand papillon de tulle blanc qui annonçait madame Legrand-Maillard. A côté d'elle marchait Hubert qui était actuellement son conseil financier : nu-tête, son lourd front sculpté penché vers le sable, il apparaissait sous le fardeau invisible d'un souci. Quant

à l'hôtesse, sa figure n'était pas plus réjouie. A peine Odile et Ignace l'eurent-ils rejointe, croyant à une perte d'argent considérable :

— C'est bien le comble, dit-elle. Hubert m'abandonne à son tour. Ne faut-il pas maintenant qu'il se rende à Arcachon ! Ma parole, tout le monde s'ennuie chez moi.

Hubert sourit.

— Madame, vous me méconnaissez, protesta-t-il.

Mais Odile et Ignace, saisis par le drame qui s'aggravait, s'entre-regardèrent et leurs pensées se confondirent sur cet Hubert dont ils venaient de nier la générosité. Odile aurait voulu lui faire comprendre l'inanité de cette surenchère. Elle dit avec beaucoup de force :

— Il ne faut pas partir, Hubert.

Il sourit de nouveau en disant qu'il ne s'en irait pas comme Bernard, qu'il ne quitterait la villa que dans quelques jours.

Toute la soirée, Odile essaya de s'isoler avec lui, mais il ne s'y prêta guère, s'adjoignant continuellement Ignace ou madame Legrand-Maillard. On parla tout naturellement de Bernard. Il était le bienheureux vers qui montait ce soir l'encens du sacrifice.

— Si vous l'aviez connu à quatorze ans, à

quinze ans, disait Hubert à Odile, — et il prenait à témoin leur vieille amie, — petit chevalier de plâtre étendu sur le dos par la maladie, il n'y avait que le ciel qui se présentât à ses yeux, et il disait qu'il discernait des cathédrales dans les nuages. Je pense qu'il y volait, qu'il s'y enfermait, qu'il y servait des messes imaginaires en petit surplis vaporeux. Sa figure, qui n'a pas excessivement changé depuis, respirait le bonheur et je ne sais pourquoi l'on disait toujours à la maison « ce pauvre Bernard ». Cette coxalgie qui le privait de tout mouvement à un âge où la vie n'est qu'un tourbillon, nous apitoyait tous tendrement sur son sort. Mais il était déjà l'exemple de la force morale. Je me souviens de la dépêche qui m'annonça la guérison de son mal. J'étais au collège, en philosophie. J'aurais préféré qu'il fût rendu à la santé par les voies rationnelles de la science. Puis je réfléchis que tout est rationnel, que tout est scientifique, que le temps n'est pas un élément indispensable à une cure, qu'il n'y avait pas de mystère troublant dans la sienne. Et je fus tout à la joie de voir mon frère debout, marchant et courant même à ma rencontre le jour qu'il vint me voir au parloir. Mais lui persistait à nier la logique du phénomène dont il était le héros. La vie ne sembla le reprendre qu'à

travers un nuage. Il est demeuré le chevalier blanc perdu dans son rêve; il a continué de vivre dans sa cathédrale idéale, et c'est le côté ineffable de sa nature. Même son énergie, qui est sans mesure, — et parfois sans raison, — est embuée de douceur. A Pancé, autrefois, nous l'avions appelé « le petit saint Bernard ».

Odile fumait une cigarette blonde qui répandait une odeur de thé et de miel; elle écoutait obstinément silencieuse ce panégyrique de l'homme qu'elle n'aimait pas. Par un retour assez logique de son esprit imaginatif, c'était Hubert qui, ce soir, l'intéressait. L'aimait-il vraiment? Elle aurait désiré en être sûre. Un aveu formel; de l'argent comptant ; une absolue sécurité, — après quoi elle se serait interrogée elle-même. Ce grand positif, cet orgueilleux qui s'effaçait devant le frère aimé, lui apparaissait ce soir dans le relief d'un romanesque bien séduisant.

Et elle l'entendait encore lui dire l'avant-veille, sur ce même canapé où il évoquait ce soir si tranquillement Bernard : « Une seconde fois c'est vous qui serez éperdument aimée. » De qui parlait-il alors? De Bernard? De lui-même?

Ce fut à ce moment que madame Legrand-Maillard, voyant de sa bergère Odile regarder celui qui parlait de Bernard, lut en clair toute l'énigme.

Elle n'était pas de ceux qui s'en remettent à la fatalité du soin d'arranger les affaires humaines. Dès le lendemain, elle prenait Odile à partie.

— Dieu sait, mon enfant, que j'avais bien juré de ne m'occuper plus de votre sort sentimental! Il m'en a trop cuit une première fois. Mais ici le Destin a tout fait, et une tragédie se joue sous mon toit dont ma conscience se doit de vous avertir. Car les jeunes femmes d'aujourd'hui n'entendent rien aux clairs-obscurs de la passion des hommes si elles n'en ont pas reconnu les espèces. Les deux messieurs de Pancé vous adorent, ma chère, voilà le secret du départ de Bernard, et, vous le comprenez maintenant, d'Hubert. Je ne pouvais pourtant pas laisser se détruire, s'annuler l'un l'autre deux amours aussi magnifiques dont vous risquiez de ne jamais soupçonner le tribut et, je puis ajouter, l'honneur. Il s'agit donc pour vous maintenant de faire un choix qui donnera au moins un sens à l'un des deux sacrifices. Vous m'accorderez que, lors d'un premier avatar, vous étiez trop déterminée d'avance pour qu'on m'accuse d'avoir alors agi sur votre cœur. Je vous représenterai seulement cette fois-ci qu'Hubert, ce grand gentilhomme moderne si difficile à émouvoir, puisqu'on ne lui a jamais prêté qu'une liaison avec une jeune

femme morte aujourd'hui, assez sûr de sa force pour s'être enterré à trente ans dans un désert et de qui la famille croyait qu'il ne condescendrait jamais à s'enchaîner, vous offre là un don inespéré. Sage, hardi, capable de se mortifier jusqu'à l'écrasement de soi-même, une sorte de Bayard des affaires, il est un parti qu'une femme ne rencontre pas sous le fer d'un cheval. Pensez-y, ma petite enfant, dont l'existence à Rome est une gageure. Obligée de venir vous réfugier chez moi quand les Romains de rencontre deviennent trop obsédants, à vingt-cinq ans et si jolie, toute seule dans votre couvent qui ne vous garde guère, proie enviable par votre seule fortune, dans une solitude de cœur abominable, voici que vous voyez à vos pieds l'honneur et la force réunis dans un homme dont la figure...

— Mais, dit Odile, ironique, Hubert ne se met pas à mes pieds, puisqu'il s'en va.

— Allez-vous incriminer sa générosité envers son frère?

— Un grand amour n'a de générosité que pour l'objet de sa passion. Si j'avais eu, moi, une sœur, sachez que je ne lui aurais pas abandonné Marc.

— Ma chère petite, vous ne connaissez pas le métal dont est fondu le cœur de certains hommes. Les femmes ne comprennent jamais ce qui peut

se passer chez les hommes, jouets de leur passion, pour peu qu'une question d'honneur mâle s'introduise entre eux et ce qu'ils aiment.

— C'est bien là que je veux en venir, — et les lèvres fragiles d'Odile riaient d'un rire forcé, nerveux, provocateur, — Hubert ne m'aime pas plus que tout. Bernard, pas davantage. Ma conception de l'amour est tout autre. Laissez-moi donc, ma grande amie, continuer la petite existence paisible que je me suis organisée à Rome où je ne suis pas si malheureuse, où j'ai beaucoup de relations intéressantes, où trois à quatre fois la semaine je dîne en ville, où je fais un peu d'archéologie avec une jeune religieuse de mon couvent, où mes souvenirs, moins virulents qu'autrefois, me tiennent, quoi que vous en pensiez, une compagnie assez douce.

— Hubert vous déplaît? demanda madame Legrand-Maillard.

— Loin de là, dit Odile.

Une fois seule, Odile se mit à pleurer. Elle était comme un promeneur perdu qui vient de passer le chemin de traverse qui s'offrait et ne sait pas pourquoi il s'est refusé à le prendre, qui sent intimement que le chemin était bon et pourtant ne veut plus retourner en arrière à cause d'une foi superstitieuse en sa décision. Tout au plus,

Odile s'accordait-elle inconsciemment de piétiner sur place pendant les deux ou trois jours qui la séparaient du départ d'Hubert. Ne serait-il pas toujours temps, au dernier moment, de lui faire savoir qu'il n'avait pas à fuir, qu'elle n'aimait pas Bernard?...

Et c'était ici que venait buter cette pointe avancée de son caractère qui était l'exaltation, l'imagination, la fantaisie. Car le ferme raisonnement qui établissait son existence sur des principes rigides, qui formait les assises de sa nature, qui lui donnait son aspect de jeune femme supérieure ne cessa pas, durant ces journées où elle se voyait perdue sur sa route, de lui montrer Hubert comme le but de sécurité, de bonheur et la seule solution intelligente de tous ses conseils incohérents. Mais cette idée de raison attachée au choix d'Hubert ruinait jusqu'à l'estime sans mesure que lui inspirait, surtout à présent, le plus fort des Pancé; jusqu'à l'attrait qu'elle éprouvait pour les perfections physiques d'Hubert; jusqu'à ces images auxquelles son expérience ne pouvait échapper et qui lui montraient une pauvre Odile meurtrie et fustigée par la vie, calmée sur le sein de cet homme que l'amour ennoblissait encore.

« Je n'ai que faire d'un mariage de raison », disait dans son cœur une voix rebelle.

A table, dans le courant du jour, elle s'efforçait à un enjouement qui parût normal, et en réalité ne lui donnait que l'air nerveux. Ils allèrent tous en voiture à Nice et ce fut Ignace qui conduisait. Hubert devant elle sur un strapontin, parlait beaucoup de la Campine. Il était comme les gens en partance, à demi loin déjà. Et il sentait continuellement sur lui le regard furtif d'Odile, qui, par des calculs secrets, mesurait, essayait comme un vêtement cet homme épris d'elle, ses yeux trop impérieux, son front trop lourd, ses lèvres au pur dessin mais trop parcimonieuses.

Des idées tronquées apparaissaient en elle, découpées à l'emporte-pièce par des phrases toutes rondes :

« Tant pis. »

Ou bien :

« Mais alors, ce pauvre Bernard?... »

II

— Écoute, Ignace, dit Hubert, le matin de son départ pour Bordeaux, je t'avoue qu'il me devient pénible de me représenter sans cesse ta dette envers cette femme de cinéma qui a pourvu un temps à ta subsistance, comme tu me l'as confessé. Tu sais que je te fais crédit et te prépare une situation convenable. Il eût peut-être été mieux de te laisser gagner par ton travail, afin de te réhabiliter à fond, l'argent que tu lui dois. Mais cette attente s'accompagne pour moi de nausées qui nuisent à l'amnistie totale que, de grand cœur, je désire t'accorder. Je préfère payer dès à présent. A combien se monte cette dette?

— Mais je n'ai jamais calculé, dit Ignace décon-

tenancé. Tu me prends de court, vieux frère. Attends : il y avait deux leçons par semaine avec Borlin; un complet qu'elle a exigé que je me fasse faire chez Albert; mille francs pour mon voyage à Pancé quand notre mère fut malade. Veux-tu que je compte aussi les dîners que je prenais chez elle? Souvent elle me prêtait un billet de cent francs...

Hubert le regardait, désarmé, avec plus de tristesse que de colère. Il fit un chèque d'une somme arrondie.

— Paie cela le plus tôt possible, mon petit Ignace, dit-il. Betty Curly tourne, paraît-il, actuellement un film à Londres : écris-lui pour te faire avant tout confirmer son adresse.

— Je crois que c'est un peu trop, vieux Hubert, dit Ignace ébloui. Elle a de l'argent de tous les côtés aujourd'hui.

— Ce n'est pas trop cher pour mon soulagement, dit Hubert.

Là-dessus Ignace eut un élan d'affection vers son frère, et, intimidé pour prononcer une telle phrase, il dit en hésitant :

— Mon pauvre Hubert, tu méritais d'être plus heureux.

— Mais je suis très heureux, dit vivement et sèchement Hubert, blessé d'une pitié qui montait de si bas vers son orgueil.

Dès l'après-midi, pendant qu'Hubert achevait ses valises, Ignace écrivit à Betty Curly une lettre d'homme d'affaires pudibond. Il se la représentait grasse, enrichie, âpre comme une banquière.

A la nuit tombante, Odile joignit enfin au salon Hubert qu'elle cherchait depuis le matin. Elle était toujours le voyageur ayant renoncé au chemin de traverse mais qui revient cependant sur ses pas pour l'envisager encore une fois. Elle lui dit :

— Je regrette que vous partiez.

— Vraiment? dit-il avec beaucoup de naturel. Il me serait bien agréable de le croire, madame.

— Croyez-le, dit Odile gravement. Votre présence ici remplissait toute la villa d'un sentiment d'assurance, de confiance. Je pense que c'est le privilège des êtres qui comme vous possèdent en eux plus de vie profonde et calculée que les autres, qui ne sont le jouet d'aucun événement, dont la volonté est comme un cèdre dans un parc. L'amitié que j'avais pour vous était sans doute très intéressée. Les êtres faibles demandent beaucoup à un homme comme vous.

— Mais, madame, vous n'êtes pas un être faible.

— Si, sans doute, puisque je ressens une sorte de peur à vous voir partir.

Il la regarda entre ses cils avec tant de ten-

dresse incoercible qu'Odile, à cet instant, se demanda si elle n'aimait pas cet Hubert si grand et si bon à la fois.

— Je passerai encore quelques jours à Cannes à mon retour, reprit-il avec calme. Je dois revenir par ici afin de joindre ce malheureux Ignace et de l'emmener en Campine. Il lui faut une poigne de fer, vous savez.

Ce fut à ces mots qu'Odile réalisa pour la première fois le départ d'Ignace. Ainsi, ses trois bons chevaliers disparaîtraient tour à tour de son existence; et une phrase se forma toute seule en elle :

« Et le plus charmant des trois... »

Qu'allait-il devenir là-bas dans cette vie rude, trop rude pour la chair tendre de son âme? Ici, Odile s'en rendait compte, elle était la seule à le traiter comme il le fallait. Elle seule avait su tirer à soi l'excellence, la fleur de cette nature incomprise. N'allait-il pas être malheureux là-bas? N'allait-il pas refermer son âme déliquescente sur les trésors qu'elle contenait? Puis elle formula aussitôt cette pensée : « Je ne le verrai plus. » Enfin cette poigne de fer dont parlait Hubert la blessa au fond d'elle-même comme une mère dont on menace l'enfant.

— Que ferez-vous de lui? demanda-t-elle avec

une sorte d'animosité qu'elle dissimula soigneusement.

— Je le materai, dit Hubert. Je le briserai par le travail physique. Huit heures par jour à la charrue, ou aux terrassements, ou aux charrois auront raison de son déséquilibre. Et avec moi il les fera. Je tiendrai la main. Il serait le premier à me résister.

On aurait dit Hubert ivre de sa force à ce moment, de son pouvoir sur lui-même dont il venait de faire une telle épreuve!

— Je ne lâcherai la bride à ma sévérité qu'insensiblement. Il faudra qu'il me craigne. Vous me direz qu'il pourrait s'enfuir, s'échapper à travers la campagne, jusqu'à Hasselt, jusqu'à la Hollande. Mais il n'aura pas d'argent. Je le tiendrai par son pain quotidien.

— Comme vous êtes dur! ne put s'empêcher de dire Odile effrayée de cette explosion d'autorité, d'austérité. Vous me feriez croire que vous avez l'âme d'un geôlier.

— Je l'ai peut-être, dit Hubert, mais l'essentiel reste que je puisse un jour considérer mon frère comme guéri.

— Il y aurait sans doute d'autres moyens moins impitoyables...

— La méthode de notre mère qui l'appelait

son meilleur enfant et le choyait comme un petit chien? Non, non. Pas de douceur avec Ignace. Il faut le briser.

Odile, le cœur gros, remonta dans sa chambre jusqu'au dîner, qui était avancé ce jour-là en vue du train d'Hubert. On finissait une de ces journées de février, véritable printemps de la Provence. Dès six heures du soir, une tiédeur sortait de la terre avec l'odeur de la térébenthine, venue de tous les pins. La fenêtre d'Odile qui donnait sur la terrasse se trouvait ouverte. Elle vint au balcon et aperçut à ses pieds Ignace endormi sur une chaise longue, sans méchanceté, sans rancune, sans amertume, sans pensées mauvaises... Dans la nuit son corps ne formait qu'une tache brune, allongée et seul se voyait son visage lunaire décoré d'une apparence d'innocence heureuse. Odile, en le contemplant, pensait à tout ce qui l'attendait au terme de son séjour dans ce paradis terrestre. Elle se demandait si elle n'avait pas une mission à remplir envers cette âme plastique et malléable d'Ignace; si ce n'était pas à elle qu'incombait la tâche de la sauver. Elle dit en le regardant :

— Pauvre petit!

Le dîner fut assez triste. Seul Hubert y parla. Il semblait pris d'un grand regret de quitter sa vieille amie, madame Legrand-Maillard, de ne

pas lui avoir marqué assez de gratitude en son séjour. Et, tout le long du repas, ils brassèrent ensemble de vieux souvenirs de Rennes, de Pancé, qu'Odile écoutait avec une curiosité passionnée.

Ignace conduisait son frère au train. Odile déclara qu'elle l'accompagnerait aussi, bien qu'il ne parût pas désirer qu'elle vînt à la gare. Mais ce fut une manifestation tout à fait anodine, Hubert beaucoup plus préoccupé d'un porteur pour sa valise, d'un contrôleur pour sa place que de ceux qu'il quittait. Quelques poignées de main et ce fut tout. Sa dernière phrase décontenança Odile :

— Quand retournez-vous à Rome, madame?

Elle pensa qu'il arrangeait déjà des rencontres avec Bernard pour utiliser le sacrifice accompli. Immédiatement, son esprit à jaillissement improvisa une défaite et, sans même dix secondes de réflexion, elle lui jeta, pendant que le train décollait imperceptiblement :

— Mais, sans doute, en quittant Cannes irai-je faire un séjour à Paris, chez mes parents.

Odile eut un étrange sentiment en se retrouvant seule avec Ignace; un sentiment de liberté, de contrainte disparue, de critique éteinte. Hubert absent, elle voyait Ignace redevenir normal,

délivré de la supériorité du frère heureux qui l'écrasait. Il lui semblait ainsi connaître le véritable Ignace. Et celui-ci devait le deviner car il montrait une visible dignité extérieure qui le différenciait déjà, dès ces premières minutes, de l'Ignace humilié des semaines dernières.

— Il est chic, Hubert, déclara-t-il péremptoirement, — accru encore de l'importance du volant et de cette licence qu'il avait de conduire Odile à sa guise, — il est chic d'être parti comme Bernard.

— Peut-être avait-il à faire effectivement à Arcachon, dit Odile.

— Voyons, madame, dit Ignace, vous savez bien la vérité, et qu'à peine à mille kilomètres d'ici, il écrira à Bernard : « Maintenant, vieux, tu peux revenir près de madame Jacquelin. » Je l'avais mal jugé, Hubert : il vaut Bernard. Ça doit être très dur de vous quitter, madame. Je me demande comment je puis avoir des frères si bien. Moi, je n'aurais jamais pu m'en aller, si, comme eux, je m'étais senti digne de vous. Vous auriez choisi, mais jusqu'au bout j'aurais couru ma chance, ma chance merveilleuse, ma chance divine...

— Mais, où me menez-vous? dit Odile à cet endroit.

Ils laissaient la mer à gauche et l'auto s'enfonçait dans les mauvaises routes de l'Esterel.

— Une fantaisie de votre pauvre chauffeur, dit-il en riant, la regardant de tous ses yeux sans mensonge. La lune va se lever bientôt sur les arènes de Fréjus et je veux vous les montrer au clair de lune.

Odile fut effrayée d'une telle liberté prise à l'égard de madame Legrand-Maillard qui n'était pas avertie. A quelle heure allaient-ils rentrer, et que dirait leur vieille amie?

— Madame Legrand-Maillard dort depuis longtemps, dit Ignace. Quant à nous deux, nous allons rouler si vite, vous allez voir ça! Je connais la route. Fiez-vous à moi.

Le plus extraordinaire pouvait paraître justement qu'Odile se fiât à Ignace, non seulement à ses acrobaties lors des tournants sur les routes de la montagne, mais à l'étrangeté du compagnon qui disposait d'elle dans cette nuit solitaire. Lui ne parlait plus, s'amusait follement de cette course. La descente sur Fréjus fut vertigineuse. Il dit seulement à Odile :

— Vous n'êtes pas une femme peureuse!

— Je n'ai pas peur, Ignace, dit Odile, parce que c'est vous qui conduisez.

La lune, au ras de l'horizon, commençait à

faire sortir du chaos les boursouflures de ce grand panorama nocturne, les Alpes lointaines et leurs derniers rebondissements jusqu'à la mer. Odile n'apercevait pas encore les arènes, mais, au ralentissement d'Ignace, comprit qu'il les voyait. Elle était auprès de lui comme devant le sphinx, toute frémissante, aux aguets de la moindre parole, de la plus minime émotion capable de manifester une âme où tout devenait merveille, où tout était surprise à ses yeux prévenus, comme des fruits exquis sur un arbre sauvage, une belle mélodie sortant d'un instrument de rebut.

Quand ils eurent mis pied à terre devant ces ruines circulaires, à demi enterrées, violettes comme dans une affiche, elle n'eut pas d'autre inquiétude que de savoir comment allait réagir à ce spectacle celui qu'on lui avait montré si déchu.

Mais il était trop de Pancé malgré ses mélanges pour échapper à ce qu'il était venu précisément chercher ici, comme s'il en était vraiment altéré, c'est-à-dire de la grandeur. Il demanda à Odile de lui donner la main afin qu'il pût la guider parmi les végétations qui encombraient les champs noirs. Elle lui tendit sa main gantée et se laissa entraîner. Il savait une brèche dans la muraille qui enfermait les arènes; il la trouva. La lumière

lunaire prenait une sorte de consistance maintenant au contact des choses. Et, bien que ces ruines, pour des yeux habitués aux super-étages du Colisée, ne fussent que de pauvres cintres calcinés par le temps, Odile se trouvait dans un état triomphant qui répandait de la splendeur autour d'elle. Lorsqu'ils s'arrêtèrent au centre, elle se vit dans un désert, sans autres traces d'humanité que ces maçonneries romaines, seule, debout auprès du mauvais garçon dont le passé ne pouvait être raconté. Et elle fit en lui l'acte de foi le plus gratuit, le plus dépourvu de raison, le plus absurde.

Ignace disait :

— Toute ma vie je me rappellerai cette nuit tiède dont j'aurai passé un instant éternel, perdu dans le temps et dans l'espace, aux côtés de la plus divine des femmes. Madame, madame, dites-moi qu'en cette minute vous ne me méprisez pas. Voyez, là où roulaient des chars sur les pavés sonores, vous êtes à côté d'un pauvre type que la vie a écrasé. Là où de beaux gladiateurs luttaient sous les yeux d'une riche foule coloniale, il sera resté sidéré devant vous. Là où tant de siècles ont coulé dans le néant, au fond de ce sablier du temps qu'est ce cirque, il respire à côté de vous de l'éternité, de la stabilité, de la permanence, toute la durée de cet instant fugace...

— Ignace, dit Odile, je crois en vous comme en moi-même.

Il lança un éclat de rire.

— Ah! madame! madame! vous parlez de ce que vous ne connaissez pas. Si vous m'aviez vu, il y a trois mois à Dakar sur un lit d'hôpital, empoisonné de ma drogue... et dans la boutique de Conakry où j'ai vécu pendant un an aux côtés d'une brute... et tout le reste, tout le reste dont je ne veux cependant pas vous informer... peut-être ne diriez-vous pas : « Je crois en vous comme en moi-même. » Dites : « Je crois en vous, *en cette minute*, parce que vous êtes un pauvre diable qui m'a donné une grande preuve d'adoration. » Alors, oui, madame, vous aurez raison.

Une souffrance inexprimable s'incorpora soudain à la folie secrète née chez Odile du seul charme physique d'Ignace, et ce fut dans cette tendre femme si passionnée et qui aspirait si haut en même temps, la naissance d'un dessein encore tremblant, celui de se consacrer à cet être vil pour le racheter. Elle réfléchit aux aveux qu'il venait de faire, à ceux qu'il n'avait pas pu proférer et qui ne l'en effrayaient que davantage. Et elle goûta d'avance le ravalement de sa propre vie à la vie de ce jeune forban. Elle en épuisa l'humiliation, l'abaissement, la déconsidération publique,

comme un suicide fécond et saint, ce qui décorait d'un but spirituel l'entraînement moins glorieux où elle se voyait glisser. Cela forma aussitôt un secret chéri qu'elle enferma dans son cœur, encore bien vague, à peine né, mais auquel son sens de la raison se flattait inconsciemment de donner un corps et des fondements logiques.

Ignace, qui possédait toutes les sensibilités du goût, craignit d'être allé trop loin, d'avoir froissé madame Jacquelin. Et il s'excusa. Elle était ainsi. Elle l'empêchait de mentir. Il ne pouvait plus la tromper, lui laisser plus longtemps ses belles illusions sur lui. Il s'était senti forcé de soulever le voile auquel personne n'osait toucher. Il lui en demandait bien pardon, mais qu'elle vît dans ces révélations un hommage rendu à sa lumière, — si l'on pouvait donner le non d'hommage à ce qu'il venait de jeter à ses pieds.

— Je n'en suis que plus votre amie, dit Odile, emportée par ce fanatisme qui formait le sous-sol bouillant de sa nature, qui du temps de Marc Dauxerre l'avait rendue intolérable à ce mari léger quand elle partait en guerre contre la mode, qui aujourd'hui l'hypnotisait sur cette grande mission de rendre de l'honneur à Ignace.

Le silence obligé du chauffeur qui fait de la vitesse sur des routes difficiles plana lors du

retour sur l'extraordinaire entente à laquelle Ignace n'attachait que l'importance d'un caprice, et qu'Odile considérait comme le premier pas dans sa destinée nouvelle. Ainsi, son sens extraordinaire de l'équilibre bâtissait-il dès maintenant un échafaudage de sa grande œuvre, composé des mille bons mouvements d'Ignace, de certaines délicatesses qu'il gardait encore, et de toutes les marques indélébiles de sa race, — madriers solides qui justifiaient bien aux yeux d'Odile la possibilité de l'édifice.

Et pendant qu'elle construisait ainsi vis-à-vis d'elle-même un Ignace nouveau, une espèce de saint Augustin, de M. de Rancé, le vieil Ignace réveillé, en traversant Cannes, par les illuminations du casino dont ils longeaient la façade en ralentissant, rompit le silence.

— Madame! madame! il y a un gala, demain : si nous y allions?

Odile sourit. Pauvre Ignace! on menait à la villa Diana une vie bien sage et austère même pour ce poète, pour cet artiste. N'était-ce pas l'arracher aux fonds innommables dont il sortait à peine que de le laisser reprendre par les milieux de luxe et de beauté? Elle répondit :

— Pourquoi pas?

A la montée de la Californie, les phares jouant

sur les murailles ocrées des parcs donnaient l'illusion d'une caverne fantastique où ils s'enfonçaient. En arrivant, Odile regarda sa montre. Onze heures étaient passées. Ignace s'informa aussi, non sans inquiétude, s'il était très tard. La chambre de madame Legrand-Maillard n'était plus éclairée. Ils reprirent de l'assurance; ils respirèrent. Le valet de chambre les attendait pour la porte. D'un coup de klaxon elle fut ouverte.

— Nous sommes sauvés, dit Odile.

Et ils rirent ensemble de bon cœur. Tout cela était innocent, léger, charmant. Ils montèrent, se séparèrent au premier étage pour aller dormir, se serrèrent les mains. A voix très basse pour ne pas réveiller l'hôtesse, Odile dit, comme malgré elle :

— A partir d'aujourd'hui, je veux que vous oubliiez le passé. Votre petit passé n'est rien en regard du grand avenir qui vous attend. Je vous donnerai la main, Ignace.

A ce moment elle fut un peu troublée de voir passer, comme une moire sur le pâle visage, sur les yeux cette fripure, cette flétrissure déjà apparues. Mais elle se défendit contre cette impression et pénétra dans sa chambre.

Sa fenêtre était grande ouverte. Elle s'approcha de l'appui du balcon. La lune décroissante for-

mait un grand C dans le ciel. Le parc regorgeait de ces robustes odeurs silvestres chauffées tout le jour par le soleil. Odile croisa les mains sur la balustrade de pierre encore tiède.

— Mon Dieu, prononça-t-elle, je m'offre toute pour Ignace. J'accepte tous les risques de sa mauvaise vie, je prends la responsabilité de tout le malheur que je puis encourir avec lui. Je m'attache à lui, à sa misère, à sa faiblesse, à sa détresse morale, au drame de sa conscience de toute la tendresse de mon cœur. En pleine liberté, ne relevant que de vous, mon Dieu, et de moi-même, j'accepte son pauvre amour, si humble, si touchant.

III

Dès le premier déjeuner du lendemain, Ignace s'informa près d'Odile s'il était toujours entendu qu'ils allaient le soir au gala du Casino.

Odile réfléchit. Sa première pensée de femme fut pour les robes qu'elle avait apportées : des formes lamées, pailletées, des scintillations passèrent devant ses yeux.

— Mais... oui, je pense, dit-elle, plus hésitante déjà que la veille.

Et jamais Ignace ne lui donna la certitude d'un être plus fondé en bonté native, en sentiments raffinés que pendant ce quart d'heure où, assis à ses pieds, il lui soumit son idée d'emmener aussi

à ce gala madame Legrand-Maillard, et d'insister jusqu'à l'y contraindre.

— Ce que ma mère, que j'adorais, n'a jamais fait pour moi, madame Legrand-Maillard l'a accompli. Si je reprends place dans mon monde, ce sera l'œuvre non de ma mère, qui s'est détournée définitivement de moi, mais de madame Legrand-Maillard. Tant de générosité! d'indulgence! Mes frères ont paru ingrats envers elle. Ils ne l'étaient certes pas, mais ils en ont montré les apparences. Je serais si content de lui faire un grand plaisir!

Odile qui préférait aller au gala seule avec son compagnon était cependant toute à la joie de cueillir dans l'âme d'Ignace cette fleur sentimentale d'éducation qui lui donnait une leçon à elle-même. Elle approuva Ignace. Mais madame Legrand-Maillard refusa obstinément d'aller avec eux.

— Je suis trop vieille, mes enfants. Après mes repas je m'endors. Le sommeil me viendrait en pleine fête; ce serait inconvenant.

Deux heures plus tard, Ignace rentrait triomphant. Il avait trouvé deux excellentes places. Odile, sachant qu'il n'était pas riche, se sentit gênée d'accepter cette dépense. Mais sa fortune propre et l'habitude, contractée dans les dentelles

de son berceau, des possibilités d'argent intarissables ne lui permettaient pas non plus de concevoir très nettement les embarras de cet ordre chez les autres. D'ailleurs Ignace avait fait bien des achats encore concernant les à-côtés de la toilette masculine. Il paraissait très heureux, mais manifestait une joie tranquille d'homme du monde. Odile, enfermée chez elle avec la femme de chambre de madame Legrand-Maillard, revisait sa robe. Ce fut au dîner qu'elle remarqua cette tenue d'Ignace, cette réserve, cette ligne de conversation, enfin le personnage qu'il avait revêtu. Il ne parla que des musiques étrangères et eut sur la musique russe des notations très personnelles. Il voyait très bien dans la mélodie russe le dessin d'un visage asiatique étiré, allongé, se perdant en une barbe orientale. Odile pensait avec délectation :

« Comme il est divers et souple! Un être qu'on n'a jamais fini de découvrir... »

Quand ils descendirent tous deux à dix heures, la grande glace du hall où ils se regardèrent ensemble avec un léger trouble mirait ce couple parfait, assorti en finesse, en charme. Les hanches fuyantes d'Odile ruisselaient d'un acier liquide; l'habit d'Ignace, livrée jamais encore endossée du « Service aux colonies », dessinait ses flancs

minces de danseur. Ils avaient tous deux cette religieuse gravité des gens du monde, cette indifférence statuaire qui fige ces grands artistes comme ceux des drames japonais. Ignace revêtit Odile de sa fourrure; les épaules fragiles jouèrent onctueusement sous le collier, glissantes, comme sur billes de nacre.

— Vous êtes tout à fait Pancé, ce soir, dit Odile dans la voiture.

— Ah! madame, madame, tout arrive.

— Il faudra le rester, Ignace.

— Le rester? Autant demander au comédien de rester le prince dont il a revêtu un soir la défroque; au musicien de vivre éternellement la Sonate pathétique qu'il vient de faire entendre. On n'incarne jamais un personnage. On se déguise, voilà tout. Mais chut! laissez-moi y croire, laissez-moi penser que c'est pour toujours.

— Ce pourrait être pour toujours, dit Odile.

L'impassibilité du visage d'Ignace se détendit. Il se redressa sur les coussins de la voiture et se retournant vers Odile, se mit à scruter ses traits. Il admit finalement qu'il s'était trompé sur le sens apparent des mots qu'elle venait de dire, sur ce sens qui, pour d'autres qu'elle et lui n'eût pas été douteux, mais deve-

nait totalement impossible entre une Odile et un Ignace.

Le Casino flambait de lumière. La porte tournait comme un tourbillon, comme un maëlström pour happer les beaux oiseaux d'élégance et se refermer sur eux. Alors les fourrures tombaient; des corps un peu violets par la poudre, à demi cachés sous une cascade de pierreries, se dressaient lumineux. On voyait la tête des femmes, ronde comme un fruit, peinte comme une pêche. Odile et Ignace étaient très regardés. Pour traverser la salle de spectacle, Odile impénétrable marchait avec ce délice intérieur de la femme qui se sait l'orgueil de son compagnon. Elle était sûre de payer ce soir royalement toutes les humiliations dont Ignace avait vu couvrir jusqu'ici sa vie honteuse. La beauté d'Odile, l'illusion qu'ils donnaient à tout le monde de s'appartenir (qui eût pu admettre ici le point où ils en étaient?) comblaient Ignace du plus violent des sentiments masculins.

C'était une fête nègre, et il y eut sur la scène des tableaux vivants reproduisant des scènes africaines. Puis des danses et de la musique appropriée.

— Ce qu'ils ne rendront jamais, disait Odile, c'est l'atmosphère.

Et trouvant du ridicule dans ces images, elle s'étonnait de l'indulgence d'Ignace.

Celui-ci disait :

— Vous ne voyez pas ce qu'il y a d'émouvant dans ces femmes qui s'accroupissent comme des négresses, et qui cependant ne sont pas des négresses...

Alors, Odile négligea le spectacle et rechercha des connaissances dans la salle. Elle vit ainsi une Altesse Royale rencontrée dans une fête au Quirinal ou à la Villa Savoia; l'ambassadrice d'Angleterre à Rome; des attachés, des grands peintres; une princesse allemande dont elle avait reconnu le portrait, — ces yeux bleus au regard horizontal, — chez une amie, à Rome. Puis des vedettes de la finance européenne.

— Vous voyez, disait-elle à Ignace, ce grand Américain au type scandinave, adossé à la colonne, là-bas, c'est le fameux banquier suisse, qui accorde tous les pianos du concert européen. Il vient souvent à l'ambassade de France à Rome. Près de lui ce sont des banquiers hollandais.

A l'entr'acte, c'est-à-dire avant le bal, Ignace lui dit :

— Venez; nous allons boire un peu de champagne. J'ai retenu une table.

La musique nègre, dont on était las, s'organi-

sait soudain, et se perfectionnait jusqu'au jazz. Il y avait un orchestre dans la salle de spectacle; un autre extrêmement choisi à la salle des ambassadeurs où Ignace emmenait Odile pour le souper : un gigantesque éventaire de joaillerie où déferlaient tous les bijoux internationaux. On se demandait si les lustres éblouissants n'étaient pas aussi de diamants taillés.

Sans doute par artifice, il y eut une panne d'électricité instantanée. Elle suffit à apercevoir par les baies cintrées, hautes comme des verrières de cathédrale, la mer aux vagues molles à deux pas, et le taillis touffu des yachts dans le port. Un plateau s'éleva du plancher, mécaniquement, et une négresse vint y danser. Odile observa comme Ignace la regardait. Ignace ensuite, voyant Odile triste, la força de reprendre du champagne. Elle mangeait à peine, grignotant des amusettes, des amandes grillées, des sandwiches de langouste, des beignets de fromage.

— Êtes-vous contente? lui demandait Ignace.

— Oui, je m'amuse.

Et il voyait ses lèvres si délicates s'allonger en un sourire de petite fille.

Dans la salle de spectacle, on dansait déjà. Cinq à six jeunes couples s'étaient aventurés dans cette corbeille de la danse, enceinte fleurie, et des

spectateurs les contemplaient si sérieusement qu'on aurait cru qu'un rite païen s'accomplissait. Odile se laissa ramener là par Ignace. C'était sa vanité féminine maintenant qui jouissait de l'attention accordée à Ignace. Il n'y avait pas, dans cette foule, composée de prélèvements faits sur l'élégance du monde entier, quelqu'un de si gentilhomme, de si jeune, de si charmant.

Il lui dit :

— Venez danser avec moi.

— Je ne danse pas, dit Odile.

— Je vous entraînerai, vous verrez.

— Je veux dire, reprit Odile : je n'admets pas la danse.

— Oh ! madame, madame, avec un pauvre être comme moi, quelle importance ? Aujourd'hui à ce bal ; demain terrassier dans la Campine. Ce sont les derniers jours du condamné.

Et comme naguère avec Marc, elle s'abandonna aux bras qui l'entraînaient.

Et ils dansèrent, bien qu'Odile ne sût même pas ce que jouait le jazz. Mais le corps d'Ignace parcouru du rythme comme d'une flamme électrique, matérialisant la musique même, en communiquait le mouvement à Odile. Elle connut par cette transmission, — et à son sens supérieur, — cette griserie de la danse qui est allègement,

libération, délivrance, comme le vol de l'homme dans l'air. Ni étreinte, ni enlacement, leur danse fut le don fait par Ignace à Odile de son seul mérite, de son seul noble instinct, de sa poésie intérieure.

Au bout de quelques minutes, Odile ramenée à la réalité par une impression de silence, de vide autour d'elle s'aperçut qu'ils étaient maintenant seuls à danser, que les autres couples, un à un, s'étaient arrêtés pour les admirer et qu'au milieu des groupes attentifs de la salle, là-bas, l'ambassadrice d'Angleterre à Rome, assise à sa table de thé, son face à main levé, semblait la reconnaître. Elle immobilisa Ignace.

— C'est assez, dit-elle impérieusement. Je suis fatiguée. Reposons-nous.

Ce fut peu de temps après sa découverte qu'elle voulut partir. Ignace trouvait dommage de s'en aller. Ce bouillonnement de fête, de richesse lui était un bain excitant. Mais l'on parlait de deux heures du matin et Odile qui mettait toujours de la raison dans ses folies l'exigea.

Dans la voiture, au retour, elle lui demanda :

— Trouvez-vous toujours que la danse est une prière?

— Certes oui, toujours. Une prière jamais exaucée...

De toute la semaine, ils ne se quittèrent plus. Ignace loua un canot automobile pour la conduire aux îles. Au bord d'une eau de cristal vert, ils déjeunèrent dans une atmosphère embrasée, et se promenèrent tout le jour sous les eucalyptus et les pins parasols. Ignace, inculte mais subtil, avait une conversation sautillante allant de Julot, son ami le déménageur qui pesait deux cents kilos et buvait douze bocks à la suite, au mystère qui fait germer tous les arts éclatants dans l'humidité triste des brumes de Paris; de la noblesse de province dont il mimait divinement tous les petits travers, aux officiers coloniaux, dont le courage monacal dans la brousse le sidérait. Cette vie multiple, à facettes innombrables, qui était en lui, fascinait Odile.

S'ils n'allaient pas ensemble prendre le thé dans une pâtisserie, s'asseoir sur la Croisette, ils restaient dans le parc à deviser. Ignace ne pouvait plus douter du goût qu'Odile avait pour lui. Il pensa qu'elle s'amusait de ce flirt sans conséquence. Il en jouissait, mais il concevait aussi de la rancune contre cette femme vertueuse à qui l'abîme moral qui la séparait d'Ignace assurait sa place sans danger sur son autel.

Un matin il y eut à l'arrivée du facteur quelque confusion à la villa. Une enveloppe portait le

nom de M. Peter Oskol, quoique dûment envoyée à la villa Diana. Ce fut le bruit des domestiques sur ce nom qui attira l'attention d'Ignace. Il survint et dit : « C'est moi. » Odile avait tout entendu. Il y eut pour elle un peu plus de ténèbres dans l'existence d'Ignace, dans son cœur un peu plus de trouble. Elle ne put s'empêcher au surplus de remarquer le timbre anglais de la lettre. Ignace la lut au billard, les traits épanouis soudain. Incapable de la moindre coercition sur les expressions de son visage, il laissait transparaître un grand bonheur. Odile s'aperçut aussi qu'une photographie était dans la lettre.

Betty Curly écrivait à l'ancien camarade sa joie de le retrouver enfin. Cette grande artiste, sans cesse renouvelée par la vie, avait puisé, dans cette évocation inattendue de celui qui l'avait deux ans si fort charmée, de délicieuses émotions, et dépourvues de toute amertume, de tout regret.

« Petit Peter, disait-elle, ami léger, souvenir aérien, te voilà rentré dans ton monde. Et comme j'applaudis à ce geste clément du Sort envers toi. Tu me parles comme un homme d'affaires et je suis si amusée, si réjouie de ce nouveau personnage que tu revêts! Mais de toi, rien ne m'étonne. Je te supplie seulement de rester vis-à-vis de moi toujours le même, et de ne plus me parler jamais

de ces questions d'argent. Je n'ai besoin de rien. Continue d'être dans mes souvenirs mon pauvre petit Peter Oskol. »

Cette lettre, qui eût touché un jeune homme normal, ravagea d'émotion l'hypersensible Ignace. Elle le remit dans l'état d'âme où il avait été deux ans devant Betty, c'est-à-dire, comme il l'avait expliqué très sincèrement à ses frères, dévoré du plus noble amour. Et, à l'autre bout de la pièce, Odile était le témoin bouleversé de l'effet produit par cette missive inattendue. Elle n'était pas non plus tout à fait maîtresse de ses inquiétudes et ne put se taire longtemps.

— Depuis quand, lui demanda-t-elle, vous appelez-vous de ce nom étranger?

— C'était mon nom de guerre, quand je dansais aux ballets suédois.

Il escomptait un éclat : tout au moins un retrait de la femme du monde scandalisée. Mais elle qui, dans l'obscurité d'Ignace maintenant, s'attendait au pire, sourit au contraire à une révélation si bénigne.

— Oh! Ignace, vous avez été artiste? Que ne me l'avez-vous dit plus tôt?

— Par lâcheté, dit Ignace, pour ne pas aggraver le mépris que je vous inspirais déjà.

— Ignace, dit Odile, ai-je la figure d'une femme qui vous méprise?

— Vous êtes une ravissante Dame de charité et vous me faites l'aumône. Une Dame de charité ne méprise pas son pauvre, mais il n'empêche qu'elle laisse tomber de bien haut ses libéralités.

— Quand une femme comme moi, dit Odile, laisse voir à un homme combien il lui est cher, ce n'est pas une aumône qu'elle fait, c'est toute sa vie qu'elle engage.

Il la regarda de ses yeux démesurément ouverts.

— Madame! madame! murmura-t-il.

Et ensuite, ce fut comme un évanouissement de ses hontes passées qui ne se dissipaient qu'en le déchirant, comme un exorcisme physiologique du Mal qui l'avait si longtemps habité, comme la désincarnation de la Bête devant la Belle. Ses yeux fermés, son visage fermé, son silence exprimèrent autant un cruel travail intérieur qu'un bonheur intense.

Quand il rouvrit les yeux, comme quelqu'un qui vient de dormir longtemps, il demanda à Odile :

— Madame, madame, est-ce bien vrai?

— C'est vrai, dit Odile.

Et leur accablement à tous deux était si grand qu'ils demeurèrent ainsi à se recueillir l'un l'autre sans un geste, sans un mouvement jusqu'à l'arrivée

de madame Legrand-Maillard qui leur demanda ce qu'ils avaient.

A partir de ce matin-là, on ne les vit plus sortir ensemble. Le parc leur suffisait, et pas même le parc, la seule terrasse des orangers qui était comme un confessionnal pour entendre les plus étranges aveux, les plus profonds, les plus inattendus qu'amants eussent jamais proférés.

Odile, qui avait connu d'orageuses fiançailles avec Marc Dauxerre où son étonnement d'Enfant de Marie le disputait à sa fièvre, goûtait une surprise d'un genre tout autre devant cette timidité raffinée d'Ignace dont l'ivresse ne faisait pas de doute, mais qui ne lui donnait encore de marques d'amour qu'amères et spirituelles en mettant à nu sa conscience. Il lui dit tout, et ce fut sa pauvre dot que cette loyauté. Elle l'empêchait de poser même sur les mains d'Odile ses lèvres gardiennes de tant de vils secrets. Elle signifiait humblement : « Après, nous verrons... »

Ainsi, les bosquets d'Ispahan entendirent non pas la confidence brutale vomie une nuit aux pieds des deux aînés épouvantés, mais la tendre confession du pécheur qui se sait pardonné d'avance par l'amour, qui goûte, avec les délectations de la contrition parfaite, le plaisir de se dédoubler pour la première fois, de se comprendre et de

plaider pour soi. Ignace effleurait les faits affreux, mais il analysait longuement sa faiblesse, sentant bien à mesure qu'il parlait quelle pitié tombait sur lui et le lavait.

Odile connut ainsi, non seulement ce qu'avaient appris les deux messieurs de Pancé mais mille fois plus encore : ces insondables mélanges d'Ignace, la forme des entraînements qui épuisaient sa volonté, cette toute-puissance des désirs que rien n'était assez fort pour maîtriser dans cette âme capable seulement de sentiments, et sans règle. Elle connut l'humilité d'Ignace incorporée à chacun de ses péchés, les somnolences de cette conscience qui se réveillait parfois belliqueuse contre elle-même, et avec des offensives contre le mal, des générosités qui, à Pancé par exemple, avaient dicté à Ignace de sacrifier sa carrière de danseur lors de la maladie de sa mère.

Ignace n'avait pas calculé que son charme venait surtout de cette sensibilité pathologique, qui sortait de sa confession comme l'excuse magnifique de tout le mal commis. Odile en l'écoutant lui tendait son cœur comme un berceau pour y reposer sa malheureuse vie tourmentée. Jamais ce n'était fini. Ils rentraient à la nuit et le récit ne cessait au salon de palissandre que par la présence de madame Legrand-Maillard devant

laquelle ils apparaissaient défaits, tristes, étrangers à tout.

Ils ne s'apercevaient pas que leur attitude était bien insolite, que leurs regards absents trahissaient leur mystère, qu'Odile descendait le matin toute blanche d'insomnies et les yeux meurtris et que madame Legrand-Maillard gravement inquiète les épiait dans le parc. Parfois, entre les arbousiers, son regard inquisiteur les découvrait debout l'un devant l'autre, impassibles, et alors d'imperceptibles chuchotements...

Au bout d'une seconde semaine elle n'y tint plus; elle envoya à Hubert à Arcachon, à Bernard à Rome deux télégrammes identiquement libellés :

« *Odile en grand péril moral. Revenez.* »

IV

Soit que la terre friable et morte des hypogées se quitte plus aisément que la surface d'un sol ensemencé de vie, soit qu'un horaire ferroviaire à Rome se prêtât mieux au voyage qu'à Arcachon ou à Mont-de-Marsan, Bernard arriva le premier un soir à la villa Diana, alors qu'on n'avait encore reçu qu'un télégramme annonçant Hubert. Lui, n'avait même pas pris le temps d'avertir. Il ouvrit un soir la porte du salon; les deux étoiles bleues de ses yeux brillèrent tout à coup dans la pénombre, et ce furent des cris de joie. Odile surtout, — une Odile transfigurée qui venait le même jour de conclure ces tendres et définitifs accords d'une femme qui se couvre de chaînes aussi aisé-

ment que d'un manteau tiède, — Odile ne cacha pas sa joie de revoir ce grand créancier auquel, comme toutes celles qui ont dédaigné un homme, elle se flattait de payer sa dette par des paroles affectueuses. Elle redoutait l'arrivée d'Hubert dont madame Legrand-Maillard lui avait communiqué la dépêche, mais elle désirait secrètement la présence de Bernard.

Madame Legrand-Maillard joua la surprise. Bernard n'expliqua rien. Avec lui tout paraissait naturel. Il parla de ces vases à parfum découverts récemment, maçonnés dans les tombes, au cimetière de Priscille, et de graffiti sensationnels déchiffrés à Saint-Callixte. Quand son regard se posait sur Ignace, il s'étonnait de le retrouver calmé, assagi. Bernard sentait quelque chose de changé. Mais rien ne décelait son impatience d'entendre accuser cette Odile assise en face de lui, plus lumineuse que jamais et qui lui souriait avec tant de douceur, chaque fois que les yeux timorés de Bernard ne la fuyaient pas.

— Il se passe une chose inconcevable, lui dit madame Legrand-Maillard dès qu'elle put le conduire à sa chambre, une chose monstrueuse et inadmissible. Ignace fait visiblement la cour à madame Jacquelin. Odile s'y prête. Odile paraît envoûtée. On ne se quitte plus d'un pas. On rentre

chargé de folles fleurs, — je parle du prix, — qui n'ont pas été achetées pour moi mais pour Odile. On demeure des heures dans le parc en extase l'un devant l'autre. On se meurt d'amour visiblement. Voyons, Bernard, vous réalisez : Ignace-Odile? Cela jamais, n'est-ce pas, jamais!

Bernard garda le silence; non pas qu'il fût atterré comme le supposait la vieille dame, car son intuition au cours de ce voyage, où il n'avait pas cessé de réfléchir au télégramme reçu, n'avait pu lui montrer pour Odile d'autre péril qu'Ignace. Mais à force de méditer Odile comme il méditait Dieu, avec des méthodes sagaces, il ne la concevait plus sous l'angle où madame Legrand-Maillard la voyait, c'est-à-dire en jeune femme faible, mal assurée contre les fougueux entraînements de ses sens masqués, mais comme la sœur chrétienne et miséricordieuse de Bernard lui-même, ayant indiciblement comme lui le goût du pécheur repenti, du diable vaincu, du passage ineffable à Dieu, tout au moins au Bien.

— Il y a en Ignace, dit Bernard enfin, le mystère bien attachant de l'homme qui fait le mal qu'il n'aime pas. Ce débat où il traîne sa jeunesse et qui appelle sourdement à l'aide, au renfort, est bien digne d'émouvoir une femme comme

madame Jacquelin, qui sait qu'un grand amour peut seul sauver mon malheureux frère.

— Ah ! Bernard ! que ne vous a-t-elle choisi?

— Mon âme, finit par dire Bernard, n'avait peut-être pas d'elle ce besoin absolu, impérieux qu'en a l'âme malade d'Ignace.

— Mais songez à l'avenir que réserve à la pauvre Odile la folie de ce garçon. C'est son malheur qu'elle consent.

— On doit toujours consentir le malheur, dit Bernard.

— Vous lui auriez apporté le bonheur.

— Ignace lui apporte son âme à sauver; c'est bien autre chose.

— Elle ne la sauvera pas.

— Tout est possible à madame Jacquelin.

Ils n'en démordirent pas et madame Legrand-Maillard finit par se fâcher.

— Au diable soient les Saints, mon cher Bernard, lui dit-elle. Je vois que ce n'est pas à eux qu'on doit s'adresser pour empêcher les femmes de commettre des bêtises.

— Mais, chère amie, dit Bernard, je ne suis pas un saint.

Il s'endormit tard. Il était bien nerveux et la vision d'Odile irradiée de sa joie intérieure, plus belle certainement dans ce rayonnement, n'avait

pas été, à son arrivée, pour le pacifier. Mais le baume lui vint dès le petit matin quand Ignace entra doucement dans sa chambre, comme il sommeillait encore.

Avec son pyjama blanc où flottait son corps mince de danseur et la calotte noire de ses cheveux laqués, il s'approcha de son frère endormi. Des larmes roulaient sur ses joues enfarinées de pâleur. Bernard ouvrit les yeux, aperçut cette image fantasque et attendrissante.

— Vieux Bernard, dit Ignace en tombant à genoux au pied du lit et la tête sur le drap, pardonne-moi, oh! pardonne-moi. Je ne suis pas parti, moi; je n'ai pas fui le bonheur comme j'aurais dû. C'était moi pourtant qu'il fallait jeter par-dessus bord. Moi, l'indigne, l'incapable, le mauvais. Mais où en aurais-je pris le courage? Nous l'aimions tous les trois, je le sais bien, va! Mais c'était le mauvais garçon qu'elle avait choisi. Cette femme divine, comprends-tu bien cela, vieux frère, cette femme miraculeuse s'est penchée sur moi, elle m'a offert son cœur. Oh! Bernard, ne m'ordonne pas de partir maintenant, je suis si heureux! Je l'aime tant!

Bernard sourit, caressa ces cheveux assujettis à une mode sévère :

— Mais qui voudrait t'obliger à quitter Odile, mon pauvre Ignace?

— Tous les gens raisonnables, mon vieux, et moi-même. Est-ce que je ne me sens pas commettre ici la pire de toutes mes fautes? Odile sera-t-elle heureuse avec moi? Tout le monde te répondra non. Tu sais bien que demain mon âme glissante peut me fuir pour suivre le désir imprévu. Pense à ce crime d'avoir reçu ce vase sans prix qu'est Odile, de le tenir entre ses mains et de le briser peut-être un jour! On ne peut pas me confier une somme d'argent, et l'on m'abandonne Odile, le plus précieux de tous les êtres!

— Ignace, dit Bernard, c'est Odile qui portera ta pauvre âme, et c'est toi qui t'abandonneras à sa force.

— Tu crois?

Et d'un bond il se souleva pour retomber sur ses pieds nus. Il suffisait presque toujours d'un mot pour changer le tour de ses pensées. Soudain rasséréné :

— Oui, dit-il sérieusement, je pense que je puis en effet mener la vie de tout le monde. Pourquoi pas? La vérité c'est que, jusqu'ici, je suis tombé de femme en femme. Je cherchais mon bonheur, tout simplement. Aujourd'hui, je l'ai

trouvé. Rien ne pourra plus m'égarer. D'ailleurs j'ai promis à Odile de travailler. Je vais faire mon Droit.

Et il se mit à développer ses projets enthousiastes. Il disait : mon Droit; mon beau-père; ma femme; ma carrière; mon cabinet; ma clientèle. Bernard comprit que la douce Odile essaierait d'imposer au grand avocat Jacquelin ce secrétaire problématique. Il eut un léger frisson. Ignace confus, lucide, pénitent, lui donnait confiance. Ignace se réclamant d'une vie normale, fanfaron de sa future vertu, l'angoissait. Quand il put voir Odile seule dans la matinée, il prit silencieusement sa main qu'il baisa avec beaucoup de tendresse.

— Cher Bernard! prononça Odile.

— Je vous admire, dit Bernard.

— Pourquoi, mon Dieu?

— De ce que vous faites pour Ignace. Quel courage! Quel mépris du risque!

Odile baissa la tête. Elle n'osa pas dire qu'elle l'aimait, et que dès lors tout devenait facile. A quoi bon invoquer de nouveau devant Bernard, qui en sortait vaincu, ce drame du choix, cette élection qui avait eu la villa pour décor? Autant adopter vis-à-vis de lui le rôle d'ange rédempteur.

— Je sais à quoi je m'engage, dit-elle fermement : mais aussi quel enjeu si je gagne mon pari! Et puis...

Et ici Odile exprima l'extrême fond de son sentiment, son désir de ne perdre aucun de ses bons chevaliers :

— ... Et puis vous m'aiderez, vous me soutiendrez. Nous serons trois pour armer ce pauvre petit.

Elle vit Bernard fermer les yeux. Elle crut, par ces tendres paroles, s'être libérée de la créance de Bernard sur elle. C'était tout le contraire.

Pendant ces heures brûlantes de la villa Diana où cohabitait avec l'ivresse d'Odile et d'Ignace la douloureuse passion de Bernard, le train qui amenait Hubert approchait vertigineusement à travers le Languedoc, la Provence. L'impatience d'arriver l'étouffait pourtant. Le temps et l'espace s'amalgamaient comme dans un cauchemar, formant le bloc inattaquable de l'obstacle qu'on n'use qu'invisiblement.

Hubert avait cru d'abord Odile en proie à quelque aigrefin de Cannes. La seule réflexion écarta la possibilité d'une connaissance extérieure à la villa, où l'on menait une vie si recluse. Restait naturellement Ignace. Et il se rappela comme elle

l'avait défendu le jour du départ, comme elle l'avait regardé danser sur la terrasse, au soleil. Sans se demander quels droits il possédait sur madame Jacquelin, tout parcouru d'un sang furieux, il dit :

— Cela jamais !

Il n'y avait pas seulement le dépit de se voir préférer l'indignité d'Ignace ; il y avait le sentiment souverain et tendre qui lui faisait aimer Odile en elle-même, comme déjà sa femme, craindre pour elle, résoudre en n'importe quel cas de la protéger. Puis il sentit qu'il haïssait son frère, que tous les mépris refoulés surgissaient, incoercibles. Il se servit, pour le juger, d'une sorte de truchement. Défilèrent dans son souvenir tous les déchets de société qu'il avait rencontrés, à Rennes, à Paris, en Belgique, déclassés, individus louches, la mine étique de ceux qui vivent d'expédients, ayant les mêmes traits génériques : cauteleux, humbles, bons apôtres, et ce même visage qu'on défoncerait d'un coup de poing. Ignace lui apparaissait de leur famille. Il l'imagina, — le faisant mille fois plus vil qu'il n'était, — s'appliquant à séduire une femme riche. Concession par concession, il en vint à se désintéresser de lui, à décider de le supprimer de sa vie. Il irait l'embarquer à Marseille, pour Dakar.

— Qu'on n'entende plus parler de lui!

Ce furent Toulon; les palmiers de Saint-Raphaël.

Ainsi arrivait fumant, impérieux, définitif comme une statue de granit, le justicier. Cependant à la gare de Cannes il aperçut Bernard et sa colère mollit.

— Eh bien! qu'est-ce qu'il y a?

— Il y a, dit Bernard, qu'elle est fiancée à Ignace.

Hubert ricana.

— Pas pour longtemps.

— Ce n'est pas ton affaire, dit Bernard.

Hubert se récria. C'était une union monstrueuse qu'il ne laisserait pas s'accomplir. Et il fit à Bernard le tableau de la vie d'Odile aux côtés de ce compagnon sans honneur, incapable au surplus, joignant la fainéantise à l'inconscience. Il montra le sacrilège de rapprocher la pureté d'Odile des hontes d'Ignace.

— Mais si elle le relève? dit Bernard.

— Voyons! dit Hubert, penses-tu en toute sincérité et raison qu'Ignace change jamais?

Dès qu'on le vit à la villa, on comprit que tout allait être remis en question. Madame Legrand-Maillard l'accueillit comme un sauveur. Odile glacée, toute blanche et qui devinait sa pensée,

le salua gravement. Ignace attendait. A peine défait de sa valise, de son pardessus, Hubert lui dit :

— Viens avec moi, dehors.

Ignace le suivit docilement. Son air de jeune amant vainqueur était loin. Il appliquait ses pas à ceux d'Hubert et on les vit descendre l'escalier de la terrasse, s'écarter par l'allée des arbousiers. Alors commencèrent d'arriver par rafales des éclats de voix, de la voix terrible d'Hubert.

Odile remonta dans sa chambre, se mit au balcon, n'entendit plus rien. Elle hésita quelques secondes, puis s'enveloppa de son châle d'argent, descendit, gagna le parc. Elle erra quelque temps avant de retrouver les deux frères. Enfin le son des voix la guidant, elle surgit devant eux, dans un fourré. Elle vit Ignace se défendre, tenir tête à l'aîné. Quand il rencontra les yeux d'Odile, ce fut comme si une puissance miraculeuse survenait pour l'arracher à son bourreau.

— Je vous félicite de votre conquête, madame, dit Hubert insolemment.

— Vous avez raison, dit Odile qui vint se placer près d'Ignace, car j'ai rencontré le bonheur.

— Je veux croire encore, dit Hubert, que vous ignorez à quel triste garçon vous avez affaire.

— Hubert, dit tranquillement Odile, vous vous trompez sur Ignace et sur moi. Ignace n'a accepté

ma main, que je lui offrais, qu'après m'avoir raconté tout son passé.

— Savez-vous seulement le plus beau, madame, et que l'argent grâce auquel il a pu vous faire sa cour, ne lui appartenait pas. Je le lui avais remis, avant de partir, pour payer une femme galante qui l'a entretenu deux ans.

Odile ne laissa pas voir la commotion qu'elle ressentait. Car le courage et la frénésie d'humiliation qui poussait Ignace à s'accuser avait eu pour limite sa dernière légèreté, et quel est le jeune homme qui eût été capable de renoncer à cet appareil de grandeur et de faste qui avait été son dernier masque aux yeux d'Odile? Donc elle avait ignoré d'où venait l'argent de ses largesses.

— Hubert, dit-elle, ce n'était un gros péché qu'envers son frère généreux. Quant à ces dépenses faites pour moi, je m'excuse...

Hubert ainsi pris se troubla :

— Oh! madame...

— Tu n'as pas le droit de nous séparer, dit alors Ignace comme ces êtres faibles qui en appellent toujours à la justice. Je n'ai pas menti à Odile. Elle sait que je suis un pauvre type; mais elle sait aussi que je l'aime comme personne ne peut le comprendre. Je te jure que je ferai tout ce qu'elle voudra. Dis-moi, toi qui es si

intelligent, vieux Hubert, dis-moi si quelque chose est plus propre à me maintenir dans l'effort que l'influence d'Odile, que la peur de peiner Odile? J'ai été capable un jour de renoncer à la danse à cause de Pancé qui m'avait repris en 21. Si Pancé a obtenu cela de moi, dis-moi, vieux frère, dis-moi ce que pourra exiger Odile.

— Rien ne pourra vaincre ta paresse, dit Hubert. Tu n'es qu'un incapable et un amoral. Je ne consens pas au malheur de madame Jacquelin.

— Hubert, dit Odile à son tour, je ne vous permets pas d'injurier Ignace. Je sais ce que vous ne saurez jamais. Moi seule ai vu son âme. Moi seule en ai compris les mélanges. Qui l'a soigné jusqu'ici? Est-ce vous? Est-ce sa mère? C'était un médecin qu'il fallait à ce pauvre enfant. Moi je serai ce médecin et rien d'autre. Et vous verrez, Hubert, vous verrez comme vous serez étonné de l'homme nouveau qu'il improvisera. N'est-ce pas, Ignace?

Ce qu'Hubert vit pour cette minute c'est la main d'Odile se tendre à Ignace qui se rapprocha; c'est ce regard droit et grave qu'ils échangèrent, ce regard de l'amour qui est une lame si pénétrante, un magnétisme si pathétique; c'est ce geste qu'eurent leurs bras. Ils étaient devant Hubert, unis, pressés l'un contre l'autre, leurs

deux têtes brunes tombées, fruits mûrs, sur l'autre épaule consolatrice. Hubert comprit qu'il n'était pas le plus fort. Il ferma les yeux à demi et son regard filtrant entre ses cils contempla dans un dernier désir la fragilité d'Odile abandonnée à cet appui si douteux.

C'est lui qui revint seul vers la villa. Il demanda sa valise pour y retrouver l'indicateur du chemin de fer. Bernard qui se trouvait là lui dit :

— Pars-tu donc aujourd'hui ?

— Ce soir, dit Hubert.

— Moi, demain, dit Bernard.

Ils firent tous deux un immense effort pour sourire, et avec ce geste qui invoque la fatalité, Hubert prononça :

— La vie continue.

— Mais, dit madame Legrand-Maillard, avez-vous au moins arrangé les choses, cher Hubert ?

Hubert désigna le parc :

— Ignace et Odile sont là, chère amie, dans les bras l'un de l'autre. Si vous voulez aller les désunir...

— Mais voyons ! On ne peut permettre qu'un tel mariage s'accomplisse.

— Il faut les laisser, dit Hubert. On verra bien...

V

Un levier d'acier : huit roues motrices; c'est le personnage de fer vautré sur le ballast dans une fureur stupide, qui enlève Hubert de Pancé au rêve de Cannes.

Parfaitement organisé, être complet avec ses ressorts, ses roulements sur billes, ses membres de métal, il reçoit de quelque cœur pneumatique le rythme de sa vie : d'où ses halètements titaniques, ses coups d'épaule réguliers, ses mouvements excentrés à plusieurs temps. Le ballast est toujours pareil; peu lui importe. Nuit ou jour, pluie ou soleil, Provence ou Bourgogne, plaine ou tunnel, pourvu qu'il couvre des kilomètres, tout lui est égal. Cependant, au passage des ponts

suspendus à des câbles de fer, à des arches de fer, sa stupidité qui reconnaît la substance originelle s'éveille en folie. Il précipite sa musique; le pont de fer et l'être aux multiples roues vautré sur le ballast font retentir les vallées de leurs barrissements, pareils aux voix de la nature.

Hubert de Pancé s'abandonne à ce gnome monstrueux, comme un vaincu enchaîné qui subit la loi de la Brute. Pas un coup de levier qui ne le blesse, pas un choc des roues sur le raccord des rails qui ne l'atteigne. Il est tout meurtri de ce fer, de cette faune de fer qui grouille sous lui avec son intelligence spéciale à base de mathématiques et inexorable.

Et cet élément de vie mécanique, — huit roues motrices et un levier d'acier, — se répète à l'infini. Au moment où, favorisé d'un répit de dix minutes, Hubert de Pancé a fait tomber la vitre, vers une heure du matin, il s'est trouvé dans une gare de jonction de réseaux. Des gouttes de lumière intense voltigeaient dans l'air. Globes. Globules. Bulles de clarté qui flottaient sur un champ de nuit. A l'infini, un troupeau de puissantes locomotives d'acier, fumantes, soufflant de partout une vapeur épaisse, semblaient haleter d'avoir traversé la France. En réalité, sous la pression du désir de partir.

Hubert de Pancé est revenu à sa place. Il se livre de nouveau à son vainqueur stupide. Il sait que c'est à raison de quatre blessures à la seconde. Ces êtres-là ont leur compteur horo-kilométrique incorporé en eux comme leur graissage automatique. Hubert n'a même pas voulu passer par Paris, s'accorder un dérivatif d'une journée. Il ne comprend pas les demi-défaites. C'est un grand repos au contraire d'être vaincu pour toujours. Il ira jusqu'à Strasbourg, puis reprendra le réseau belge.

Cela, à peine l'a-t-il choisi. Au fond, il sait parfaitement que la puissance du fer le mène. Elle ne s'arrêtera, ne cessera ses coups d'épaule excentrés qu'une fois son vaincu rejeté au désert de la Campine. Et encore, s'arrêtera-t-elle? S'arrêtera-t-elle?

Hubert de Pancé depuis un jour s'est interdit le visage d'Odile sous son petit chapeau botticellien, avec le sourire de son maxillaire fragile en porcelaine de Saxe. Mais, à mesure qu'on avance vers le Nord, des revers de montagnes tapissés de pins le font penser aux champs d'Asch. Il y a là-bas à l'est de sa propriété le bois des Trois Pipes qui le gêne un peu, Et voici que ses tanks de fer, avec leurs lames circulaires d'acier, leurs rouleaux de fer, leurs chaînes de fer le sollicitent.

Ils veulent de l'assaut contre la végétation, contre la nature, contre la poésie. Ils frémissent sourdement de tout détruire.

Hubert n'en a pas fini avec les puissances du Fer.

Le lendemain, à Liége, il traverse la Meuse chargée des navires du monde. Le port fourmille. Le trafic éclate au soleil, en apothéose. Il y a du blé, du café, du tabac, du vin; les grands échanges des hommes. Les tours de fer des déchargeurs automatiques braquent dans toutes les directions leurs grands gestes métalliques. Hubert pense qu'un jour viendra où les tonnes de blé issues de sa Campine seront la proie de ces tentacules de fer qui en empliront les silos des navires pour le commerce international.

A la gare d'Asch, il trouve son auto. Il s'y installe, pris d'une frénésie de vitesse, de mécanique, de machinisme. La plaine, d'une atmosphère bleu pâle, est figée dans la glace; des aiguilles pendent aux pins, l'étang à côté des cultures est gelé. Hubert se dit ; « Je ferai drainer l'étang et je cultiverai son emplacement. »

Se détachant de tous les points, des centaines d'ouvriers, d'ouvrières ayant reconnu la voiture du Maître, se précipitent à sa rencontre avec des visages rayonnants. Il leur sourit, leur fait signe

de la main, comme un monarque. Voici le bois des Trois Pipes. Hubert a envie de ce sol, il le toise, l'évalue, le force de son désir. A peine son auto garée, avant de pénétrer dans la villa où le valet de chambre l'attend sur le seuil avec des yeux de chien heureux, il se détourne vers la remise des tanks. Ils sont trois, monstrueux, agressifs, barbares, leurs chaînes rouillées, leur blindage défoncé, leur capot crevé. Hubert déclare aux hommes qui l'entourent :

— Avant tout, qu'on téléphone aux mécaniciens de me remettre ces outils en état.

FIN

16710. — BRODARD ET TAUPIN, Coulommiers-Paris. — 1-32.
3005-1-32.

